



HAL
open science

L'école du dehors

Inès Abichou

► **To cite this version:**

| Inès Abichou. L'école du dehors. Education. 2024. dumas-04772628

HAL Id: dumas-04772628

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04772628v1>

Submitted on 8 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ**



Université de Franche-Comté

Master professionnel

**Métiers de l'enseignement, de l'Education et de la Formation
Mention 1^{er} degré, Professeur des écoles**

Sur le thème

L'école du dehors

Présenté par
Inès ABICHOU 21900826

Sous la direction de Monsieur Olivier Szwaja

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Szwaja, ainsi que mon ancienne directrice de mémoire, Madame Caille-Cattin, pour leurs encouragements, leur disponibilité et leurs précieux conseils tout au long de ce travail de recherche. Leur aide et leurs connaissances approfondies du sujet ont été essentielles pour mener à bien ce projet.

Je tiens également à remercier tous les enseignants passionnés qui ont accepté de me rencontrer et qui ont partagé leurs ressentis et leurs expériences concernant l'école du dehors. Je les remercie pour le temps et l'engagement qu'ils ont consacrés à l'élaboration de cette étude. Cette contribution a été essentielle à la réussite de cette recherche.

Merci aux principaux acteurs, les élèves, pour leur enthousiasme et leur engagement pour ce mémoire.

Enfin, je tiens à remercier ma famille et mes amis pour leur soutien tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je souhaite également remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette recherche. Votre implication et vos conseils ont été déterminants dans l'accomplissement de ce travail. Je vous en suis profondément reconnaissante.

Résumé

L'école du dehors, connue également sous le nom d'éducation en plein air, est une approche éducative qui se déroule en extérieur, principalement dans un environnement dit « naturel ».

Cette approche pédagogique profite de l'environnement naturel comme support d'apprentissage. Elle favorise une expérience d'apprentissage concrète et sensorielle aux élèves à travers une immersion dans la nature.

Les activités proposées sont variées et peuvent inclure des observations de la faune et de la flore, des jeux d'exploration ainsi qu'une intégration de la nature dans l'apprentissage des disciplines scolaires. L'objectif étant de pouvoir développer un lien étroit entre les élèves et leur environnement social et environnemental, favoriser l'acquisition des connaissances et des compétences de manière active par les élèves eux-mêmes ainsi que de développer l'autonomie, la créativité et le travail collaboratif.

Cette pédagogie est de plus en plus adoptée dans de nombreux pays, car elle permettrait de stimuler l'engagement et la motivation des élèves, tout en privilégiant des compétences essentielles, attendues par l'école comme la résolution de problèmes, l'esprit critique, le respect pour autrui et l'environnement.

Abstract

The outdoor school, also known as outdoor education, is an educational approach that takes place outdoors, mainly in a « natural » environment. This pedagogical approach takes advantage of the natural environment as a learning medium. It promotes a concrete and sensory learning experience for students through immersion in nature.

The activities on offer are varied and can include observations of flora and fauna, exploratory games and the integration of nature into the learning of school subjects. The aim is to develop a close link between pupils and their social and environmental environment, to encourage pupils to actively acquire knowledge and skills themselves, and to develop autonomy, creativity and collaboration work.

This type of teaching is increasingly adopted in many countries, as it stimulates pupils' commitment and motivation, while focusing on essential skills expected by schools, such as problem-solving, critical thinking, and respect for others and the environment.

Sommaire

Introduction	7
Cadre théorique	12
I. La relation entre l’Homme et la nature : Ancrage historique et philosophique	12
1. <i>Une pédagogie qui s’inscrit dans une histoire plus ancienne</i>	12
2. <i>Une vision humaniste face aux défis environnementaux contemporains</i>	15
II. Intégration du rapport de l’Homme à la nature dans une éducation nouvelle	17
1. <i>L’école du dehors, un aller et retour entre dedans et dehors</i>	17
2. <i>Le développement des compétences interdisciplinaires au cœur de l’enseignement en plein air</i> 19	
III. Une pédagogie qui prend en compte la singularité des élèves et la responsabilité environnementale ?	22
1. <i>L’école du dehors contribue-t-elle au bien-être et à l’épanouissement des élèves ?</i>	22
2. <i>Une immersion en pleine nature modifie-t-elle la façon d’apprendre ?</i>	23
Cadre méthodologique	26
1. <i>Méthodologie de recherche</i>	26
2. <i>Formulation des hypothèses et de la problématique</i>	27
3. <i>Analyse thématique : indicateurs utilisés</i>	31
4. <i>Les outils méthodologiques</i>	35
5. <i>Observation et journal de bord</i>	45
Analyse des données	50
I. Présentation et analyse des résultats quantitatifs chez les élèves	51
a. <i>Perceptions des élèves en école du dehors</i>	51
b. <i>Impact de l’école du dehors sur les interactions entre les élèves et leur milieu</i>	54
c. <i>Impact de l’apprentissage en plein air sur les élèves</i>	57
II. Présentation d’une séance d’observation menée dedans et dehors à la Malcombe	63
a. <i>Comportements des élèves pendant les activités en classe et en plein air</i>	63
b. <i>Un espace de régulation des émotions : Interactions entre les élèves et l’enseignant en classe et en plein air</i>	65
c. <i>Impact de l’apprentissage en plein air chez les élèves</i>	68
III. Analyse des entretiens	72
a. <i>Les enjeux liés au projet de végétalisation d’une cour de récréation à Besançon</i>	72
b. <i>Les impacts de l’environnement sur l’apprentissage et le bien-être des élèves</i>	73
c. <i>Des difficultés rencontrées malgré un espace aménagé ?</i>	75

<i>d. Conclusion</i>	76
Conclusion	78
Bibliographie	83
Sitographie	85
Annexes	88
<i>Retranscriptions d'entretiens</i>	88
<i>Entretien réalisé avec une enseignante à l'école Ile-De-France</i>	88
<i>Entretien réalisé avec une enseignante à l'école Brossolette à Besançon</i>	103
<i>Entretien collectif réalisé avec des enseignants-chercheurs et des enseignants du premier degré</i>	125
<i>Prise de contact avec les enseignants</i>	144
<i>Guide de questionnaire destiné aux élèves</i>	145
<i>Tableaux et graphiques statistiques</i>	148
<i>Séances menées en classe dehors et en classe à l'intérieur</i>	156
<i>Illustrations</i>	160

Introduction

« L'Homme aujourd'hui est en mesure de détruire la nature et ne connaissant pas son pouvoir, il l'a détruite ; et détruisant la nature, il se détruit lui-même car il est la nature »¹.

Ce discours résonne encore aujourd'hui, puisqu'il semblerait que la courbe des émissions de gaz à effet de serre ne cesse d'accroître depuis ces dernières années et serait effectivement l'une des principales causes, responsables du réchauffement climatique.² Ainsi, plusieurs processus de concertations et de décisions sont mis en place par de nombreux experts climats de l'ONU dans un nouveau rapport, visiblement alertés par la situation.

L'utilisation des énergies fossiles doit être fortement réduite d'ici à 2050 pour tenir l'objectif majeur de l'Accord de Paris de limiter le réchauffement de la planète à +1,5°C par rapport à l'ère préindustrielle, alertant également les experts du GIEC.³ Si autrefois, avec la Première Conférence des Nations Unies sur l'environnement à Stockholm en 1972, puis l'Accord qui s'est déroulé lors du 1^{er} Sommet de la Terre à Rio en 1992, souhaitant pour chaque état, réduire leurs émissions à effet de serre afin de limiter les dégâts de l'Homme causés sur l'environnement. Aujourd'hui, il est *« urgent et nécessaire de limiter le réchauffement à 1,5°C et nécessite que les émissions de gaz à effet de serre plafonnent avant 2025 au plus tard »*, écrivent-ils, dans le communiqué de presse qui accompagne le rapport. D'autant plus, l'arrivée du numérique dans nos sociétés occidentales témoigne elle aussi, d'un véritable impact dans notre vie et transforme profondément nos rapports sociaux et nos rapports avec la nature. Tout comme la crise sanitaire liée au Coronavirus, elle s'avère être étroitement liée à une crise écologique et sociale qui, avec le confinement, aura suscité de nombreuses interrogations.

Ainsi, face à ces préoccupations écologiques, il serait alors intéressant de réfléchir à de nouvelles pistes et mesures à suivre afin de repenser notre société. L'éducation semble être le « levier » face à ces problématiques en réfléchissant à notre rapport à la nature et plus précisément à la question du bien-être des élèves en école du dehors et de leur rapport à la nature. En effet, dans le cadre de ma recherche à l'Université de Franche Comté, à l'Institut National du Professorat et de l'Education, j'ai choisi de m'intéresser aux modèles éducatifs

¹ Extrait du discours de F. Mitterrand à Grenoble le 16 avril 1981

² Selon l'AFP, agence d'information globale.

³ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

finlandais et à travers ces derniers, aux questions liées aux bien-être de l'apprentissage « en plein air » chez les élèves et leur rapport à la nature.

Modèle d'école alternative originaire des pays nordiques, l'école du dehors s'est développée en Scandinavie, en particulier au Danemark où un nouveau projet est de repenser l'école du dehors dans les institutions scolaires. Cette idée qui avait émergé durant les années 50 et imaginée par Ella Flatau, dans un contexte de pénurie de locaux dans les écoles maternelles, souhaitait trouver une solution provisoire dans l'attente de l'installation de nouvelles infrastructures. Cela a pris beaucoup d'ampleur durant les années 1990, en particulier pour l'Allemagne, la Suisse et la Grande-Bretagne qui souhaitaient mettre la nature et l'enfant en lien dans le processus d'apprentissage. Cette pratique s'est développée ensuite dans toute l'Europe du Nord et même au Canada, puis s'est vraiment développée en France depuis le printemps 2020 avec le premier confinement qu'a subi le pays.

Autrement dit, l'apprentissage en extérieur amènerait les élèves à être plus motivés dans leurs apprentissages, construire une relation avec la nature et s'épanouir soi-même et avec les autres. Elle fait aujourd'hui sens dans une nouvelle pédagogie alternative à l'aune du Coronavirus.

En effet, lors de mes premières années universitaires, je me suis tout de suite intéressée aux études concernant les pédagogies alternatives, en particulier à la méthode Montessori où j'ai eu l'opportunité de rencontrer une éducatrice Montessori à Besançon. Ce travail m'a permis de me rendre compte de l'importance du développement affectif, social, sensoriel, moteur et cognitif des enfants. C'est pourquoi, j'ai décidé de poursuivre ce travail en m'intéressant à l'école du dehors où un travail collectif a été réalisé avec des collègues de la faculté de sociologie dirigé par le programme scientifique « *Faculté dehors* ». Ces expériences n'ont qu'enrichi et confirmé ma volonté de poursuivre dans le domaine des méthodes alternatives : à savoir apprendre au dehors de l'école.

Ainsi, c'est en partant de mes expériences personnelles et de mes différentes lectures, que j'ai découvert tout un projet mené par un ensemble d'acteurs de l'éducation sur les enjeux climatiques et sur l'implication que nous pourrions avoir afin de sensibiliser les élèves. Cette « pratique pédagogique »⁴ où l'apprentissage se déroule dans un lieu naturel proche de l'établissement peut être accompagné par des experts locaux en faisant appel à l'interdisciplinarité des apprentissages, toujours en lien avec les programmes scolaires et en mettant en œuvre les compétences scolaires attendues, telles que la communication, la

⁴ <https://profsentransition.com/notre-reseau/>

coopération, la créativité et l'esprit critique. L'environnement est un facteur essentiel dans l'apprentissage chez les élèves. La nature est donc « un support des apprentissages », dans laquelle, l'élève s'épanouit : c'est de la pédagogie active qui permet la concrétisation, la manipulation, l'observation et l'expérience sur le terrain afin de développer des savoirs fondamentaux et sont construits autour d'activités sensorielles, motrices et concrètes, adaptées aux rythmes de chaque enfant. L'école du dehors se développe alors sur un tout nouveau projet d'apprentissage, sur l'autonomie, les jeux libres et le lien avec la nature. Il est vrai que la relation avec les pédagogies alternatives, telles que Freinet ou Montessori fait écho à cette nouvelle forme d'apprentissage, basée sur des pratiques et activités communes mais qui peuvent paraître au premier abord peu connues du grand public. Toutefois, notons que dans plusieurs pays européens, cette pédagogie du dehors est reconnue et subventionnée par l'Etat et par conséquent, diffère avec les pédagogies alternatives qui sont, elles, privées et donc élitistes.

Ainsi, c'est à travers d'une lecture pluridisciplinaire, que notre questionnement a été le suivant : Dans quelle mesure, cette nouvelle forme d'apprentissage en extérieure peut-elle contribuer au bien-être des élèves tout en favorisant leur sensibilité à la nature ?

Il est d'usage de définir plusieurs notions clés, à savoir le bien-être. De manière générale, le bien-être correspond à un « *sentiment général d'agrément et d'épanouissement que procure la pleine satisfaction des besoins du corps et/ou de l'esprit* » selon le CNRTL⁵. Autrement dit, il peut être défini comme l'état d'atteindre un équilibre physique, psychologique et social permettant à la personne d'avoir une vie épanouissante et heureuse.

Pour cette recherche, il serait intéressant de vérifier les effets de l'école en extérieur sur le bien-être des élèves. Ce concept peut donc être influencé par plusieurs facteurs, tels que la santé physique et mentale, l'anxiété et le stress, l'activité sociale, les émotions, la solidarité, les différents besoins du corps, etc.⁶

Ainsi, le bien-être est un concept relatif, c'est-à-dire qu'il peut varier d'une personne à une autre. Dès lors, accéder au bien-être pour les élèves ne s'effectuera pas de la même manière pour tous. C'est pourquoi, le bien-être à l'école reste un concept plutôt complexe à définir. Néanmoins, des recherches montrent que plusieurs facteurs contribuent au bien-être des élèves. Nous retrouvons alors le bien-être physique avec plusieurs activités physiques⁷, le bien-être social qui dépend des relations sociales entre les pairs, les enseignants et la famille, le climat

⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/bien-%C3%AAtre> Centre National de Ressources textuelles et lexicales

⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien-%C3%AAtre>

⁷ <https://www.reseau-canope.fr/nouveaux-programmes/magazine/vie-scolaire/le-bien-etre-des-enfants-a-lecole-fondements-et-enjeux.html>

scolaire⁸, le sens dans l'apprentissage, la reconnaissance chez les élèves, la sécurité physique et affective, ainsi que la santé physique et mentale.⁹ Le bien-être est un concept relatif et vaste qui recouvre une variété d'aptitudes physiques et psychologiques. Les établissements scolaires jouent donc un rôle essentiel concernant le bien-être chez les élèves car la réussite scolaire et le bien-être restent étroitement corrélés. C'est une condition nécessaire à la réussite et la réussite est essentielle au bien-être.

De même, la notion de nature est une notion polysémique et relève d'une histoire longue et complexe. C'est pourquoi, il est important qu'elle soit définie dans cette recherche.

Au sens premier du terme, la nature repose sur un « *ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaine [...] Milieu terrestre particulier, défini par le relief, le sol, le climat, l'eau, la végétation* »¹⁰. Cette notion relève de plusieurs mots, tels que le terme d'éocène ou encore d'anthropocène qui marquent « une nouvelle ère », avec le commencement de la modification de notre environnement par l'Homme. Ainsi, nous définissons l'environnement comme « un ensemble de composants naturels de la Terre (air, eau, l'atmosphère, roches, végétaux, animaux, ensemble des phénomènes et interactions) »¹¹. Autrement dit, c'est un écosystème regroupant les êtres vivants humains et non humains et les végétaux et leurs liens entre eux et avec l'espace.

En philosophie, la réflexion de Jean-Jacques Rousseau¹² sur l'état de nature serait un état où sommeil toutes formes de négativités, de vices et de craintes contrairement à la pensée de Thomas Hobbes.¹³ Ce dernier expose sa vision de l'état de nature comme un état de guerre permanent entre les hommes, guidés par leur égoïsme et leur violence naturelle. Autrement dit, en l'absence d'une autorité souveraine, c'est-à-dire sans une autorité commune forte pour garantir le respect, les Hommes dans l'état de nature sont condamnés à une guerre perpétuelle. L'état de nature serait alors un « *état de guerre de tous contre tous* », selon Thomas Hobbes.¹⁴ Tandis que pour Jean-Jacques Rousseau, la liberté est centrale pour les hommes et est trouvée dans l'état de nature. L'état de nature est donc un état de paix, d'isolement où l'homme naturel se suffit à lui-même : « *l'homme est naturellement bon* », selon Jean-Jacques Rousseau. La nature serait donc un espace de liberté pour les hommes.

⁸ <https://www.education.gouv.fr/climat-scolaire-et-bien-etre-l-ecole-9335>

⁹ <https://www.coe.int/fr/web/campaign-free-to-speak-safe-to-learn/improving-well-being-at-school>

¹⁰ Selon le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)

¹¹ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature*

¹² D'après son ouvrage *Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.

¹³ Philosophe anglais (1588-1679)

¹⁴ *Léviathan*, publié en 1651

Aujourd'hui, la nature est un concept controversé et qui a évolué au fil des siècles et qui peut être défini comme l'ensemble de l'Univers en tant que lieu, source, et résultat des phénomènes matériels.¹⁵ Elle peut être vue comme un socio-écosystème, un environnement où se trouvent des activités humaines. Cette notion complexe installe un rapport d'ambiguïté dans la relation entre l'Homme et la nature¹⁶. Ainsi, l'école du dehors est principalement centrée sur l'activité physique et sur la motricité. Elle permettrait une facilité dans l'apprentissage chez les élèves, une meilleure concentration et mémorisation. De plus, le corps médical nous conseille fortement une activité physique et sportive en privilégiant les moyens de transport ou la marche par exemple, ce qui réduirait l'impact que nous avons également sur l'environnement avec l'émission de CO2 produit par les véhicules ainsi qu'un allongement de l'espérance de vie.

Après avoir défini les différentes notions clés de cette recherche, nous soulèverons différents aspects que pose notre problématique. Nous dressons un état des lieux de notre recherche, basé sur un dialogue pluridisciplinaire afin de comprendre tous les enjeux que cet objet de recherche véhicule. Puis, une partie sera consacrée à l'analyse des résultats expliqués ci-dessous.

¹⁵ <https://www.encyclopedie-environnement.org/vivant/quest-ce-que-la-nature/>

¹⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nature>

Cadre théorique

Cet état de l'art vise à peindre les différents savoirs qui traitent sur les sujets liés à l'expérience de la nature et de l'apprentissage en extérieur. Pour cela, je souhaiterais dans un premier temps m'appuyer sur une vision large et historique afin de dégager plusieurs courants de pensée sur le rapport de l'Homme à la nature et sur cette nouvelle méthode d'apprentissage qu'est l'école du dehors.

Je souhaiterais également souligner l'importance de ne pas considérer la nature comme « un espace idéalisé » afin de ne pas avoir de vision dogmatique ou religieuse. Mais plutôt, de retracer d'un point de vue historique et culturel, les visions concernant notre rapport à la nature.

I. La relation entre l'Homme et la nature : Ancrage historique et philosophique

1. Une pédagogie qui s'inscrit dans une histoire plus ancienne

Notre rapport à la nature repose sur une dichotomie historique et philosophique qui a évolué durant les siècles et cela depuis l'Antiquité. Cette définition nous amène à penser que la nature est opposée à la notion de culture car elle serait domestiquée par l'Homme. Cette dichotomie s'est perpétuée et a été véhiculée à la fois par les religions et le système éducatif.¹⁷ Plusieurs éducateurs de l'Antiquité ont constaté l'importance de la nature dans le développement de l'enfant, offrant une multitude de ressources pédagogiques dans leurs apprentissages.

Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour que Jean-Jacques Rousseau parle d'un lien harmonieux entre l'Homme et la nature et pour qu'on commence à doter la nature d'une sensibilité. En effet, la nature « *était pour l'homme, promesse d'harmonie et d'équilibre* ». ¹⁸ Selon J.-J. Rousseau, l'essence même de l'Homme est l'espace environnemental, ce besoin d'être en contact avec la nature serait inné chez l'Homme¹⁹ où les Hommes auraient une tendance innée à créer des liens avec les autres entités vivantes. En parallèle, le mouvement romantique commencera à idéaliser la nature en révélant sa beauté et sa sensibilité et en lui dotant des caractéristiques humaines, que l'on retrouve notamment en poésie où l'anthropomorphisation est fortement utilisée. Mais,

¹⁷ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature* pages 22.

¹⁸ Ouvrage collectif, sous la direction de M. Abélès *Le défis écologiste*, p.11

¹⁹ On parle alors de biophilie : Terme développé en 1984 par Edward O. Wilson

c'est en créant justement ce mythe qu'elle en est encore plus marginalisée, et qui, indirectement crée ce fossé et renforce ce dualisme nature/culture.

Ainsi, plusieurs conceptions de la nature émergent, à commencer par considérer la nature comme en opposition avec l'Homme, où elle serait une ressource à utiliser pour les besoins de l'Homme, la nature comme à part entière de l'Homme où il faudrait la protéger ou encore une vision animiste de la nature²⁰ où les êtres vivants et les objets sont animés par une âme, la nature serait alors partie intégrante de l'Homme. Ce ne sera qu'en 2015, que le Code pénal reconnaîtra l'animal comme « *un être vivant doté de sensibilité* », soulignant la responsabilité de chacun aujourd'hui.

La fin du XIXe siècle marque l'ère de l'industrialisation et d'une mobilisation intensive des ressources qui impactent considérablement notre planète. Ainsi, ces défis environnementaux nous amènent à repenser l'ensemble de l'environnement pour que l'éducation réfléchisse sur de nouvelles pratiques : l'école du dehors. Plusieurs enseignants et chercheurs ont alors mené des travaux sur le sujet²¹ et se sont intéressés à ce rapport à la nature. Précurseur de l'écologie et géographe français, Elisée Reclus s'est lui aussi intéressé à ce rapport et va parler d'éducation plutôt que de reconnexion en définissant la place de l'Homme dans l'environnement et de la complémentarité entre tous ces êtres vivants. Selon lui, nous exerçons une influence sur notre environnement mais nous faisons également partie intégrante de celui-ci.

Une urgence également défendue par les plus jeunes à commencer par Greta Thunberg qui a réalisé une grève scolaire en septembre 2019 soulignant l'urgence climatique et l'importance de l'école dans cette urgence d'une transition écologique. Notons que le terme « écologie » apparaît au XIXe siècle, inventé par le biologiste allemand Ernst Haeckel. Initialement, l'écologie se définit comme la « science de l'habitat », étudiant les relations entre les êtres vivants et leur milieu. Aujourd'hui, les associations de défense de l'environnement ont progressivement intégré une dimension sociale et politique en faveur d'une protection de l'environnement.²²

De plus, la constitution d'un mouvement déjà ancien, un nouveau paradigme provenant des pays anglo-saxons lié à une prise de conscience écologique émerge : une pédagogie alternative,

²⁰ Keck, F. (2006). Le point de vue de l'animisme. À propos de Par-delà nature et culture de Philippe Descola. *Esprit*, , 30-43. <https://doi.org/10.3917/espri.0608.0030>

²¹ *Ecole du dehors, école et transitions*, 22 avril 2020 par Adeline Lefranc, <https://profsentransition.com/ecole-du-dehors/>

²² <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/quand-l-ecologie-devint-parti-5054554>

les « Forest School », qui se définit comme « *un mode d'apprentissage en plein air par lequel les élèves visitent des espaces naturels pour acquérir des compétences personnelles, sociales et techniques et ainsi développer une plus grande confiance en soi* ». Tout cela amène à faire école dehors, en forêt, en mer ou en montagne. Les premières écoles en forêt ont vu le jour aux Etats-Unis à la fin des années 20, puis il s'est propagé en Europe après la Seconde Guerre Mondiale notamment en Scandinavie et dans les pays germaniques. De nombreuses crèches en forêt naissent en Allemagne grâce aux médecins et pédagogues. La première, en 1904, avec également les écoles forestières qui permettent de renforcer l'estime des élèves. Cette première école n'avait rien d'un objectif pédagogique mais plutôt social en vue d'offrir à des enfants abandonnés de reprendre goût au travail en privilégiant l'activité physique. Puis, en 1957, une prise de conscience de promouvoir l'apprentissage de la nature en parallèle de la société industrielle et de ses conséquences climatiques commence à voir le jour. La Suède, le Danemark, la Grande-Bretagne commencent ce projet d'études scolaires. Ce qui n'est pas forcément le cas pour la France notamment pour les parents « inquiets ».²³ Ça ne sera qu'en 2018 en Charente que l'école de la forêt ouvrira et proposera des activités pédagogiques en plein air pour des enfants de 6 à 12 ans le matin avant de retourner l'après-midi en classe « classique ».

Toutes ces pédagogies ont des modalités très différentes selon les cultures et les pays. Par exemple, la Suède ou le Danemark souhaitent préserver l'environnement, alors qu'au Nord des Etats-Unis, les motivations sont plutôt d'ordre sociétal, avec un rejet de la société urbaine et cosmopolite. Il y a donc de l'un, l'expérience avec la nature et de l'autre, une rupture avec le monde urbain. On ne peut pas nier l'aspect philosophique et politique mais aussi le fait que certains parents²⁴ veulent que ces enfants s'informent plus sur la nature et les moyens de la protéger en vue d'une société plus écologique.

Ainsi, il y a une prise de conscience au niveau politique mais également au niveau éducatif qui consiste à reconsidérer nos relations avec les autres et nos responsabilités. L'éducation serait alors un levier fondamental pour modifier les comportements des élèves, les futurs citoyens et finalement la société. Ainsi, c'est repenser l'éducation en intégrant le développement durable dans l'enseignement qui donnera sens aux différents champs disciplinaires et à l'engagement des élèves selon le Conseil Economique et Social de 2013.

²³ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature* pages 45.

²⁴ Résultats d'une enquête à Nancray

2. Une vision humaniste face aux défis environnementaux contemporains

Une des activités de l'école du dehors consiste en « *une pratique pédagogique permettant à l'enfant d'entrer dans cette nature et d'être en interaction avec elle* »²⁵. Cette pratique était conforme au courant hygiéniste qui s'ancre au XIXe siècle ayant pour objectif de mettre les enfants au contact de la nature. En effet, pour l'inspecteur d'académie de l'enseignement primaire, Edmond Blanguernon, la classe-promenade doit être envisagée afin de permettre aux enfants de s'ouvrir à leur environnement, c'est « *un lieu d'apprentissage actif* », dit-il. Conforme aux programmes officiels de 1882 et encadrés par une réglementation précise avec un objectif pédagogique, « *c'est un instrument d'éducation générale* ».

Célestin et Elise Freinet reprendront cette activité pédagogique durant les années 1920-1940, mais avec une visée pluridisciplinaire en instaurant une pédagogie socio-constructiviste, c'est-à-dire qu'ils sont acteurs de leurs apprentissages en mettant l'accent sur l'écriture et la lecture. Finalement, ce n'est plus examinée une problématique, c'est la sentir, la toucher, la voir, la découvrir, c'est travaillé avec « *toute notre naturelle sensibilité* »²⁶. Aller dehors permet une expérimentation avec la nature, ce n'est plus une simple sortie scolaire. Toujours s'adapter au rythme des élèves, c'est-à-dire, développer leur curiosité, leur motivation ainsi qu'une méthodologie basée sur l'observation, l'hypothèse et le tâtonnement. C'est une démarche scientifique tout en liant les disciplines scolaires et les compétences sociales. Les activités se passent individuellement et collectivement afin de développer l'entraide et la coopération entre les élèves et leurs offrent une autonomie.

Ovide Decroly, pédagogue et médecin belge nomme alors le programme d'une école dans la vie pour signifier le lien avec la nature comme environnement proche de l'enfant et l'amener à plus de découvertes et d'observations. Il s'agit alors d'intégrer l'aspect global de l'enfant, de reconnaître sa singularité, de développer son autonomie, de s'adapter aux rythmes et aux besoins de l'élève et de développer le collectif, et de stimuler l'esprit critique. L'environnement joue un rôle dans le développement de l'enfant, puisque l'épanouissement de ce dernier, dans sa connaissance de soi et du milieu restent intimement liés. Ainsi, amener des activités centrées sur les besoins des élèves et créer un cadre bienveillant, favoriseraient la motivation chez l'enfant.

²⁵ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature* pages 42.

²⁶ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature* pages 44.

Finalement, l'objectif visé est que l'enfant apprenne à se connaître soi-même, connaisse sa personnalité, ses besoins et ceux des autres, ainsi que les éléments naturels dont il dépend et dont il peut agir. La base centrale de cette pédagogie reste l'observation puisque c'est une approche concrète pour approcher la réalité et se fait en extérieur. Ces observations se mêlent avec un échange avec les autres, ce qui forment un travail expérimental et favorisent ainsi l'esprit critique en s'appuyant sur tous les sens de l'enfant comme éprouver une émotion, un sentiment, se questionner et le partager avec les autres.

Toutes ces pédagogies citées précédemment incitent l'importance d'une prise en compte des besoins et des rythmes de l'enfant, son développement dans sa globalité en lien avec la nature, favorisant l'émancipation de l'élève et sa capacité critique où l'objectif commun est la connaissance de soi et des autres. Il y a donc des allers-retours entre la classe du dehors et la classe du dedans. Ces allers-retours permettent d'apporter la motivation des élèves lorsqu'ils sont en salle de classe. L'idée est que l'enfant développe son amour propre, l'amour de soi-même. Il y a ce besoin affectif qui est présent afin de remplir le réservoir de confiance pour que l'enfant puisse se développer. Lors d'un rapport récent du CNRS²⁷, des chercheurs ont pu montrer que le sentiment d'appartenance à la nature améliore la préservation de cette dernière par les citoyens, ainsi que leur bien-être²⁸. Les personnes ayant un rapport à celle-ci, c'est-à-dire en passant du temps dans la nature et en se concentrant sur l'instant présent, sont généralement plus épanouies et enclin à protéger la biodiversité et à lutter contre le réchauffement climatique.

²⁷ Centre National de la Recherche Scientifique

²⁸ Méta-abalyse publiée dans *Conservation Letters* <https://www.inee.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/renforcer-le-sentiment-dappartenance-la-nature-une-strategie-gagnant-gagnant-pour-lhumain>

II. Intégration du rapport de l'Homme à la nature dans une éducation nouvelle

1. L'école du dehors, un aller et retour entre dedans et dehors

Après J.-J. Rousseau et E. Reclus, plusieurs pédagogues tels que Maria Montessori, Elise et Célestin Freinet ou encore Richard Louv ont souligné l'importance d'un lien entre corps et esprit à travers un contact constant et durable avec la nature pour le développement de l'enfant tant au niveau relationnel/émotionnel que physique.²⁹

Pour Maria Montessori, l'enfant est au cœur de son apprentissage, c'est-à-dire qu'elle place l'enfant au cœur de son propre apprentissage, en opposition à l'école traditionnelle. L'adulte a pour rôle d'observer l'enfant, de respecter son rythme et d'adapter l'environnement pour lui permettre d'exprimer sa créativité. La place de l'autonomie est également importante afin de permettre à l'enfant de devenir un adulte responsable. L'enfant choisit ainsi, librement ses activités et peut y consacrer le temps qu'il souhaite. De plus, l'environnement doit être préparé afin de stimuler la curiosité de l'enfant et lui permettre d'évoluer en autonome. Le matériel pédagogique spécifique favorise l'exploration sensorielle, motrice, cognitive et sociale de l'enfant. L'adulte doit alors guider l'apprentissage et préparer le milieu, observer les enfants pour adapter les apprentissages et introduire du nouveau matériel. En outre, la méthode Montessori place l'enfant au centre, développe son autonomie, et prépare un environnement adapté, avec un adulte bienveillant. L'objectif étant de permettre à chaque enfant de s'épanouir à son rythme.

La chercheuse américaine Louise Chawla s'est rendue compte dans ses recherches que les adultes qui ont aujourd'hui une véritable conscience environnementale sont ceux qui ont côtoyé l'univers de la nature étant enfant.³⁰ La nature est perçue comme lieu d'apprentissage, d'observation, d'expérimentation, et d'interaction pour des apprentissages concrets. L'environnement est alors une partie complémentaire de ce que l'on fait en classe. Il s'agit donc de connaître la nature et d'interagir avec elle. Toutefois, notons que certains courants comme celui de Montessori sont avant tout spirituels, ce que nous voulons écarter pour ce mémoire.

²⁹ Kammerer, B., & Derenne, A. (2021). L'appel de la nature. *L'école des parents*, 640 (3), 30-36. : *Last Child in the Woods : Saving our children from nature-deficit disorder*, Richard Louv <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2021-3-page-30.htm>

³⁰<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/camille-passe-au-vert/les-bienfaits-de-la-classe-dehors-1643843>

Dans une éducation intégrale, le pédagogue Paul Robin rend compte de l'importance de prendre en compte l'enfant dans sa totalité (émotionnel, cognitif, corporel). L'objectif est ainsi de mettre la nature et l'enfant au centre des apprentissages et donc « *Agir ensemble vers une pédagogie éco-responsable, solidaire et citoyenne* »³¹ afin de permettre aux élèves d'être également sensibilisés aux problématiques environnementales et sociales actuelles.

Avec Ferdinand Buisson, ils réfléchissent à de nouvelles pistes pédagogiques en partant des besoins et du rythme des enfants en instaurant un climat de confiance et en s'adaptant à leurs singularités. L'enseignement artistique commence à être mis en place (chant, art, théâtre, etc.), en parallèle des enseignements « classiques ». Les modèles d'éducatrices libertaires qui se développent au début du XXe siècle s'inscrivent dans un projet politique lié à l'ère industrielle, et doivent aujourd'hui prendre en compte les défis environnementaux. Ainsi, la relation à l'autre est importante car c'est la prise de conscience d'appartenir à un tout, à un ensemble d'être vivants : animaux, végétaux, humains.

Cette vision s'inscrit dans le domaine scientifique où de nouveaux questionnements sur le corps et sur la santé des élèves conduisent à de nouvelles conceptions et pratiques concernant les liens étroits entre la santé et l'éducation notamment dans le cadre scolaire. En effet, « *l'école apparaît comme un espace privilégié pour éduquer à la santé, en raison du nombre significatif d'enfants scolarisés* ». ³² Si la santé des enfants n'a pas été une préoccupation lors des siècles précédents, aujourd'hui, l'école témoigne une attention particulière à la santé de leurs élèves, à commencer par les enfants de milieux aisés au siècle des Lumières. Puis, c'est en 1830 que les institutions décident de protéger les élèves de l'insalubrité des locaux et des épidémies en commençant par une alimentation riche et équilibrée accompagnée d'exercices en gymnastique. Des médecins interviennent épisodiquement dans les établissements scolaires et souhaitent revendiquer « *une volonté de préservation de la santé* »³³ chez les élèves. Ces médecins parlent alors « d'hygiène de la jeunesse scolaire », à laquelle, il faudra attendre le gouvernement de la Troisième République pour qu'il soit mis en place.

De même, lors de sa conférence auprès de plusieurs pédagogues du primaire, Albert Calmette, alors directeur de l'Institut Pasteur de Lille explique l'importance que « *l'hygiène et*

³¹ Objectif lancé par le réseau Prof en Transition

³² De Jourdan (2010) reprenant l'OCDE (2006) *Regards sur l'éducation*. Le taux de scolarisation en France est de 100 % à l'entrée au primaire et de 97 % à la fin de la scolarité obligatoire à 16 ans. 90 % des élèves sont scolarisés pendant quinze ans, alors que dans l'ensemble des pays de l'OCDE la quasi-totalité des jeunes est scolarisée en moyenne douze ans. OCDE

³³ <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2011-2-page-105.htm>

l'éducation [soient] solidaires l'une de l'autre : elles sont, l'une et l'autre, les vraies sources de la civilisation et du bien-être » explique-t-il.

Ainsi, ce mouvement de l'école en extérieur se développe également dû au contexte socio-historique et propose une manière différente d'enseigner mais également dû à l'essor du scoutisme et des colonies de vacances qui sont pensés en vue d'aider les enfants et de prendre en compte la santé des élèves. De même, certains ont souhaité penser l'architecture en ce qui concerne ce mouvement, à savoir le verre des fenêtres dans les écoles afin d'être au plus proche des élèves comme des bâtiments mieux ventilés ou encore mieux éclairés par exemple. Cela marque aussi l'ambition d'une école plus novatrice pour les enfants de milieux populaires toujours liée au mouvement hygiéniste avec par exemple l'Escola del Bosc avec la montée de la tuberculose.³⁴ L'air frais et le soleil étaient pour eux des moyens d'améliorer la santé et de prévenir les maladies.

Ce ne sera qu'après les années 60 que l'échec scolaire sera réévalué en fonction de la santé individuelle des élèves et de leur bien-être.³⁵ Les instructions officielles concernant l'éducation à la santé pour le système éducatif français mobilisent en 2001 une politique de santé globale³⁶ en faveur des élèves et place l'état de santé comme facteur essentiel à la réussite scolaire et éducative et pour veiller à leur bien-être et contribuer à leur réussite.

2. Le développement des compétences interdisciplinaires au cœur de l'enseignement en plein air

Il est à noter que des compétences autres qu'institutionnelles sont valorisées : les compétences dites sociales que nous retrouvons dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture³⁷ telles que la coopération et la communication entre les pairs, le respect des choix personnels d'autrui sont des aptitudes valorisées par l'éducation et requiert une « *contribution de chaque discipline ou enseignement à ces domaines* », selon le Bulletin

³⁴ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature* pages 58.

³⁵ L'éducation à la santé fut annoncée « comme devant aider chaque jeune à s'approprier progressivement les moyens d'opérer des choix, d'adopter des comportements responsables, pour lui-même comme vis-à-vis d'autrui et de l'environnement, et ainsi permettre de préparer à exercer leur citoyenneté et à développer des compétences visant à éviter les comportements à risque ». Circulaire n° 98-237 du 24 novembre 1998, « Orientations pour l'éducation à la santé à l'école et au collège », *BOEN* n° 45 du 3 décembre 1998

³⁶ circulaire n° 2001-012 du 12 janvier 2001

³⁷ <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm>

Officiel de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports. Les élèves sont donc évalués sur chacun de ces domaines d'apprentissage en fonction des compétences acquises citées ci-dessus.

En effet, le socle commun de connaissances, de compétences et de culture couvre toute la période scolaire obligatoire de l'élève, c'est-à-dire de ces 3 à 18 ans et constitue tout au long de sa scolarité une culture scolaire commune qui lui permettra de développer son bien-être individuel, de développer sa sociabilité et de pouvoir s'insérer dans la société comme citoyen. Il ouvre le jugement et l'esprit critique grâce à des connaissances rationnelles que l'enseignant transmet, et fournit une éducation basée sur des valeurs communes qui permettent le vivre ensemble, la liberté et la tolérance, et favorise le développement de l'enfant avec les autres ainsi que ces capacités de compréhension, de création et d'imagination. En outre, l'école du dehors participe au développement physique, cognitif et social des élèves, des capacités d'agir et d'échanger en citoyen responsable.

Ainsi, il s'agit de relier l'enfant et l'apprentissage à la nature, ce sentiment de proximité permet justement de créer un sentiment d'appartenance à cet espace et de le respecter. Le respect de la faune et de la flore s'apprend, se construit et permet de développer ses émotions et son empathie pour les autres. La nature est alors un « outil éducatif »³⁸. Toutes les activités que l'on retrouve au scoutisme ou en colonies de vacances : courir, sauter, monter, grimper dans les arbres, construire des objets, etc. prennent un caractère éducatif. Cela signifie, qu'il y a une acquisition des connaissances et c'est bien le fait d'aller dehors qui donnent du sens à celles-ci, à l'acquisition de compétences. Ainsi, ces activités sont perçues maintenant comme essentiel pour le bien-être face à la sédentarisation. Ici, l'étayage de l'enseignant est essentiel, lié à la « zone proximale de développement », c'est l'ensemble des interactions de l'adulte à l'enfant qui lui permette d'apprendre à ce qu'il organise ses conduites pour qu'il puisse résoudre seul un problème. La nature est un lieu d'enseignement pluridisciplinaire et permet de construire un futur citoyen responsable.

De même, selon la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République du 8 juillet 2013, l'éducation s'engage à transmettre une culture commune par l'acquisition de compétences en contribuant « *au succès d'une école de la réussite pour tous, qui refuse exclusions et discriminations et qui permet à chacun de développer tout son potentiel*

³⁸ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature* pages 61.

par la meilleure éducation possible », selon le Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports. Toutefois, la réalité est autre, en vue d'inégalités entre les élèves dû à une inégale répartition des capitaux et notamment du capital culturel.

Autrement dit, nous observons que la compétence fortement présente en école traditionnelle est remplacée par la coopération en école en extérieur. Il y a en quelque sorte un système de réciprocité positive. Ainsi, ce projet « éduquer et enseigner dehors avec les enfants » a pour but de faire vivre des ateliers pratiques et d'échanger diverses expériences ainsi que de développer de nouveaux projets d'école du dehors. Trois expérimentations ont été menées dans 3 écoles du Doubs en PS à CP, CM1 et CM2 afin d'observer l'impact de la nature sur la construction de l'identité écologique des enfants au moins une fois par mois. Ces trois écoles du Doubs partent pour une demi-journée d'enseignement. Sarah Wauquiez, psychologue, enseignante et pédagogue de la nature a montré des effets « positifs » à une pratique régulière dans la nature sur les compétences fondamentales apprises à l'école, telles que la communication, l'estime de soi, la confiance ou encore l'autonomie.³⁹ En effet, selon la conférence, un élève timide en classe a réussi à réciter sa poésie lors de l'activité dehors devant tous les autres élèves.

De nombreuses études ont montré une forte diminution du rapport entre nous et la nature et les difficultés persistantes dans la mise en place de ces projets autant dans les pratiques et les formations des enseignants qu'avec la crise sanitaire. Ce phénomène a conduit à une certaine distance entre l'Homme et la nature. On parle alors de « syndrome de manque de nature ».⁴⁰

Plusieurs controverses émergent alors au sein du corps éducatif notamment la place qu'à la nature dans notre société et quels effets, elle pourrait avoir : « Faut-il repenser les espaces scolaires afin de favoriser les besoins vitaux des enfants et leurs conditions favorables à un apprentissage épanoui ? ».

³⁹ *L'école à ciel ouvert*

⁴⁰ Graine Bourgogne Franche-Comté a réalisé deux jours d'ateliers-conférences le 21 et 22 octobre 2019 à la Maison des sciences, de l'Homme et de l'Environnement à Besançon.

III. Une pédagogie qui prend en compte la singularité des élèves et la responsabilité environnementale ?

1. L'école du dehors contribue-t-elle au bien-être et à l'épanouissement des élèves ?

L'essor de ces écoles résultent aussi de l'envie pour certains parents, qu'elles prennent plus en considération la singularité de leurs enfants, ainsi que plus d'apprentissages informels avec des rapports plus bienveillants envers les élèves. Le bien-être, l'épanouissement de l'enfant est au cœur de ces pédagogies dans l'apprentissage afin d'améliorer le climat scolaire, et par la même occasion la réussite scolaire, développer l'estime de soi, la solidarité, l'entraide, la coopération, la confiance, la créativité, la motivation et le plaisir d'apprendre.

Ainsi, un nouveau regard est porté sur l'enfant à travers une pédagogie bienveillante et positive en prenant en considération les besoins de l'enfant et de son rythme. Cette éducation intégrale qui prend en compte l'intellect, le corps, l'affectif, les émotions, permettraient le développement harmonieux de l'enfant. L'idée est que les parents soient eux aussi impliqués dans ce projet « parentalité positive » afin d'instaurer un rôle et une nouvelle éducation positive, des relations plus apaisées et altruistes.⁴¹ Il y aurait alors un impact sur la motivation, l'empathie et la collaboration des élèves ainsi que la créativité qui permettraient d'augmenter les performances scolaires des élèves. Ce sentiment permettrait alors de responsabiliser les élèves, développerait leurs autorégulations et augmenterait le bien-être de ces derniers.

Dans un rapport international mené par l'Union européenne, la nature serait source de bien-être pour les individus. Par conséquent, en priver l'Homme reviendrait à ouvrir des enjeux de santé au niveau physique et psychique préoccupants. Par ailleurs, certaines émotions négatives disparaissent au profit d'émotions positives telles que la fierté ou encore l'enthousiasme. Ces résultats conduisent ainsi, à penser qu'il pourrait y avoir une augmentation des résultats scolaires.⁴² Notre perception concernant l'efficacité personnelle est donc un moteur très important dans notre réussite et donc notre motivation face aux obstacles. Plus elle est élevée et plus notre motivation sera élevée tout comme la réussite scolaire. Par conséquent, cela favorise l'innovation et la créativité, diminue le stress, favorise le bien-être et augmente leur confiance dans leurs propres compétences.

⁴¹ C. Martel, S. Wagnon *L'école dans et avec la nature* pages 63-64.

⁴² Recherche action : Étude sur le sentiment d'efficacité personnelle

<https://reseau.batisseursdepossibles.org/wp-content/uploads/2020/03/LIVRE1.pdf>

Rappelons néanmoins, que ce dispositif seul ne suffit pas pour faire progresser les élèves. Cela reste une approche complémentaire qui participe à ce sentiment tout en mobilisant la coopération, le climat de classe et la responsabilisation des élèves. De même, la limite est que pour certains parents, ils aient ce sentiment de culpabilité, une frustration dans leur rôle de parents qui impactent leur relation. Par ailleurs, il est important de souligner qu'il existe peu d'études scientifiques. Or, au niveau humain et psychologique, des résultats démontrent les bienfaits d'un contact avec la nature. La nature, en elle-même, n'est pas émancipatrice mais c'est un « levier » pour donner du sens aux apprentissages.

2. Une immersion en pleine nature modifie-t-elle la façon d'apprendre ?

R. Louv développe le concept de « troubles déficitaires de la nature » pour justement expliquer toutes les conséquences négatives sur la santé des individus que peut amener une diminution du contact à la nature. Ce phénomène qu'il nomme « nature-deficit-discorder », en français le syndrome du déficit de la nature conduit à plusieurs représentations spontanées de la part des individus notamment considérer la nature comme un lieu dangereux et sans sécurité. En effet, nous observons de manière générale une hausse de la délinquance de 24 % entre 2021 et 2022⁴³ en France, telle que les agressions verbales et physiques ou les crimes. Cette augmentation peut éventuellement amener chez les individus une crainte de l'extérieur, ainsi qu'avec la crise sanitaire du Coronavirus, qui peuvent conduire à un certain isolement ainsi qu'une sédentarité naissante.

Par ailleurs, l'arrivée du numérique avec la télévision et les jeux vidéo ont principalement remplacé toutes les activités et pratiques en extérieur. Toutefois, nous observons que de plus en plus de pays européens surtout en écoles maternelles et élémentaires s'offrent à cette nouvelle méthode d'apprentissage notamment l'école de Nancray où la thématique de l'école du dehors était proposée. L'idée est venue d'une enseignante lors du confinement, dans lequel, elle souhaitait réinventer une manière d'enseigner, d'apprendre aux élèves à penser, à vivre ensemble, à créer et à coopérer. Lors d'un Podcast⁴⁴, elle explique la difficulté que rencontrent les enseignants dans un tel projet. Certains enseignants peuvent être déstabilisés à l'idée de travailler en extérieur car ils n'ont pas été formés pour cela. Il est donc possible comme elle le

⁴³ Bilan statistique donné par le ministère de l'Intérieur et des Outre-Mer
<https://www.interieur.gouv.fr/actualites/communiqués/insecurite-et-delinquance-bilan-statistique-2021>

⁴⁴ Podcast du 24 novembre 2021 Affaire d'écoles à l'école de Nancray

souligne de faire appel à des intervenants notamment une animatrice qui aide l'enseignant et qui peut éventuellement proposer des activités que l'enseignant ne pourrait faire, notamment allumer un feu.

De même, des associations proposent des ressources d'accompagnements pour les enseignants concernant cette méthode d'apprentissage. Des projets d'accompagnement ont pour objectifs d'accompagner les enseignants dans la mise en place d'un projet d'école du dehors. C'est pourquoi, l'objectif est d'accompagner l'enseignant dans son projet ainsi que sur la posture qu'il doit adopter, l'aider à faire le lien entre programmes scolaires et milieu naturel, aider l'enseignant à partir de toutes les disciplines, proposer une diversité d'activités dehors, et adapter les apprentissages tant dedans que dehors.⁴⁵ De plus, l'association Synlab propose également d'accompagner les enseignants et personnels éducatifs dans la mise en place d'activités, d'expérimentations et d'accompagnements ainsi que de projets notamment « Bâisseurs de possibles »⁴⁶ ou « être prof ». Ce projet qui propose un cadre de liberté aux enseignants, vise surtout à donner envie aux élèves d'apprendre et de prendre confiance en eux. Les élèves sont alors auteurs de leurs propres apprentissages (pédagogie socio-constructiviste). On parle alors de sentiment d'efficacité personnelle. Ce dispositif permet aux élèves de développer leur envie d'apprendre, leur confiance en eux et leur capacité de réussite : démarche pédagogique interdisciplinaire qui vise à identifier un problème, imaginer une solution, réaliser cette solution, analyser et partager cette expérience.

Ce sont les élèves qui sont acteurs de leur projet, dans lequel ils vont travailler notamment sur des problématiques actuelles. Cette méthode d'apprentissage favorise en particulier la coopération entre les élèves et développe leur créativité, une autorégulation, des compétences relationnelles ainsi que le sentiment d'efficacité personnelle. La recherche démontre un lien de corrélation entre le sentiment d'efficacité personnelle et la créativité des élèves à l'école.

Ainsi, plusieurs associations comme les Ensauvagées ou encore Pro natura⁴⁷ souhaitent s'engager en faveur de la nature et de sa protection, qui aujourd'hui sont fortement ignorées. L'objectif est l'épanouissement de l'Homme et de la nature, se sentir en lien avec la nature, la

⁴⁵ Bresse du Jura, Réseau des CPIE (centre permanent d'initiatives pour l'environnement), association union nationale : l'UNCPIE et l'union régionale : l'URCPIE De Bourgogne Franche-Comté <http://www.cpie-bresse-jura.org/programme/ecole-du-dehors/>

⁴⁶ Dispositif initié en 2013 par l'association Synlab et qui compte plus de 2000 enfants et 200 enseignants en Francophonie.

⁴⁷ Association fondée en 1981, elle se consacre à la préservation des bases naturelles dans le Canton du Jura (site de Beaupré et Etang Corbat à Porrentruy ou encore Le Banné à Fontenais) <https://www.pronatura-ju.ch/fr>

comprendre afin de pouvoir être sensibilisé à la richesse de la nature et sa fragilité ainsi qu'aux impératifs de conservation d'un environnement de qualité. Cette conscience environnementale pendant l'école du dehors s'explique justement à travers cette transmission entre les diverses générations de l'école. C'est pourquoi, promouvoir une école proche de la nature semble être cohérent avec les visions promulguées par l'association⁴⁸ ainsi que par plusieurs enseignants afin de sensibiliser les enfants à la nature. Il y aurait ainsi, une particularité positive à aller en pleine nature puisque cela faciliterait les apprentissages des élèves.

De même, cela participerait au rôle des élèves en tant qu'acteurs du développement durable, mettant en lumière leur responsabilité et leur engagement dans la préservation de l'environnement.

⁴⁸ *Pro natura Jura, l'école dehors* <https://www.pronatura-ju.ch/fr>

Cadre méthodologique

1. Méthodologie de recherche

Apprendre en dehors de l'école serait donc une thématique qui m'intéresse fortement d'un point de vue pédagogique (une manière "nouvelle" d'enseigner), mais également au niveau du bien-être des enfants. Je souhaiterais si possible me tourner du côté des effets que peut apporter l'environnement sur les enfants au niveau cognitif avec la motivation notamment, au niveau social avec la régulation des émotions, le bien-être et pourquoi pas envisager l'aspect environnemental, avec la sensibilisation chez les élèves par exemple.

« La recherche qualitative se caractérise par une approche qui vise à décrire et analyser les croyances, la culture ou les conduites de sujets à partir du point de vue de ceux qui sont étudiés, et dont les résultats reposent sur l'interprétation par le chercheur des données collectées. »⁴⁹

Il serait alors intéressant de poursuivre ce raisonnement méthodologique, c'est-à-dire un ensemble de moyens organisés dans le temps pour atteindre un but, afin d'atteindre une approche de type compréhensive, si on se rapporte à la sociologie de Max Weber.

Autrement dit, il s'agit d'analyser les comportements des individus en profondeur et qui a l'avantage de comprendre un fait social dans sa globalité. Cette approche permettra de prendre plus de recul afin de pouvoir comprendre la vision des personnes rencontrées et donc de leurs pratiques, en laissant les prénotions et les jugements de valeur de côté.

De plus, je souhaiterais croiser mon raisonnement avec les méthodes quantitatives qui « reposent sur les données qui se présentent essentiellement sous la forme de chiffres et qui sont basées sur des procédures d'analyse statistique ».⁵⁰ Autrement dit, il s'agit de collecter des données en choisissant une population et des variables précises afin de pouvoir créer un lien de corrélation entre ces dernières, grâce à la construction d'un échantillon le plus représentatif possible.

Articuler les méthodes quantitatives et qualitatives de manière complémentaire pourrait mettre en évidence les résultats obtenus lors des questionnaires.

⁴⁹ Laurence Kohn et Wendy Christiaens (2014), Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances, Reflets et perspectives de la vie économique 4, 67-82

⁵⁰ Michel Kalika, Philippe Mouricou, Lionel Garreau (2021), Le mémoire de master : La méthodologie

2. Formulation des hypothèses et de la problématique

Avec ce phénomène de mondialisation et d'accélération, nous sommes en permanence centré sur le monde virtuel avec le téléphone notamment. Internet est donc omniprésent dans nos vies. Ce phénomène porte de nombreuses conséquences tant sociales que médicales et crée ce fossé entre nous et la nature.

Mettre en contact des jeunes enfants avec la nature pourrait leur permettre d'établir un certain lien avec celle-ci pour leur vie future et de lutter contre une société en évolution rapide qui augmente le stress et l'anxiété. En effet, passer d'un espace clos à ouvert pourrait permettre de réduire les conflits et le stress et aider les élèves à se sentir plus connectés avec leur corps. Et par conséquent, contribuer à leur bien-être et à l'amélioration de leur santé mentale. Le fait d'être directement en extérieur leur permettrait peut-être de développer leur curiosité et d'avoir des effets positifs sur leur santé physique et mentale afin de les amener aux problèmes environnementaux auxquels on est confronté aujourd'hui : à savoir le réchauffement climatique qui pourrait très bien être une nouvelle crise au sein de notre société, une crise de type climatique.

Ainsi, les élèves sont sensibilisés à l'environnement, ils le découvrent par eux-mêmes, en explorant et en le découvrant avec leurs cinq sens.⁵¹ Cela leur permet de comprendre pourquoi il est nécessaire de respecter la nature et de trouver des solutions pour la préserver. Il y a une véritable éducation à la citoyenneté et au développement durable. En effet, l'école du dehors peut contribuer à la formation des compétences écocitoyennes chez les élèves où ils vont acquérir des connaissances sur leur environnement et développer des attitudes responsables.⁵² Ainsi, avoir un contact avec la nature permettrait de développer tous nos sens et d'augmenter nos capacités cognitives grâce à plusieurs pistes pédagogiques, telles que les jeux libres et créatifs, la motricité, les observations de la faune et de la flore que l'on retrouve dans de nombreuses pédagogies alternatives de type Montessori ou encore Freinet.

Ensuite, les apprentissages que l'on apprend à l'école ne sont pas forcément réinvestis dans notre vie future/d'adulte : l'école pourrait peut-être envisager des formes d'apprentissages autres que les connaissances scolaires traditionnelles qui, aujourd'hui, nous le savons, renforcent certaines inégalités entre les élèves. En effet, il y a des rapports sociaux différents,

⁵¹ <https://www.les-maternelles.fr/telechargement/science/Ecole%20dehors.pdf>

⁵² <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03333883/document>

des capitaux et une distribution de capitaux différents dans la société avec une inégalité de ces capitaux. Ainsi, en fonction du milieu social où l'on a été socialisé, on serait amené de manière différente à acquérir certains capitaux, plus ou moins élevés : le capital scolaire, social, culturel et symbolique. L'ensemble de ces capitaux chez P. Bourdieu vont générer des capacités chez les individus à pouvoir répondre à des exercices scolaires, par exemple. Autrement dit, les configurations familiales, telles que les formes familiales de la culture, les conditions et les dispositions économiques, l'ordre moral domestique, les formes d'exercices de l'autorité parentale et les modes d'investissements pédagogiques favoriseraient la réussite ou l'échec scolaire.⁵³ Ainsi, l'indicateur socio-démographique, tel que le PCS⁵⁴, le niveau de diplôme ou encore la taille de la famille pourrait favoriser ou non la réussite scolaire de l'élève.

C'est pourquoi, l'école du dehors pourrait justement remettre tous les élèves sur un même pied d'égalité et tenter de « refermer » ce trou inégalitaire et permettre d'augmenter le bien-être de tous les élèves et leur réussite scolaire grâce à la qualité de la relation enseignant-élèves et le climat scolaire qui ont une influence.

Ainsi, les écoles en plein air offrent aux élèves une expérience d'apprentissage stimulante pour le développement de plusieurs compétences afin d'acquérir les connaissances du programme, telles que la responsabilité et le respect de l'environnement. Cette expérience de la nature peut être plus encourageante et agréable pour les élèves. Outre les compétences scolaires, cela peut développer chez les élèves des compétences dites sociales et permettrait de travailler la collaboration des élèves, à communiquer, à résoudre des problèmes et à prendre des décisions en groupe, respecter autrui et garantir un environnement de classe sécurisant et agréable ainsi que leur motivation à apprendre.

Néanmoins, l'apprentissage en extérieur peut être source de crainte et d'angoisse pour les parents ainsi qu'une incompréhension d'un apprentissage de « qualité » en extérieur. Selon les travaux de Bernard Lahire, il existe une « *transmission culturelle* » des parents à l'enfant, c'est-à-dire une reproduction sociale des familles chez les enfants. Nous pouvons ainsi observer un lien de corrélation entre le vécu scolaire des parents et celui des enfants, puisqu'ils vont partager leur vécu scolaire qui va alors se transmettre à l'enfant. Par conséquent, il y aurait une transmission des incertitudes, des difficultés, des envies et des goûts des parents aux enfants.

⁵³ *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires.*

⁵⁴ Professions et Catégories Socioprofessionnelles

Certains parents ayant déjà un contact direct avec la nature conduiraient l'enfant à être déjà en contact avec l'environnement et à s'y sentir plus serein, contrairement aux familles qui ne vont jamais ou très rarement dehors, en pleine nature et qui auraient des craintes que l'enfant se blesse, se salisse, et qu'il ne soit là que pour s'amuser ou pratiquer du sport. Ces incertitudes de la part des parents seraient transmises aux enfants qui eux-mêmes ne se sentiraient pas à l'aise d'être en extérieur. Autrement dit, chaque enfant aura un rapport à la nature différent selon celui de leurs parents.

En sommes, ces hypothèses possibles portent sur le bien-être, la sensibilisation à la nature ainsi que le développement des compétences écocitoyennes et sociales des élèves. Cela nous amène alors à nous questionner quant à cette nouvelle forme d'apprentissage en extérieur et comment peut-elle contribuer au bien-être des élèves tout en favorisant leur sensibilité à la nature.

En effet, on peut se demander si l'espace fréquenté par les élèves a un impact sur leur bien-être et s'il est essentiel pour leur réussite scolaire. De récentes études scientifiques⁵⁵ ont pu établir un impact sur notre bien-être par rapport à nos expériences vécues. D'une part, soulignons que le bien-être et la satisfaction varient d'un individu à l'autre, d'un environnement à l'autre. Ainsi, nous ne généralisons pas nos données. Selon les travaux de Diener, le sentiment positif viendrait de la qualité des expériences que les individus vivent.

Dès lors, nous pouvons supposer que cela peut s'appliquer au cadre scolaire. Il faudrait alors questionner les élèves afin de comprendre ce qu'ils vivent dans les lieux qu'ils fréquentent pour évaluer leur bien-être.

Il s'agirait alors d'examiner le climat scolaire⁵⁶, la perception de l'environnement physique et le degré de satisfaction des besoins des élèves en salle de classe classique et en extérieur. L'espace extérieur accentue et renforce les relations et l'échange entre élèves et avec le professeur qui n'auraient pas forcément « communiqué » en école « traditionnelle ».

G. Zimmel parle de la métaphore du pont et de la porte, c'est-à-dire que nos relations sociales (et plus généralement la société) fonctionnent comme la porte avec le fait que nous fermons, nous refusons la relation avec autrui. Puis, le pont au contraire lorsque nous ouvrons la relation à l'autre, à un échange possible. Cette idée socio-spatiale, cette action de refuser ou d'accepter l'échange permet de comprendre comment fonctionnent nos sociétés. Les individus ne cessent

⁵⁵ Isabelle Joing, Olivier Vors, François Potdevin « The Subjective Well-Being of Students in Different Parts of the School Premises in French Middle Schools », *Child Indicators Research*, 2020/4

⁵⁶ Sentiment de sécurité

d'ouvrir ou de refuser l'échange. Il va tirer l'idée que la combinaison de distance et de proximité que contient toutes relations entre humains avec la porte et le pont sont deux figures spatiales pour montrer comment l'espace nous permet de mieux comprendre la société et réciproquement nous ne pouvons pas comprendre l'espace sans comprendre la société. Dès lors, il existe une certaine dynamique de distance/proximité qui se joue dans cette nouvelle méthode d'apprentissage. Les élèves qui auparavant ne portaient aucun intérêt à communiquer ensemble lors de classes traditionnelles, s'amènent à réaliser une activité ensemble.

Cette problématique permettra de comprendre les différents aspects de l'école du dehors et comment cette pratique peut amener à un bien-être chez les élèves en leur permettant de développer leur rapport à la nature, leur créativité, tout en favorisant leur apprentissage et leur santé morale.

3. Analyse thématique : indicateurs utilisés

Cette partie présente les outils méthodologiques utilisés pour répondre à notre problématique de recherche afin d'établir des indicateurs sur le bien-être des élèves et leur lien avec la nature.

La motivation chez les enfants

La pédagogie extérieure construit un intérêt propre pour la nature visiblement manifesté par l'intérêt des enfants. Ainsi, le monde du vivant permettrait une motivation plus importante chez les enfants, qui seraient alors naturellement curieux de ce monde qui les entoure. Durant les jeux libres, les enfants peuvent réaliser différentes explorations avec les autres élèves, ce qui procure un certain enthousiasme et une certaine curiosité pour construire les différentes pédagogies et activités.

De plus, le fait de laisser les enfants organisés, planifier et réfléchir sur les différentes activités, leur laisse un certain libre arbitre qui développe une certaine curiosité et envie de leur part et finalement des conditions physiologiques propices à l'activation de ce l'on appelle le circuit de la récompense. Autrement dit, le circuit dopaminergique de la récompense. Maria Montessori a en effet révélé l'importance de laisser l'enfant agir comme un être à part entière afin de développer son autonomie.⁵⁷ Ainsi, plus la personne est engagée dans son apprentissage et plus elle développe des neurotransmetteurs, principalement la dopamine, impliqués dans le plaisir, d'après les travaux des neurosciences.

Par conséquent, la curiosité et l'envie de travailler sont plus grandes, plus importantes et augmentent inconsciemment les performances d'apprentissage de l'enfant et sa motivation dans l'apprentissage.

Régulation des émotions

Si nous remontons aux ouvrages d'Aristote, l'approche psychologique nous permet de comprendre l'origine et les raisons de nos émotions mais c'est la linguistique qui permet d'en étudier leurs manifestations. De manière philosophique, la subjectivité renvoie au « *caractère*

⁵⁷ <https://decouvrir-montessori.com/quest-ce-que-la-pedagogie-montessori/>

de ce qui appartient au sujet, et, spécialement, au sujet seul »⁵⁸. Aujourd'hui, de nombreux ouvrages consacrent une place grandissante sur la question des émotions dans le monde contemporain et plus spécifiquement dans le cadre scolaire.⁵⁹ Si nous parlons de subjectivité, les émotions renvoient à plusieurs sous-termes, tels que l'expressivité, l'affectivité, les émotions, les sentiments. Dans le cadre de ce mémoire, notre attention se focalise sur le travail de la régulation de ces notions chez les élèves. Ainsi, selon le Dictionnaire Le Robert, l'émotion se caractérise comme un « *état affectif intense, caractérisé par des troubles divers* ».

Plusieurs controverses émergent dans le corps éducatif notamment chez le RASED⁶⁰ en ce qui concernent la régulation des émotions chez les élèves en difficulté. L'activité physique serait l'outil pour la gestion des émotions. En effet, « *la pratique d'activité physique agit sur différentes hormones favorables au bien-être* »⁶¹. Nous retrouvons notamment la production d'endorphines, ou la diminution du cortisol, facteur de stress. Il y a une certaine régulation des émotions à travers l'activité physique qui permet aux enfants justement d'être plus calmes grâce à cette connexion avec la nature. Nos émotions affectent étroitement toutes les autres sphères de notre vie, notamment notre bien-être physique et mental, nos relations sociales et notre performance professionnelle.

Mémorisation

La question de la mémorisation est intéressante dans le cadre de la pédagogie du dehors.

En effet, au travers des multiples activités réalisées en classe du dehors, l'idée est d'apprendre et de retenir des caractéristiques permettant de comprendre et de repérer divers éléments provenant de la nature.

En effet, selon C. Alvarez⁶², notre cerveau apprendrait et se développerait « mieux » lorsque notre corps ne serait pas figé. Ainsi, il y aurait un lien étroit entre nos capacités physiologiques et anatomiques dues à notre activité physique avec notre cerveau et ainsi faciliterait notre mémoire. Plusieurs études concernant les effets de l'activité physique sur le cerveau ont été

⁵⁸ Définition proposée par le Dictionnaire Le Robert

⁵⁹ Travaux élaborés dans le cadre du projet Erasmus+ Labschooleurope https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2020-06/emotions_haag_cognard_2020_light.pdf

⁶⁰ Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficultés

⁶¹ <https://workandmove.fr/gestion-des-emotions/>

⁶² *Les lois naturelles de l'enfant*. Les Arènes, 2016.

réalisées, notamment aux Etats-Unis⁶³, afin d'évaluer l'effet d'une intervention d'activité physique sur les indices cérébraux et comportementaux du contrôle exécutif chez les enfants préadolescents.

Les résultats démontrent que l'activité physique améliore la fonction cérébrale ainsi que la santé mentale des enfants. En effet, cela améliore les performances cognitives et la fonction cérébrale lors de tâches nécessitant un plus grand contrôle exécutif et démontrent un effet causal d'une activité physique sur le contrôle exécutif et une amélioration sur la cognition et la santé cérébrale de l'enfant.

Ainsi, plus l'acteur est engagé dans son apprentissage, plus sa curiosité grandit et plus ses performances d'apprentissages augmentent, selon le psychologue S. Dehaene⁶⁴.

La sensibilisation environnementale

La notion de nature est fortement liée à la question de la protection de l'environnement que l'on retrouve notamment dans l'un des objectifs de la loi sur la protection de l'environnement et qui vise à protéger les êtres humains contre les effets nocifs de la pollution⁶⁵ et limiter les impacts négatifs des activités des Hommes. Ainsi, la nécessité de la protéger est reconnue par tous comme en témoigne la législation.⁶⁶ Les organismes internationaux⁶⁷ se concentrent sur la protection de la nature et sa gestion. Ainsi, la protection de l'environnement est devenue une préoccupation majeure liée aux atteintes à l'environnement et aux dérèglements climatiques qui ont pris de plus en plus d'ampleur dans les débats publics dans les années 1970.

L'école du dehors se tourne vers les bienfaits de la nature, par ce fait le corps et les objets de la nature en sont les éléments majeurs. L'enfant use alors de son corps et des éléments naturels en s'inscrivant dans une pédagogie multisensorielle. La nature permet de découvrir ses bienfaits, l'enfant est dans une créativité en ayant la possibilité d'user librement de son corps et des éléments naturels.

⁶³ Hillman et al *Effets de l'essai contrôlé randomisé Fitkids sur le contrôle exécutif et la fonction cérébrale*, 2014.

⁶⁴ *Fondements cognitifs des apprentissages scolaires. La mémoire et son optimisation*, 2015.

⁶⁵ <https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/sante-et-bienetre/sante--dossiers/protection-environnement-sante.html>

⁶⁶ <https://books.openedition.org/pusl/23454?lang=en>

⁶⁷ JICA par exemple <https://www.jica.go.jp/french/publications/annual/2014/c8h0vm00009cawae-att/32.pdf>

Il y a alors cette idée de compréhension des multiples possibilités qu'offre la nature : l'enfant peut créer de la musique avec des pierres ou du bois, il peut se reposer grâce au tronc de l'arbre, mais il peut également être en parfaite harmonie avec sa propre personne lors de moments de repos et de méditation en travaillant avec comme outil, son propre corps. L'idée est que l'enfant puisse développer ou découvrir différentes activités qu'il ne pratique pas ou très peu dans sa vie quotidienne afin qu'il puisse se « dépenser ».

Soulignons également, que dans la pédagogie Montessori, le développement de l'activité sensorielle de l'enfant est fondamental. Selon Maria Montessori, « *un jeune enfant utilise tous ses sens pour apprendre, toucher, sentir, peser, lécher, secouer [...] des gestes qui entrent tous dans le processus d'apprentissage. Le développement intellectuel de l'être humain est lié à celui de nos sens* »⁶⁸. Autrement dit, l'élève comprend toutes les possibilités que la nature lui donne et lui fait ressentir des émotions nouvelles.

⁶⁸ *Pédagogie scientifique*. Desclée de Brouwer, Paris, 1958.

4. Les outils méthodologiques

Parmi les outils quantitatifs et qualitatifs dont nous disposons, mon intérêt pour ma recherche s'est porté sur le questionnaire ainsi que l'entretien semi-directif et l'observation. Ainsi, ma recherche se veut d'être « mixte », c'est-à-dire qu'elle combine à la fois des méthodes qualitatives et des méthodes quantitatives.

J'ai souhaité réaliser une étude « mixte » afin de pouvoir aborder ma question de recherche sous différents angles. Cette approche permet ainsi d'obtenir une compréhension plus approfondie du phénomène que je souhaite étudier.

Approche quantitative : Le questionnaire

Afin de recueillir des données sur le bien-être des élèves dans le cadre de l'école du dehors, de comprendre et d'analyser plusieurs indicateurs ayant un lien de corrélation entre le bien-être et une activité en extérieur, j'ai choisi d'utiliser ici un questionnaire d'autoévaluation distribué aux élèves.

Le questionnaire permet de recueillir des données sur les perceptions des élèves en identifiant les variables liées à leur bien-être. Cela leur donne la possibilité de s'exprimer librement sur des sujets liés au stress, à leur intégration dans la sphère scolaire, leur perception de la nature, leurs ressentis émotionnels et leurs besoins en leur donnant un rôle dans la collecte de données tout en leur permettant de contribuer à la recherche sur un sujet qui les concerne : le bien-être à l'école du dehors. Ils peuvent ainsi réfléchir sur eux-mêmes, leurs comportements et leurs ressentis vis-à-vis de l'école en extérieur, ce qui peut être très enrichissant dans cette étude.

En somme, le questionnaire d'auto-évaluation est un outil intéressant pour recueillir des informations pertinentes sur le bien-être des élèves à l'école du dehors et les impliquer directement dans la recherche.

Pour cette recherche, j'ai eu l'opportunité d'expérimenter mon questionnaire dans 3 classes provenant du même établissement scolaire en Franche-Comté : L'école élémentaire de Rivotte à Besançon. J'ai alors pu rencontrer trois classes : une classe de CE2, de CM1 et de CM2 qui ont accepté de répondre aux questionnaires accompagnées par les enseignantes. Pour la classe de CE2, il y a 31 élèves dont 11 filles et 20 garçons, la classe de CM1 comporte 8 élèves dont 3

filles et 5 garçons puis la classe de CM2 comporte 20 élèves dont 9 filles et 11 garçons. Ainsi, notre échantillon pour ce questionnaire est de 59 élèves.⁶⁹

Population cible et Démarche

Il s'agit de garder une certaine neutralité propre en sciences humaines et sociales et donc de ne pas induire la réponse dans la question afin de ne pas biaiser les résultats et donc d'éviter des effets induits. Il s'agit également de présenter le plus clairement possible mon sujet et ma problématique aux élèves, les questions doivent être claires, simples et faciles d'accès pour ces derniers. Utiliser des questions ouvertes peut encourager les élèves à exprimer leurs émotions avec leurs propres mots. Cela peut fournir des informations plus détaillées que les questions fermées, ce qui est intéressant pour ce mémoire.

Ainsi, je présenterai mon objet de recherche comme une étude universitaire, dont les résultats n'auront donc aucun autre but, en accentuant également les aspects déontologiques de mon mémoire, notamment l'anonymat et la confidentialité des élèves. Ensuite, il sera d'usage de préciser, qu'il n'y a pas de « *bonnes* » ou de « *mauvaises* » réponses. De même, je porterai une attention particulière aux réponses libres des élèves.

Ainsi, ces questionnaires peuvent être distribués aux élèves dans les établissements scolaires afin qu'ils puissent répondre librement sur leur ressenti et sur leur expérience en plein air, en leur posant des questions ouvertes.

J'ai donc par « effet boule de neige » pris contact avec plusieurs enseignants grâce à une animatrice nature que j'ai pu rencontrer lors de mon stage en pratique accompagnée qui a accepté de partager plusieurs contacts d'enseignants à Besançon qui pratiquent l'école dehors. Par ce biais, j'ai contacté par mails plusieurs enseignants.⁷⁰

A la suite de ces mails, trois enseignantes de la même école m'ont envoyé une réponse positive, j'ai pu ainsi envoyer par mail les questionnaires puis j'ai pu me rendre physiquement à l'école en expliquant de vive voix mon projet aux élèves. Les enseignantes avaient préalablement imprimé les questionnaires pour les élèves qui ont répondu à la suite de ma visite.

⁶⁹ Annexes : Tableau statistique n°

⁷⁰ Annexes : Mails envoyés aux enseignants

Approche qualitative : L'entretien

L'entretien est une méthode de recherche et d'investigation scientifique. Il répond à une logique institutionnelle et universitaire dans laquelle, le chercheur suit un processus de récolte d'informations sur les attitudes, les comportements, les représentations, les pratiques, les systèmes de valeurs ainsi que le sens que donnent les individus à leurs actions au sein de la société ou d'un groupe social.

Mon choix pour cette recherche s'est donc posé sur l'entretien semi-directif, c'est-à-dire un entretien qui se caractérise par le fait que la discussion est menée en posant des questions ouvertes, tout en laissant à la personne rencontrée, la liberté de ses réponses et de l'ordre dans lequel on aborde les thèmes : c'est un guide d'entretien qui est suivi mais il est possible de rebondir, ou de relancer dans la conversation, si nécessaire. Ce choix d'entretien est utilisé ici dont l'objectif est d'aborder un certain nombre de thèmes tout en laissant une certaine liberté dans la discussion.

Ce choix s'est fait afin de pouvoir récolter un certain nombre d'informations, d'éléments essentiels qui puissent répondre à ma problématique. Pour cela, je me suis intéressée à végétalisation des cours de récréation, un axe essentiel pour comprendre le rapport à la nature et qui est par conséquent, étroitement lié à la pratique de l'école du dehors.

Population cible et démarche

Pour cette rencontre, j'ai décidé de m'intéresser aux professeurs des écoles. J'ai donc pu rencontrer une enseignante à l'école Île-de-France ainsi qu'une enseignante à l'école Brossolette, deux écoles situées à Besançon.

L'école Île-de-France est en plein projet de végétalisation de la cour de récréation. Etant l'école où je réalise mon stage en pratique accompagnée, j'ai pu suivre l'évolution du projet mené avec les élèves. Ce choix me permet de connaître davantage l'expérience de la nature chez ces professeurs en plein projet de végétalisation mais aussi qu'ils puissent me parler de leurs expériences et de leurs perceptions concernant cette nouvelle méthode d'apprentissage. L'école Brossolette a également connu ce projet de végétalisation de la cour et a abouti l'aménagement de sa cour en 2021 avec la création d'espaces végétalisés et de jardins, des espaces d'activités et des sols perméables.

Travaillant tous les lundis à l'école Île-de-France, je n'ai pas eu de difficultés à demander à mon Maître d'Accueil Temporaire (MAT) de participer à cette recherche et qui a accepté de réaliser l'entretien directement dans sa classe. En ce qui concerne la prise de contact à l'école Brossolette, cela a été plus difficile d'avoir une réponse par mails. J'ai pu prendre contact avec un Professeur des Ecoles Maître Formateur (PEMF) qui travaille à l'Inspe et qui a également une classe à l'école Brossolette. Cette dernière a également accepté de réaliser un entretien téléphonique compte tenu qu'elle avait la COVID, il n'était pas possible de nous rencontrer physiquement. Malgré la barrière physique, l'entretien s'est très bien déroulé.

Lors de l'entretien, il est important de ne pas négliger le contexte et l'environnement social dans lequel va se tenir l'entretien afin de pouvoir visualiser les visions des différentes personnes concernées par le sujet. De plus, il est judicieux de laisser un certain degré de liberté à la personne lors de son discours et donc de la laisser s'exprimer. L'entretien permet à la personne rencontrée d'aborder un thème assez vaste, choisi au préalable avec une consigne de départ. L'objectif étant de la laisser parler de ses expériences, ses trajectoires de vie afin de comprendre son point de vue et ses pratiques.

La difficulté à relever tout de même est la nécessité de rebondir et être attentive aux propos annoncés. De même, réfléchir à la pertinence des questions que l'on pose. Cela implique de formuler des questions de manière claire et précise, c'est-à-dire de façon concise et simple en utilisant un vocabulaire ordinaire afin d'éviter une violence symbolique. Il s'agit également de ne pas induire la réponse dans la question ou de faire des suggestions de réponses. Pour plus de clarté pour l'interlocuteur, l'ordre des questions doit être logique, à commencer par poser des questions les moins embarrassantes par exemple pour mettre plus en confiance la personne.

Il s'agit également de présenter au mieux le sujet et le déroulement de l'entretien, en gardant toujours une certaine neutralité en n'induisant pas la réponse afin de ne pas biaiser les résultats et donc éviter les effets induits. Je commencerai par présenter le plus clairement possible mon sujet comme une étude universitaire. Puis, je préciserai que les résultats n'auront donc aucun autre but, en accentuant également les aspects déontologiques de ma recherche, tels que l'anonymat et la confidentialité des personnes. Ensuite, il sera d'usage de préciser qu'il n'y a pas de « bonnes » ou « mauvaises » réponses.

En ce qui concerne la prise de note, mon intérêt se porte sur un enregistrement par notes vocales. L'idéal étant de récolter un maximum d'informations sans aucune perte. De plus, cela permettra

de faciliter la retranscription. Je demanderai alors l'autorisation d'enregistrer en expliquant que l'enregistrement sera « détruit » une fois l'étude terminée et ne sera écouté par personne d'autre. Il s'agira également de montrer un intérêt au discours, afin de pouvoir générer de la confiance entre la personne et moi, sous biaiser les résultats. Je prêterai également une importance fondamentale aux relances lors des entretiens dans les moments les plus judicieux, afin qu'il puisse aborder plus en détails, certains moments de l'entretien qui nous paraissent importants.

Grilles d'entretien

Une grille d'entretien est un support organisé en différents thèmes, dans laquelle, j'ai formulé les questions à poser à mon interlocuteur. Mon choix s'est porté sur un entretien non-directif, c'est-à-dire que je poserai des questions ouvertes aux enseignants afin de leur permettre de s'exprimer librement sur le sujet de la végétalisation de la cour de récréation.

J'ai choisi pour ce mémoire de réaliser deux entretiens : l'un avec une enseignante en CM1/CM2 à l'école Île-de-France à Besançon et l'autre avec une enseignante à l'école Pierre Brossolette, également située à Besançon. Ces deux entretiens me permettront de faire une analyse comparative entre les perceptions et les hypothèses d'une enseignante en projet de végétalisation de la cour de récréation (l'école Île-de-France) et la vision d'une enseignante qui enseigne dans une école (l'école Brossolette) qui a déjà réalisé un projet de végétalisation de la cour de récréation.

Cette analyse comparative me permettra de confronter les visions d'une enseignante qui ne connaît pas encore la végétalisation de la cour de récréation et qui a une idée de ce que ce projet pourrait apporter aux enfants et à leurs apprentissages et l'interprétation d'une enseignante qui a connu le projet de végétalisation d'une cour.

Ces deux entretiens portant sur l'aménagement d'un espace, la cour de récréation, peuvent être intéressants pour ce sujet de mémoire. En effet, ces entretiens permettent d'avoir un témoignage concret sur l'impact de la nature sur les élèves.

De même, le fait de recueillir les représentations d'une enseignante sur ce qu'elle peut imaginer et sur ce qu'elle attend de ce projet nous permet de pouvoir comparer ces perceptions avec ce qu'a observé une enseignante qui a connu une cour végétalisée et partager les impacts observés chez les élèves, l'apprentissage, leur bien-être mais également les défis rencontrés. Leurs idées

sont confrontées, ce qui est intéressant pour ce mémoire. Il est intéressant de croiser les perspectives actuelles, les motivations, les attentes, les craintes par rapport à ce qui a pu être observé. Leurs visions peuvent alors nous aider à comprendre ce qui se dégage d'un apprentissage en extérieur et finalement bénéficier d'une compréhension plus globale et approfondie de l'impact de l'école du dehors sur les enfants dans un contexte éducatif.

Entretien réalisé à l'école Île-de-France

Introduction pour amener le sujet

1) Pouvez-vous nous parler de votre expérience en tant qu'enseignant en école primaire ?

Question de départ : Pouvez-vous me parler de votre cour actuelle et de son aménagement ?
Avez-vous déjà travaillé sur des projets de végétalisation de cours de récréation auparavant ?

Thèmes	Questions	Sous questions
Mise en contexte : description de la cour de récréation	Comment décririez-vous la cour de récréation de votre école ?	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous déjà envisagé de végétaliser la cour ? Si oui, pourquoi ? - Avez-vous des idées concernant la végétalisation d'une cour ? (par exemple des plantes, arbres que vous aimeriez-avoir ?)
L'utilisation de la cour par les élèves	Comment les élèves utilisent-ils actuellement la cour de récréation ?	<ul style="list-style-type: none"> - Quels sont les avantages et les inconvénients de la cour de récréation actuelle pour les élèves selon vous ? - Comment la végétalisation de la cour de récréation pourrait améliorer le bien-être des élèves selon vous ? - Peut-elle contribuer à l'apprentissage des élèves selon vous ?
	Selon vous, quels sont les avantages de la	<ul style="list-style-type: none"> - Comment pensez-vous que la végétalisation pourrait affecter les

Végétalisation	végétalisation d'une cour de récréation ?	activités des élèves pendant la récréation ? - La végétalisation pourrait-elle avoir un impact sur l'environnement de l'école ?
Le rapport à la nature	Connaissez-vous la pédagogie de l'école du dehors ? Si oui, pensez-vous que la végétalisation de la cour de récréation pourrait contribuer à la mise en place de cette pédagogie ?	- La végétalisation de la cour pourrait-elle contribuer à la mise en place de l'école du dehors ? - Selon vous, l'espace dans lequel travaillent les élèves a-t-il un impact sur leur bien-être ainsi que sur leurs apprentissages ?
Le projet : mise en œuvre	Quels sont les défis à la mise en œuvre d'un projet tel que la végétalisation d'une cour de récréation ?	- Les élèves étaient-ils impliqués dans le projet ? Si oui, comment ?

Conclusion de l'entretien

Pensez-vous que la végétalisation de la cour de récréation serait « bénéfique » pour les élèves ?

Souhaitez-vous aborder autre chose sur le sujet ?

Fin de l'entretien

Merci beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé ainsi que pour vos réponses qui seront d'une très grande aide dans ma recherche.

Entretien réalisé à l'école Brossolette

Introduction pour amener le sujet

1) Pouvez-vous nous parler de votre expérience en tant qu'enseignant en école primaire ?

Question de départ : Pouvez-vous me parler de votre cour actuelle et de son aménagement ?
Avez-vous déjà travaillé sur des projets de végétalisation de cours de récréation auparavant ?

Thèmes	Questions	Sous questions
Mise en contexte : description de la cour de récréation	Comment décririez-vous la cour de récréation de votre école ?	<ul style="list-style-type: none">- Que pensez-vous de la végétalisation de la cour de récréation ?- Comment a été pensé ce projet de végétalisation ?- Pensez-vous que la végétalisation de la cour de récréation pourrait avoir un impact sur les élèves ? <p>Si oui, lesquels ?</p>
L'utilisation de la cour par les élèves	Comment les élèves utilisent-ils actuellement la cour de récréation ? Concernant la sécurité des élèves, comment a-t-elle été inclut dans le projet ? (Sélection de plante, gestion de l'espace, entretien, allergies,...)	<ul style="list-style-type: none">- Quels sont les avantages et les inconvénients de la cour de récréation actuelle pour les élèves selon vous ?- Comment la végétalisation de la cour de récréation pourrait améliorer le bien-être des élèves selon vous ?- Peut-elle contribuer à l'apprentissage des élèves selon vous ?
Végétalisation	Comment les élèves ont-ils réagit au projet ?	<ul style="list-style-type: none">- Comment pensez-vous que la végétalisation pourrait affecter les activités des élèves pendant la récréation ?

		<ul style="list-style-type: none"> - Comment réagissent-ils maintenant ? - La végétalisation pourrait-elle avoir un impact sur l'environnement de l'école ? De manière générale ?
Le rapport à la nature	<p>Pensez-vous que la végétalisation de la cour pourrait être intégrée dans les activités pédagogiques des élèves ?</p> <p>Si oui, de quelle manière ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Connaissez-vous la pédagogie de l'école du dehors ? - Si oui, pensez-vous que la végétalisation de la cour de récréation pourrait contribuer à la mise en place de cette pédagogie ? - Selon vous, l'espace dans lequel travaille les élèves a-t-il un impact sur leur bien-être ainsi que sur leurs apprentissages ?
Le projet : mise en œuvre	<p>Quels sont les défis à la mise en œuvre d'un projet tel que la végétalisation d'une cour de récréation ? (entretien des espaces verts, gestion des déchets, gestion de l'espace...)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les élèves étaient-ils impliqués dans le projet ? Si oui, comment ? - Vos idées et celles des élèves ont-elles été réalisées ?

Conclusion de l'entretien

Maintenant que la nouvelle cour est réalisée, répond-elle à ce que vous aviez imaginé ?

Souhaitez-vous aborder autre chose sur le sujet ?

Fin de l'entretien

Cette partie met en lumière l'importance de l'observation participante et du journal de bord comme outils clés pour saisir la réalité du terrain et approfondir la compréhension des phénomènes étudiés.

Tout d'abord, cette partie présentera un tableau comportant neuf indicateurs qui ont été choisis pour structurer l'observation lors des séances menées en salle de classe et en classe en plein air. Ces séances ont été menées à l'école Île-de-France et à la Malcombe à Besançon, le lundi 23 octobre 2024. La séance en salle de classe a été menée le matin et la séance en plein air a été menée l'après-midi.

L'utilisation de variables lors d'une observation est essentielle pour une analyse comparative afin d'évaluer l'implication des élèves dans les apprentissages. Cette approche permet de comparer les comportements, les interactions et l'impact sur l'apprentissage des élèves dans différents environnements d'apprentissage. La méthode utilisée pour ce mémoire offre une compréhension plus complète. Toutefois, à concevoir, cette méthode « mixte » reste complexe en termes de planification et de contact. Notons ainsi plusieurs éléments qui pourraient être améliorés.

Par ailleurs, cette partie présentera également de manière réflexive les événements, les observations et les décisions prises tout au long de la recherche et de l'expérience menée. C'est un outil essentiel où il est possible d'exprimer ses pensées, ses questionnements et ses émotions liés au travail de recherche.

5. Observation et journal de bord

Indicateurs observés lors de ces séances

Indicateurs observés	Séance dedans	Séance dehors
<u>Posture de l'élève :</u>	Assis sur une table à plat	Assis par terre sur l'herbe, la surface n'est pas plane
<u>Matériels/Instruments utilisés :</u> Règles, balances, rubans, Bâtons...	Bandes unités (2cm et 8cm) Fiches polygones	Bandes unités (2cm et 8cm) Fiches polygones
<u>Bruit :</u> Plus de calme, paisible ? Capacité à se concentrer ?	L'environnement sonore est plus important, ils sont plus excités mais ce n'est pas dérangeant	La difficulté ici a été de parler plus fort et de rappeler plusieurs fois les élèves, étant donné l'espace qui est plus grand.
<u>Motivation :</u> Engagé ? participation...	Les élèves ont été impliqués dans l'activité, motivés et ont participé.	Les élèves étaient plus dispersés dû à l'espace et leur plus grande liberté mais après avoir rappelé les règles, la consigne. Toutefois, ils ont été impliqués également et se sont mis au travail
<u>Disposition spatiale des élèves et du matériel :</u> Plus de liberté ?, exploration, découverte, Le matériel ?	Peu de place pour afficher les figures au tableau, peu de visibilité pour les élèves	Être dehors a permis d'avoir tout l'espace pour déposer le matériel. Les élèves ont pu se déplacer librement pour observer les affiches. De même, lors de l'activité en groupe, ils ont pu s'espacer les uns des autres

<p><u>Apprentissage :</u></p> <p>Créativité, curiosité, motricité...</p>	<p>Assis sur une chaise à leur table, les élèves ont peu de possibilité pour bouger.</p> <p>L'avantage est qu'ils se mettent au travail de suite sans être divertis.</p>	<p>L'apprentissage est différent : les élèves sont sur leurs genoux pour travailler. Cela les oblige à devoir être plus concentrés et en recherche.</p> <p>Or, le bruit des passants, les objets qu'ils trouvent... conduisent au fait que les élèves se mettent plus longtemps au travail.</p>
<p><u>Les compétences des élèves :</u></p> <p>Niveau de compréhension, la capacité à comprendre la consigne, à se concentrer, à utiliser les instruments</p>	<p>La consigne a été répétée plusieurs fois. Les élèves se sont mis au travail et ont plutôt été concentrés dans leur travail.</p>	<p>Certains élèves plus « timides » en classe, participe davantage dehors.</p> <p>La consigne a été rappelée mais comprise car elle a été vue le matin même.</p> <p>Ici également, les élèves ont été concentrés lors de l'activité.</p>
<p><u>La météo :</u></p> <p>Conditions météorologiques lors de la planification des séances</p>	<p>Nous sommes dans la classe donc aucune perturbation par rapport aux conditions météorologiques.</p>	<p>Nous avons pu remarquer que certains se plaignaient et ont été dissipés du fait de la météo ce jour-là (un peu de vent, plus froid).</p> <p>Ce constat s'est observé également durant le trajet.</p> <p>De plus, le fait d'être dehors a fait que les feuilles s'envolaient.</p>
<p><u>Interactions :</u></p> <p>Collaboration, confiance</p>	<p>Ils ont collaboré entre eux, il n'y a pas eu de difficultés pour se mettre au travail.</p>	<p>Les enfants s'entraident et collaborent également pour la plupart mais nous avons remarqué que certains aimaient bien prendre plus « la main » lors des activités de recherche.</p>

Observation des élèves tous les lundis à la Malcombe à Besançon

Durant cette première séance menée en classe, j'ai pu observer différents éléments lors de la mise en œuvre de cette séance en mathématiques.

L'espace est un point essentiel pour l'apprentissage. En effet, les affiches utilisées n'étaient pas assez visibles pour les élèves car le nombre d'affiches étaient trop important. De même, les élèves ont été impliqués dans l'activité, motivés et ont participé. Le bruit n'était pas forcément dérangeant étant donné qu'ils ont travaillé en binôme. D'autres difficultés ont été observées comme la passation de consigne qui a été plus compliquée en classe, la consigne était trop vague la première fois qu'elle a été annoncée : « mesurer les figures ». Les élèves n'ont pas tout de suite compris ce que l'on attendait d'eux concrètement, et certains n'ont pas bien cerné l'enjeu de la séance et notamment la notion de périmètre qui a donc été présentée rapidement. Cela a alors posé certaines difficultés. Le tableau pourrait être un outil à utiliser pour marquer la notion et la travailler avec eux

A la suite de la matinée, nous avons poursuivi cette séance l'après-midi en école du dehors où les difficultés que nous avons rencontrées le matin ont pu être notamment au niveau de la notion de périmètre qui a été expliquée dès le début de la séance. Concernant les affiches, être dehors nous a permis d'avoir tout l'espace nécessaire dont nous avons eu besoin, ce qui a été favorable à la compréhension des élèves et par conséquent à leurs apprentissages. De plus, la consigne a pu être reprise et elle a été annoncée de cette manière : « vous allez mesurer le contour (ou le périmètre) des figures. ».

Toutefois, le fait d'être dehors a fait que les feuilles s'envolaient (mais nous avons pu les caler avec des bâtons en bois), les élèves étaient un peu plus dissipés notamment lors de la passation de consigne (c'est souvent ce que nous remarquons lorsque nous sommes dehors). Au niveau de l'activité en elle-même, les élèves ont été motivés, impliqués dans la tâche et dans la recherche autant dehors qu'à l'intérieur. Certains se plaignaient et ont été dissipés étant donné la météo ce jour-là (un peu de vent, plus froid).

En somme, il aurait été intéressant de réaliser une évaluation comparative pour vérifier les objectifs d'enseignement dans les apprentissages et voir si les élèves apprennent mieux en étant dehors.

Questionnaire distribué dans trois classes

Ce questionnaire a été réalisé en fonction de l'objet d'étude ainsi que d'hypothèses orientées pour ce mémoire qui servent à les confirmer, infirmer ou à les déconstruire.

Après avoir distribué les questionnaires aux élèves puis en ayant eu des retours de ces derniers ainsi que de leurs enseignantes, j'ai pu constater que certaines questions pouvaient porter à confusion du fait de leurs ressemblances. En effet, certaines questions n'étaient pas claires et précises, ce qui pouvaient induire une incompréhension voire une « non-réponse » chez certains élèves.

Ainsi, avec plus de temps, réaliser une enquête exploratoire aurait été une possibilité afin de vérifier la qualité, la faisabilité et la compréhension du questionnaire auprès d'un échantillon d'élèves plus petit afin d'apporter des améliorations nécessaires en fonction des retours des participants.

En ce qui concerne la présentation du questionnaire, l'idée est de s'adapter à un public âgé entre 8 et 11 ans, veiller à la cohérence des questions entre elles pour une facilité de traitement des données en prenant en compte la singularité de la classe et des élèves. En effet, il aurait été intéressant de demander les lieux en classe dehors, le jour en semaine et le temps de pratique afin de pouvoir comparer les réponses en fonction de ces indicateurs.

Entretiens réalisés avec deux enseignantes à Besançon

Ces deux entretiens ont été réalisés à travers un enregistrement vocal, l'un physiquement dans une salle de classe et l'autre par un appel téléphonique pour des raisons médicales.

Ces deux entretiens ont duré environ 45 minutes et 1h20 minutes. Les questions ont été comprises par les enseignantes, et elles y ont répondu de manière claire et précise. La difficulté rencontrée lors de cet entretien que j'ai pu observer a été notamment de devoir bien recentrer les enseignantes lorsqu'elles répondaient.

En effet, en choisissant de réaliser un entretien semi-directif, j'ai pu recueillir un certain nombre d'informations et de pouvoir approfondir certains points. De plus, les enseignantes ont pu avoir cette liberté d'expression qui a été possible mais également de prendre en compte l'aspect

« non-verbal ». En revanche, j'ai pu constater une préparation approfondie pour réaliser le guide d'entretien, notamment des questions et des thèmes provenant de mes représentations. Ainsi, le guide ne retrace qu'un élément d'un sujet vaste. Il requiert ainsi une analyse rigoureuse des données recueillies.

Finalement, l'entretien semi-directif propose une richesse et une précision lors de la discussion avec les personnes rencontrées ainsi qu'une liberté d'expression. Toutefois, il exige une préparation importante qui peut prendre du temps mais surtout qui dépend du point de vue de celui qui le conçoit.

Analyse des données

Après avoir réalisé mon état de l'art, j'ai souhaité appliquer une étude combinant à la fois des données qualitatives et des données quantitatives qui puissent me permettre de répondre à ma question de recherche en abordant plusieurs angles afin de véritablement comprendre les enjeux de l'école du dehors.

J'ai pu souligner en réalisant un questionnaire en destination d'élèves en école primaire que ces derniers partagent un ensemble de représentations et d'idées similaires, montrant ainsi, les manières de penser et d'agir selon plusieurs facteurs sociaux tels que l'âge, le milieu social et la classe. En effet, cette représentation que l'on a vis-à-vis de l'école en extérieur viendrait principalement du processus de socialisation « *par lequel les individus intériorisent les normes et les valeurs de la société dans laquelle ils évoluent* »⁷¹.

Dès lors, notre façon de penser, de se représenter le monde est une construction sociale que l'on a acquise grâce aux interactions avec autrui, notre identité sociale se forme.⁷² Cette notion articule à la fois le psychologique et le social chez l'individu qui résulte d'interactions sociales entre chaque individu. Selon Gustave-Nicolas Fischer, l'identité « *indique comment ces phénomènes s'incorporent à la personnalité, pour constituer le noyau dur de ce que l'individu pense, de la manière dont il se représente les autres et dont il évalue sa propre position* ». En d'autres termes, cette identité s'incorpore à notre personnalité et influence ainsi nos représentations.

Cette analyse de recherche vise ainsi à se pencher plus précisément sur la nature comme dispositif pédagogique et éducatif. En effet, la nature serait utilisée comme étant un moyen pédagogique, d'autant plus avec le contexte de la crise sanitaire que nous avons connue en 2019 où l'extérieur est devenu un espace inaccessible avec la Coronavirus.

À travers les ressentis des élèves concernant cette pédagogie, nous verrons que le langage verbal et le langage corporel auront une place importante, comportant de nombreux indices d'informations : rire, hésitation, tristesse, soufflement, etc. Il est intéressant de constater malgré des retours positifs que tous les élèves ne semblent pas convaincus des bénéfices qu'elle proposerait.

⁷¹ D'après l'article *La socialisation* publié en 2013, P. Riutort.

⁷² Concept de Gustave-Nicolas Fischer, Chapitre 7 : *L'identité sociale* (2020)

En ce qui concernent les observations, à travers les différentes prises de notes dans le journal de bord, nous commencerons une cartographie des lieux et des différents espaces que les enfants prennent, ainsi que leurs déambulations.

De plus, pour pouvoir exploiter au mieux ces résultats, il serait intéressant de comparer deux visions de pensées d'enseignants qui ont connu un projet de végétalisation de la cour de récréation, dont une qui a connu la fin du projet et une autre en cours de projet. Cette analyse comparative serait intéressante afin d'avoir une vision globale de notre objet d'étude et mettre en évidence, les similitudes et les différences qui peuvent être présentes.

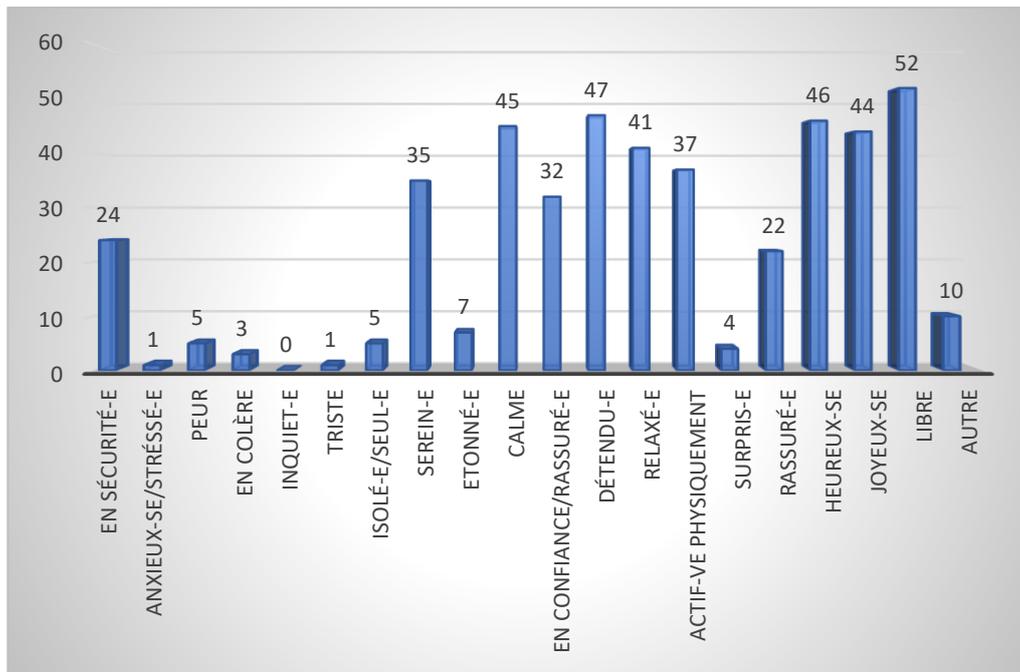
Pour cela, cette étude est centrée sur trois aspects qui essayeront de répondre à notre questionnement de recherche. En premier lieu, nous présenterons et analyserons les résultats liés aux questionnaires. Puis, nous présenterons une séance qui a été menée grâce à mon stage d'observation et de pratique accompagnée qui a été réalisé « dedans » et « dehors ». Enfin, nous aborderons l'analyse des entretiens et comment ils révèlent des similitudes et des différences vis-à-vis de cette pédagogie émergente.

I. Présentation et analyse des résultats quantitatifs chez les élèves

a. Perceptions des élèves en école du dehors

Construite à travers l'éveil de tous nos sens, la pédagogie de l'école du dehors apporterait de multiples aspects dans l'apprentissage scolaire et social des élèves. Cette méthode d'apprentissage encore peu connue dans la majorité des institutions scolaires posséderait une véritable richesse à la fois dans ses bienfaits physiques et sociaux, mais également au travers du bien-être de l'enfant. Mais alors, qu'en est-il réellement de la perception des élèves dans cette nouvelle forme d'apprentissage.

Selon les résultats, les élèves se sentiraient « *bien* » en école du dehors pour une majorité d'entre eux. En effet, 88 % des élèves se sentent bien lorsqu'ils font école du dehors. De même, sur 59 élèves, 52 ont le sentiment d'être libres, 47 se sentent détendus et 46 se sentent heureux.



Graphique n°2 : Répartition des émotions ressenties des élèves en école du dehors.
Lecture : Sur 59 élèves, 52 se sentent libres.

Ainsi, ces résultats s'expliqueraient par le fait que l'espace naturel leur apporterait un moment de liberté, ils seraient plus détendus, calmes et heureux. Les enfants ressentiraient alors plus de plaisir et d'engagement. De même, près de 70% des élèves auraient plus d'énergie en allant faire école du dehors. Existe-t-il alors un lien de corrélation entre l'épanouissement des élèves et l'école du dehors ?

Une sortie en plein air peut être perçue par certains élèves comme une forme de récréation plutôt qu'un cadre d'apprentissage, ce qui peut influencer leur engagement. Il y a une différence à noter entre le fait de se rendre dans la cour extérieure pour y jouer et l'utiliser à des fins d'apprentissage. Bien que l'éducation en plein air offrirait des ressources intéressantes dans l'engagement, la motivation et l'apprentissage des élèves, celle-ci comporte également des défis notamment celui d'articuler un apprentissage en intérieur et en extérieur tout en favorisant l'engagement et la concentration des élèves. En effet, la nécessité de replacer le corps au cœur du processus d'apprentissage tout en privilégiant une expérience sensorielle aux enfants et en encourageant une démarche écoresponsable reste un défi pour les enseignants.

Il est donc essentiel de prendre en compte ce biais concernant la perception des élèves en école du dehors. De même, un enseignement du dehors nécessite une réflexion sur la manière d'articuler les espaces intérieurs et les espaces extérieurs, ainsi que la place de l'enseignant et des outils pédagogiques employés. Il aurait été alors intéressant de questionner les élèves sur

ce sentiment de « bien-être » dehors et d'expliquer pourquoi. Toutefois, la possibilité que les élèves y trouvent une certaine forme de créativité et de plaisir à être dehors serait envisageable. Aller dehors reste une source de motivation et influe sur l'humeur des élèves.

En effet, les espaces extérieurs permettent aux élèves de s'épanouir et de bouger librement, d'explorer, d'être curieux et de développer sa créativité. Tous ces éléments engendrent une motivation intrinsèque chez les élèves sur leur envie d'apprendre, ce qui permet de contribuer à leurs apprentissages, et cela, de manière générale, c'est-à-dire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En effet, le psychologue américain Burrhus Frederic Skinner met en évidence dans ses recherches les effets positifs de la nature sur l'humeur d'une personne. Ainsi, cette motivation pourrait contribuer à augmenter l'intérêt envers les apprentissages et augmenter les résultats scolaires des élèves.

Par conséquent, l'école en extérieur vise à promouvoir l'autonomie, la responsabilité et le libre arbitre de l'enfant. Elle s'attache également à proposer un enseignement individualisé, partant des besoins et du rythme de chaque enfant. La bienveillance est au cœur de la pédagogie, car l'enfant est accompagné vers son autonomie, dans sa capacité à faire des choix et à être responsable. Mais n'est-ce pas déjà le cas en classe « traditionnelle » ?

L'école en plein air offre aux enseignants un espace propice à l'exploration, à la découverte et à l'apprentissage autonome, ce qui pourrait les conduire à laisser plus de liberté aux enfants. De même, les enseignants sont confrontés à la nécessité de gérer de manière différenciée les élèves, ce qui peut les amener à accorder plus de liberté pour s'adapter aux besoins et aux intérêts des élèves. En d'autres termes, l'école en extérieur offre aux enseignants la possibilité d'adopter des approches pédagogiques flexibles et centrées sur l'autonomie en comparaison à la classe « traditionnelle ». Cette marge de liberté plus importante accordée aux élèves en école du dehors peut ainsi expliquer cet attrait pour les enseignants. Cette pression scolaire et les attendus des élèves tend à diminuer.

Il est vrai qu'en école « classique », les enfants doivent répondre aux projections que les adultes font sur eux. Nous pouvons retrouver dans l'émission « *les pieds sur terre* » intitulée *La patinoire*⁷³, le témoignage d'une jeune fille qui illustre parfaitement ce phénomène en parlant de sa vie personnelle, notamment le fait qu'elle n'arrive pas totalement à s'épanouir dû à la

⁷³ France Culture, Diffusé le 11/12/2013, par Sonia Kronlund
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/la-patinoire>.

³¹ Pionnier de la psychologie Trans personnelle en France et au Brésil.

pression qu'elle a de la part de sa famille, vis-à-vis de l'école. En effet, cette dernière impose sa vision de la « réussite » et lui impose ce qu'elle devrait étudier. Cette « normose » fait passer la raison avant la passion. Le terme a été créé par le psychosociologue Pierre Weil qui affirme « qu'une grande partie des opinions, attitudes et comportements sur lesquels il y a un consensus général nous dictent ce qui est « normal » et nous mènent en réalité à une normose. En effet, ces consensus constituent autant de pressions sociales qui, d'une manière ou d'une autre, forcent l'individu à s'adapter à des normes anormales »⁷⁴

C'est pourquoi, chaque enfant est différent et se distingue des autres par son propre « talent », dans lequel le but est l'épanouissement des enfants. L'éducation doit permettre de reconnaître cette singularité de chaque enfant dans un seul but : aider le développement de l'individu et l'accompagner tout au long de sa scolarité. De plus, le fait de laisser les enfants organiser, planifier et réfléchir sur les différentes activités, leur laisse un certain libre arbitre qui développe une certaine curiosité et envie de leur part et finalement des conditions physiologiques propices à l'activation de ce que l'on appelle le circuit de la récompense. Autrement dit, le circuit dopaminergique de la récompense. En effet, plus la personne est engagée dans son apprentissage et plus elle développe des neurotransmetteurs, principalement la dopamine, impliquée dans le plaisir cela confirme ce qui est évoqué dans l'état de l'art.⁷⁵

Par conséquent, la curiosité et l'envie de travailler sont plus grandes, plus importantes et augmentent inconsciemment les performances d'apprentissages de l'enfant.

b. Impact de l'école du dehors sur les interactions entre les élèves et leur milieu

Cette pédagogie alternative utilisée comme un espace d'apprentissage aurait-il un impact significatif sur les interactions entre les élèves ?

Il semblerait que les relations seraient plus informelles, les élèves seraient alors plus enclins à collaborer et à communiquer entre eux, à interagir les uns avec les autres de manières plus naturelles et spontanées. Il y aurait alors plus de communication tout en favorisant l'inclusion

⁷⁴ *L'art de vivre en paix : manuel d'éducation pour une culture de la paix*, publié en 2002.

⁷⁵ *Voir l'état de l'art : Cadre théorique*

scolaire. En effet, près d'1 enfant sur 2 se sentent plus proches de ses pairs en pratiquant l'école du dehors.⁷⁶

Par ailleurs, près de 80 % des élèves se sentent détendus lorsqu'ils sont dehors. Les élèves se sentiraient alors plus en confiance, lors des temps de prise de parole et des travaux de groupe. Il y aurait alors plus d'écoute et d'intégration, ce qui favoriserait les liens sociaux ainsi qu'un climat scolaire positif et bienveillant. D'autant plus, un des objectifs principaux dans cette pédagogie alternative est l'intérêt central porté sur l'enfant. L'enseignant doit ainsi être attentif aux intérêts des enfants qui peuvent décider de manière collective sur les différents projets en extérieur. En effet, pendant les activités, les enfants peuvent collaborer lors de travaux pratiques, il y a une certaine interdépendance qui se crée à travers cette entraide mutuelle et de manière spontanée, ils apprennent à communiquer et à s'organiser entre eux.

L'existence de cette collaboration entre les élèves s'expliquerait par le fait de prendre en compte l'enfant comme acteur à part entière et les laisserait réaliser et organiser de manière autonome les élèves lors des activités. La marge de liberté serait donc plus importante dans ce nouveau cadre scolaire où les ressentis et les besoins des élèves seraient primordiaux. De cette manière, mêler l'autonomie et le libre arbitre des élèves ainsi que l'apprentissage scolaire seraient une explication de cette coopération entre les élèves. De surcroît, cela peut être intéressant au niveau des compétences sociales valorisées en classe « traditionnelle » telles que la résolution de problèmes, la prise de décisions et la communication, ce qui est essentiel pour des interactions constructives et bienveillantes entre les élèves. En effet, toutes les dispositions sociales et culturelles comme la manière de s'exprimer, de parler, d'agir, d'être, ne sont pas toutes distribuées de la même manière selon l'origine sociale.

Chacun de nous possède un capital culturel qui varie en intensité et en diversité en fonction de notre origine sociale. Par conséquent, les activités dirigées vers la coopération des élèves, permettent de développer les compétences sociales et citoyennes attendues chez ces derniers. Qui plus est, diminuent d'une certaine façon la compétitivité et les inégalités scolaires entre les élèves en favorisant des activités de groupe, ce qui encourage la coopération, le travail de groupes et renforcent leurs relations.⁷⁷ Pour cette raison, une interrogation légitime qui résonne actuellement au sein de notre société émerge : cette pédagogie alternative, pourrait-elle

⁷⁶ Selon les données du questionnaire distribué aux élèves

⁷⁷ <https://www.reseau-canope.fr/notice/la-cooperation-entre-eleves.html>

permettre de diminuer le phénomène de harcèlement scolaire et favoriserait-elle l'égalité des chances entre les élèves ?

Bien que l'enseignement scolaire en France soit un concept fondé sur de grands principes tels que la liberté d'enseigner, la gratuité, la laïcité ou encore la neutralité, l'école reste une institution qui est fortement controversée avec ce véritable « fossé » entre l'enseignement classique et les méthodes alternatives. En effet, plusieurs points différents, notamment le système de notation en écoles traditionnelles avec la pratique de sélection qui émerge avec l'évaluation, créerait indirectement une compétition entre les élèves et serait, pour certains contreproductifs dans le développement des enfants.

Les inégalités scolaires entre les élèves, propres à l'habitus de classe sociale, font que les objectifs éducatifs en France visent à atténuer ces inégalités. L'objectif est de laisser place à plus d'autonomie, à une meilleure capacité de concentration et de motivation, à une amélioration des résultats scolaires, au développement de la créativité des élèves, ainsi qu'à une facilité d'intégration sociale. Cela passe par une autodiscipline des enfants entre eux, mais aussi par une communication plus importante entre les enfants et les parents.

La compétition et la sélection laisseraient place à la coopération et l'entraide, à plus de solidarité entre les élèves, ce qui favoriseraient leur motivation et particulièrement leur épanouissement personnel. C'est pourquoi, plusieurs solutions sont proposées et mises en place par le système éducatif notamment avec l'école inclusive qui vise à assurer une scolarisation de qualité pour tous les élèves de la maternelle au lycée en prenant en compte leur singularité et leurs besoins éducatifs particuliers afin de pouvoir obtenir plus d'égalités de chances pour les élèves.⁷⁸ Ainsi, l'école du dehors s'inscrit dans cette voie en offrant un espace plus vaste pour que les élèves s'engagent dans les activités et permettent de réduire les inégalités scolaires, les conflits et les comportements perturbateurs. Cela pourrait contribuer à améliorer le bien-être des élèves et à promouvoir des interactions plus bienveillantes entre eux.

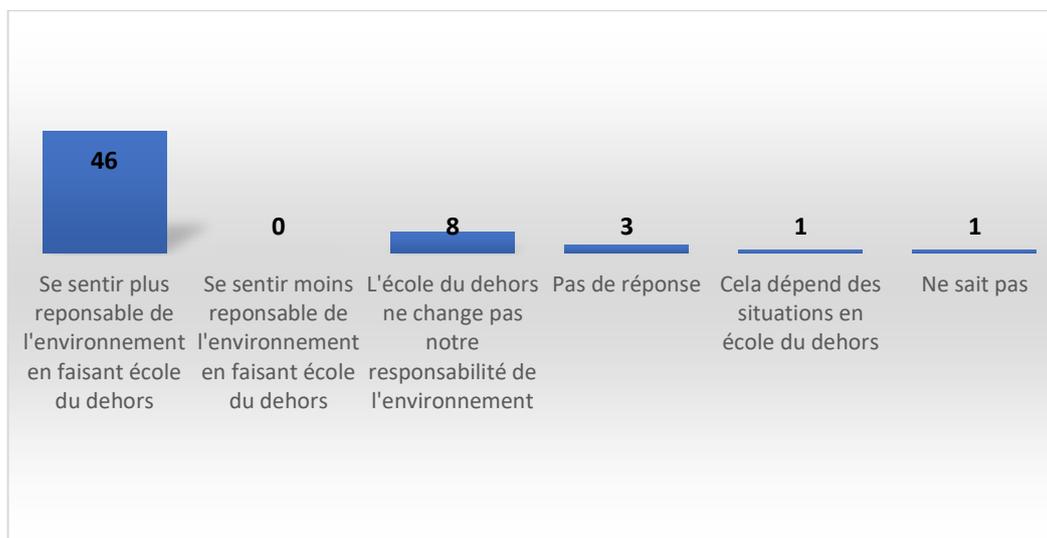
Par ailleurs, la communication ne se fait pas seulement avec les êtres humains, elle se fait aussi avec la nature, les animaux, avec les sens de l'ouïe, du toucher, et de l'odorat. C'est l'un des points centraux de l'objectif de l'école du dehors : comprendre la nature. Pour la comprendre, il faut communiquer avec elle à travers des activités. Sur 59 élèves rencontrés, 46 se sentent

⁷⁸ Selon le Ministère, De l'Éducation Nationale, De La Jeunesse Et Des Sports

<https://www.education.gouv.fr/comite-national-de-suivi-de-l-ecole-inclusive-1103#:~:text=Ce%20sont%20les%20deux%20piliers,%C3%89tat%20charg%C3%A9e%20des%20Personnes%20handicap%C3%A9es..>

1103#:~:text=Ce%20sont%20les%20deux%20piliers,%C3%89tat%20charg%C3%A9e%20des%20Personnes%20handicap%C3%A9es..

plus responsables de l'environnement lorsqu'ils pratiquent l'école du dehors. Il y aurait alors une double communication entre êtres vivants et êtres humains :



Graphique n°8 : Engagement écologique et sensibilisation environnementale des élèves en pratiquant l'école du dehors.

Lecture : Sur 59 élèves, 8 pensent que l'école du dehors ne change pas leur responsabilité environnementale.

La pédagogie extérieure construit un intérêt propre pour la nature, visiblement manifestés par l'intérêt des enfants. Ainsi, le monde des vivants permettrait une motivation plus importante chez les enfants, qui seraient alors naturellement curieux de ce monde qui les entoure. Durant les activités, les enfants peuvent réaliser différentes explorations avec les autres élèves, ce qui procure un certain enthousiasme et une certaine curiosité.

En somme, l'école du dehors aurait un impact sur les interactions entre les élèves en favorisant des relations plus authentiques, en encourageant la coopération et le travail d'équipes, en réduisant les conflits et en favorisant davantage le développement des compétences sociales. Les élèves sont amenés à explorer et travailler ensemble.

c. Impact de l'apprentissage en plein air sur les élèves

Les résultats obtenus par les élèves soulignent l'importance de comprendre l'impact de l'apprentissage en plein air ainsi que le bien-être des élèves. Il est crucial de prendre en compte

la diversité des expériences et des perceptions des élèves. En effet, il apparaît que la majorité des élèves, soit près de 56 % estiment que l'espace extérieur n'affecte pas leur facilité à résoudre des exercices.

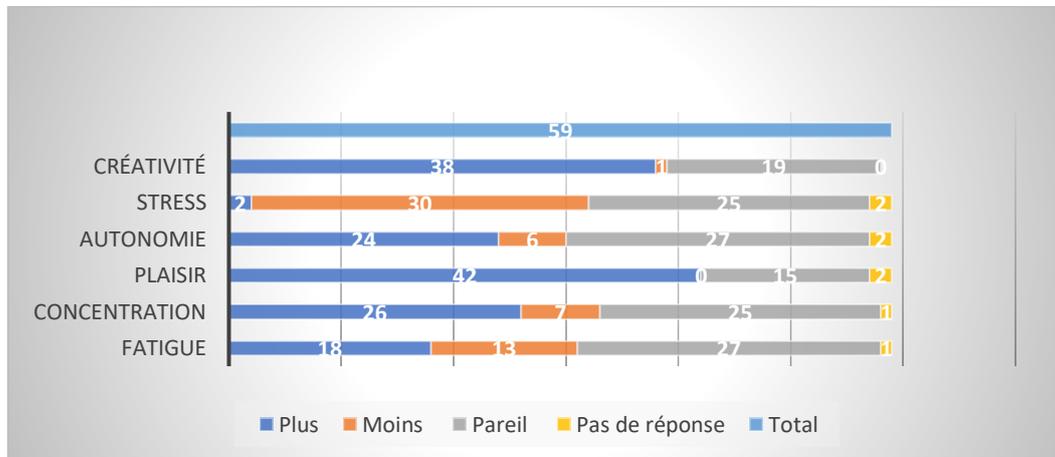
Néanmoins, il est intéressant de noter que sur 59 élèves, 17 ressentent une plus grande facilité à résoudre des exercices⁷⁹ lorsqu'ils sont dehors, ce qui suggère un impact positif pour une partie. Cela met en lumière la nécessité de proposer des environnements d'apprentissages variés qui répondent aux besoins individuels des élèves en participant à la différenciation scolaire. Ces résultats suggèrent ainsi, une certaine variabilité dans la façon dont perçoivent les élèves sur l'impact de l'environnement extérieur ainsi que sur leur capacité. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs qui éclairent sur leur perception telle que le type d'exercice demandé, s'il est adapté dehors et dedans, la question concernant les conditions météorologiques ou encore l'aménagement de l'espace extérieur. De ce fait, il est primordial de prendre en considération l'altérité de l'élève, autrement dit l'élève dans sa globalité ainsi que ces facteurs cités ci-dessus.

De même, enseigner en plein air amène plusieurs effets sur les élèves et plus précisément sur leur attention. En effet, le développement des fonctions exécutives tel que l'attention se poursuit jusqu'au début de l'âge adulte. Ainsi, il est donc normal que les élèves éprouvent la difficulté à maintenir leur attention sur une longue tâche. Autrement dit, plus le cerveau est fatigué et plus le niveau d'attention diminue, il est donc essentiel d'offrir aux élèves des moments de « repos » pour permettre d'améliorer la capacité de concentration et finalement, maintenir l'attention des élèves. Les milieux extérieurs offrent une variété de stimuli qui captent « naturellement » l'attention et, par conséquent, la motivation et la mémorisation des élèves. En d'autres termes, écouter les bruits extérieurs comme le bruit du vent sur les feuilles, observer son environnement sollicitent peu de ressources cognitives, permettant ainsi au cerveau de se « ressourcer » et de soutenir le maintien de l'attention. Toutefois, nous verrons que les bruits en extérieur peuvent également être un frein dans la compréhension pour certains élèves.

Concernant nos résultats, nous pouvons observer une proportion significative, soit 44 % d'élèves qui ont indiqué être plus concentrés en classe qu'en plein air. Cela suggère ainsi que l'environnement extérieur aurait un impact positif sur la concentration des élèves. Toutefois, une partie des élèves, soit 42 % n'ont signalé aucun changement dans le niveau de concentration, ce qui indique que l'école du dehors ne semble pas avoir d'effet négatif ou positif et que l'espace n'aurait finalement aucun impact dans leur apprentissage.

⁷⁹ Ici, les champs disciplinaires concernent les mathématiques et les sciences.

Enfin, 12 % déclarent être moins concentrés en école du dehors, un résultat à ne pas négliger puisque celui-ci suggère que l'environnement extérieur pourrait avoir un impact négatif sur leur concentration :



Graphique n°3 : Estimation des besoins émotionnels, cognitifs et sociaux des élèves en école du dehors.

Lecture : Sur 59 élèves, 38 se sentent plus créatifs en faisant école du dehors.

Il est important de souligner que ces résultats s'expliquent à travers les perceptions individuelles des élèves et peuvent être influencés par plusieurs raisons telles que le niveau de bruit extérieur selon le lieu de l'enseignement (animaux, circulation, passants) qui peut amener pour certains élèves à des distractions potentielles. Par ailleurs, cette distinction entre les élèves peut être le résultat de variations individuelles dans la façon dont les élèves réagissent à leur environnement. De ce fait, certains élèves peuvent être amenés à côtoyer plus souvent l'environnement extérieur plutôt que d'autres, grâce à un adulte, très souvent les parents, lors de balades notamment, c'est ce que l'on appelle la conscience environnementale. Certaines distractions dans un environnement extérieur peuvent paraître anodines, coutumières et ordinaires pour d'autres, alors que pour certains, cela va de l'ordre de l'inusité, ce qui interpellent certains élèves.

Plusieurs spécialistes de l'éducation, comme Anne Lamy explique selon elle, que l'espace extérieur est le moyen de parvenir à une découverte du monde avec son corps de manière beaucoup plus libre et autonome.⁸⁰ Toutefois, la représentation imaginaire que l'on a de la

⁸⁰ *La révolution verte en marche*, publié en 2021 et paru dans la revue L'école des parents, revue de référence sur la parentalité et l'éducation.

nature comme ressource et objet souligne finalement chez les individus et notamment les parents une « méconnaissance » de cette dernière et une crainte pour les enfants de se blesser. La vie sédentaire serait alors le moyen pour remédier à cet univers finalement énigmatique aux yeux des individus, mais qui relève de nombreuses dérives telles que les troubles de l'apprentissage, l'angoisse et le stress généré, ou encore le surpoids dont souffre déjà près de 12 enfants scolarisés en grande section de maternelle.⁸¹

Outre la concentration, nous remarquons qu'1 élève sur 2, a indiqué se sentir moins stressé en pratiquant l'école du dehors, ce qui indiquerait un impact positif en allant faire école du dehors. En revanche, une partie ne constaterait aucun changement à leur niveau de stress. De la même manière, le niveau de confort et les activités menées en plein air varient en fonction des individus. Pour en expliquer les causes, il s'agit d'abord d'exposer une situation de stress. Le stress se traduit physiquement par une réaction du corps face à une situation physique ou psychologique, et qui se traduit par une augmentation du taux de cortisol, de la tension artérielle ainsi que du rythme cardiaque. Le stress peut se traduire de différentes manières : sensation de boule dans la gorge, mal au ventre, nervosité, difficulté à dormir, tristesse, etc...

Selon l'UNICEF⁸², 40 % des enfants de 6 à 18 ans ressentent une souffrance psychologique. Par ailleurs, une étude menée par le MEDC⁸³ en 2017 met en évidence que de plus en plus d'élèves font face à des situations de stress et d'anxiété de manière quotidienne à l'école. L'étude a pu observer qu'un contact avec la nature diminuerait ces éléments physiologiques associés au stress. Ces résultats insistent sur les bienfaits de la nature, sur la santé mentale et physique et soulignent l'importance de promouvoir des activités en plein air pour atténuer le stress et l'anxiété chez les élèves.

Cette diminution du stress s'explique par plusieurs facteurs. La présence d'espaces naturels, de lumière naturelle et d'air frais pourraient favoriser la relaxation et la régulation des émotions. De même, l'école du dehors offre un environnement moins structuré qu'en salle de classe « traditionnelle » et par conséquent plus dynamique. L'image que l'on a de l'école, c'est-à-dire un espace plutôt strict, rigoureux, la peur de l'échec scolaire, les emplois du temps, les difficultés familiales, l'aspect compétitif du fait du système d'évaluation s'effacent lorsque les élèves sont en école du dehors, bien que l'espace soit régulé par des règles données par l'enseignant. Ainsi, cette image permettrait aux élèves de se sentir plus libres, engagés et

⁸¹ <https://www.education.gouv.fr/la-sante-des-enfants-en-grande-section-de-maternelle-8444>

⁸² Organisme de l'ONU dédié à l'enfance

⁸³ Mouvement d'éducation et de défenses des consommateurs

créatifs dans leurs apprentissages. En effet, nous observons que près de 64 % des élèves se sentent plus créatifs lorsqu'ils sont en école du dehors. Le changement de décor tout comme la diversité des activités peuvent également aider à rompre la monotonie de l'apprentissage en salle de classe, la peur de l'échec et contribuer à réduire le stress lié à l'école. Notons tout de même, qu'une anxiété permanente en étant à l'école (extérieur et intérieur) peut résulter d'autres facteurs qui ne sont pas étudiés dans cette recherche comme le harcèlement par exemple, une grave source de stress. En effet, « 4 enfants sur 10 déclarent qu'ils peuvent être harcelés ou ennuyés par d'autres enfants », selon 1 jour 1 actu.⁸⁴

De cette façon, enseigner dehors diminuerait le niveau de cortisol, l'hormone du stress, ainsi qu'une amélioration de la concentration et de la mémoire. Tous ces éléments pourraient alors réduire l'anxiété chez les élèves et favoriser leur bien-être. Pourtant, près de 42 % des élèves ne trouvent aucun changement à leur niveau de stress en école extérieure et en école intérieure. Certains élèves pourraient ne pas ressentir de changement sur leur niveau de stress en faisant école du dehors pour des raisons de diversité de sources liées au stress expliqués ci-dessus.

En effet, les enfants peuvent être stressés par de nombreuses situations, ce qui pourrait expliquer pourquoi certains élèves ne ressentent pas de changement significatif lorsqu'ils sont en école du dehors. C'est pourquoi, il est important de noter toutes les différentes sources de stress en adoptant une forme de différenciation afin d'amener un bien-être chez tous les élèves.

Finalement, un apprentissage en plein air pourrait favoriser la concentration, la motivation ainsi qu'une diminution du stress et par conséquent, une meilleure santé mentale pour les élèves. Cependant, l'effet de l'apprentissage en plein air peut varier en fonction de plusieurs facteurs cités ci-dessus, mais également au niveau du climat et de l'aménagement de l'espace extérieur, ainsi que des situations d'apprentissages proposées. Il est donc essentiel de prendre en compte tous ces facteurs afin de répondre aux besoins divers des élèves de manière à minimiser les distractions potentielles pour ceux qui pourraient y être plus sensibles.

Cela met en lumière une évidence, un consensus, celui d'une complexité concernant l'apprentissage en plein air sur le bien-être et les performances scolaires des élèves à plus long terme. L'approche holistique semble être conforme à la conception d'un apprentissage extérieur, c'est-à-dire qu'il s'agit de prendre en compte la globalité de la personne, soit toutes ses dimensions physiques, mentales, émotionnelles, cognitives pour tirer tous les effets positifs. C'est pourquoi, certains élèves perçoivent l'espace comme un lieu qui aurait peu d'influence

⁸⁴ <https://www.1jour1actu.com/france/pourquoi-les-enfants-sont-ils-stresses-86503>

pour eux dans leurs apprentissages, même s'ils notent que l'école en extérieur permet à la fois d'apprendre des éléments se rapportant à la nature. Mais, celle-ci permet également de consolider des éléments scolaires vus précédemment en salle de classe, dans lequel la nature rendrait concrète des choses abstraites.

II. Présentation d'une séance d'observation menée dedans et dehors à la Malcombe⁸⁵

Lors de cette séance en mathématiques sur le thème « *Grandeurs et Mesures* » portant sur la notion de périmètre, plusieurs méthodes pédagogiques ont été employées en fonction de l'espace utilisé. Ainsi, l'organisation de l'espace, le matériel utilisé, la disposition du mobilier ont été adaptés selon l'emplacement utilisé. Nous nous intéresserons, ici, aux répercussions et à l'influence de l'espace dans l'apprentissage et le bien-être des élèves.

a. *Comportements des élèves pendant les activités en classe et en plein air*

Durant l'observation menée lors du stage d'observation et de pratique accompagnée à la Malcombe, nous observons pour la plupart des élèves, au début de l'année, une forme d'illusion à sortir dehors pour travailler. En effet, certains élèves s'attendaient à jouer, pratiquer du sport ou encore à s'amuser. Les représentations que les élèves ont de l'école sont surtout dues aux idées véhiculées durant leur enfance mais surtout à l'apprentissage conventionnel qu'ils ont de l'école, c'est-à-dire dans une salle de classe, assis, en écoutant l'enseignant. Or, être dehors, renvoie pour beaucoup à la récréation, lors d'un moment d'amusement et donc se situe en opposition avec le travail.

Cette dualité école du dehors/cour de récréation reste difficile à déconstruire pour des élèves n'ayant pas l'habitude d'aller dehors et ne connaissant pas cette manière de travailler, et cela, dès les premières séances. En effet, plusieurs facteurs conduiraient à influencer le comportement des élèves tels que la durée du trajet entre l'école et le lieu de pratique de l'école du dehors, l'expérience de l'élève avec la nature, c'est-à-dire s'il va régulièrement se promener. Par exemple, avec ses parents en pleine nature ce qui est également intrinsèquement lié au lieu d'habitat de l'élève, en milieu rural ou urbain ou encore des facteurs météorologiques qui impliqueraient une certaine tenue adaptée que les élèves n'ont pas forcément. Ainsi, ces facteurs peuvent influencer le souhait ou le désintérêt de faire école du dehors chez les enfants.

Ainsi, la motivation de certains élèves a été laborieuse pour se rendre sur le lieu.⁸⁶ En effet, la durée de trajet peut fortement influencer l'envie ou non de l'élève pour se rendre sur place.

⁸⁵ Voir Annexe : Séances menées en classe dehors et en classe à l'intérieur

⁸⁶ Le trajet aller-retour dure environ 40 minutes, soit 20 minutes entre l'école et le lieu d'école du dehors

Toutefois, le besoin de se « défaire », « d'évacuer », de courir et de crier s'est beaucoup manifesté chez les enfants, notamment au début des séances⁸⁷ :

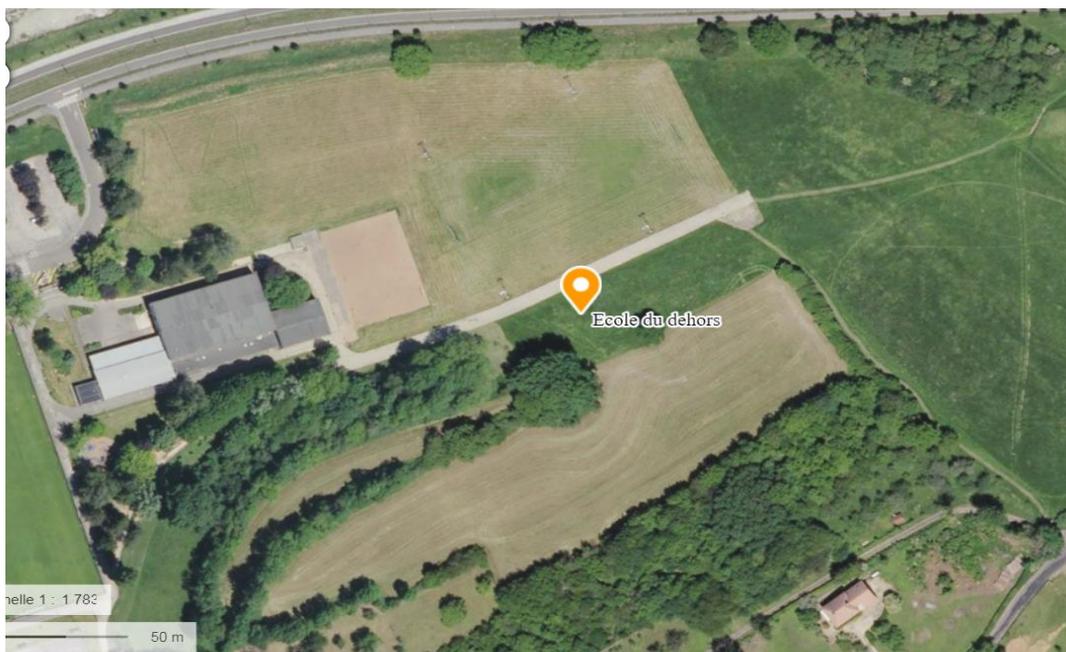


Illustration 1 : Carte de la Malcombe : lieu de l'école du dehors des élèves de l'école Ile-de-France
Source : Géoportail

Par ailleurs, les élèves viennent de milieu populaire et sont dans un établissement faisant partie du réseau d'éducation prioritaire renforcé⁸⁸. Ces élèves proviennent de quartiers isolés qui connaissent les plus grandes difficultés sociales et scolaires. En raison de ces éléments, les élèves peuvent ne pas se sentir à l'aise dans un environnement qu'ils ne connaissent pas et se sentent alors plus à l'aise dans un environnement plus traditionnel. Ces éléments peuvent découler d'un sentiment d'insécurité, d'inconfort, ce qui peut influencer leur engagement et leur participation.

Néanmoins, après plusieurs séances ritualisées, c'est-à-dire au même jour et cela tous les après-midi, les élèves ont inclus ce moment comme un moment d'apprentissage tout comme la salle de classe. En effet, les activités ritualisées chez les enfants en maternelles, mais également en élémentaires, sont cruciales pour diverses raisons. Elles offrent une certaine stabilité, sécurité et confiance pour les enfants. Elles rythment leur journée en leur créant des repères. Si les activités ritualisées sont primordiales pour les tous petits, elles n'en restent pas moins fondamentales pour les plus grands. Intégrer de partir, faire école du dehors tous les lundis

⁸⁷ Observation tous les lundis après-midi à la Malcombe (Besançon)

⁸⁸ REP +

après-midi facilitent l'apprentissage et participent à construire un cadre structuré, favorable à l'apprentissage. De même, cela permet d'instaurer des habitudes de travail et de méthodologie, c'est-à-dire une systématisation de certaines pratiques, ce qui est bénéfique pour les élèves.

Mais, ils ressentent également le besoin de se canaliser, d'être au calme, ou encore d'être allongés ou assis pour certains. Le corps est alors en mouvement constant, contrairement à ce qu'il devrait être en classe : à savoir assis sur une chaise. Ainsi, les enfants sont libres dans leurs mouvements, leurs choix et leurs pensées. De ce fait, des actes et des comportements se mettent en place de manière automatique où ils réalisent les activités demandées de manière autonome et crée une certaine dynamique de groupe, que nous devons préciser.

b. Un espace de régulation des émotions : Interactions entre les élèves et l'enseignant en classe et en plein air

La salle de classe, telle qu'elle a été pensée auparavant, est un espace conçu pour une pédagogie dite « traditionnelle » où les élèves sont placés en lignes et en colonnes face à l'enseignant afin de recevoir des connaissances. Aujourd'hui, la salle de classe est repensée pour favoriser l'apprentissage, la réussite, la motivation et le bien-être des élèves, mais également l'entraide.

De cette manière, le climat scolaire, tel qu'il est défini par le ministère de L'Éducation nationale, est essentiel pour assurer de bonnes conditions de travail, le bien-être et l'épanouissement des élèves.⁸⁹ Améliorer le climat scolaire permet alors d'agir sur les résultats des élèves en réduisant les inégalités scolaires, l'absentéisme et le harcèlement. Ainsi considéré comme un enjeu majeur de la politique publique d'éducation, l'environnement scolaire fait alors partie d'un des sept facteurs d'amélioration du climat scolaire⁹⁰.

De cette façon, la communication et la coopération sont importantes pour favoriser l'épanouissement des élèves. La communication permet de dévoiler ses émotions aux autres pour permettre un épanouissement et une amélioration des résultats scolaires. Une forte solidarité est aperçue entre les élèves et l'enseignant. Les élèves ont tendance à plus se livrer, notamment lors du trajet entre l'école et l'école du dehors. Ils apprécient raconter ce qu'ils ont

⁸⁹ <https://eduscol.education.fr/976/une-ecole-engagee-en-faveur-du-climat-scolaire>

⁹⁰ <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/groupe-academique-climat-scolaire/facteurs-d-amelioration-cu-climat-scolaire/>

appris, vu et touché. En effet, le retour dans la nature est perçu comme une immersion dans une vie plus primitive, où nos sens primaires tels que la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher sont fortement plus mobilisés et mis en éveil. La perception sensorielle établit lors de l'apprentissage en plein air est alors mis en avant par les élèves.

L'école du dehors pourrait exercer une influence dans les besoins physiques des élèves.

En effet, chaque enfant possède un caractère différent, des besoins différents et des envies différentes. Ce moment de liberté va donc leur permettre d'appliquer des activités qui vont tenter de répondre à ces divers ressentis et sentiments. Notre environnement, souvent caractérisé comme étant un espace sous lequel règnent le calme et la paix, entouré de multiples espèces vivantes, provenant de la faune et de la flore, permettrait pour l'homme de tirer le meilleur parti de ces ressources.

De même, les enfants créent un lien particulier entre eux, ils communiquent bien plus entre eux lors des travaux de groupes dehors qu'en salle de classe traditionnelle. Il y a tout un processus de socialisation de l'enfant avec un groupe d'individus unis et qui exclut toute « *distinction des parties* »⁹¹ avec une ressemblance tant par le sang à travers la famille, tant par l'alliance à travers le voisinage ou les amis, qui forment alors des liens sociaux puissants qui rattachent les individus entre eux : on parle alors de cohésion sociale renforcée par cette proximité socio-spatiale grâce à des valeurs communes fortes et à une conscience collective élevée. En d'autres termes, lorsque les membres d'une communauté partagent des intérêts communs et entretiennent des liens étroits, cela crée une forte cohésion sociale et un sentiment d'appartenance collectif. L'école met en avant l'importance des liens sociaux et la solidarité entre pairs grâce à l'impact positif de ces liens sur le bien-être et l'amélioration des résultats scolaires.

La coopération est alors l'un des enjeux de l'école du dehors, elle se fait entre les élèves, mais également entre les élèves et l'enseignant qui peuvent réagir et discuter. Au fil des séances, un lien de confiance s'est alors créé entre les élèves et l'enseignant. La communication ainsi qu'une entraide entre les élèves lors des activités se sont observées. En effet, la classe est composée de trois élèves en UPE2A⁹² dont un élève allophone qui n'est jamais allé à l'école

⁹¹ Citation attribuée à René Descartes, philosophe et mathématicien français du XVIIe siècle, dans « *Méditations métaphysiques* »

⁹² Unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants. Certains élèves non concernés par une situation de handicap rencontrent parfois des difficultés d'apprentissage ou d'adaptation au cours de leur scolarité. Ils peuvent alors être scolarisés en milieu ordinaire, avec ou sans aménagements, ou dans des dispositifs spécifiques : UPE2A

auparavant et qui ne parle pas la langue française. Les élèves ont eu cette tendance de l'encourager et de l'aider en classe du dehors, et cela, de manière plus importante qu'en salle de classe traditionnelle. Cela peut également s'expliquer par le fait qu'ils se retrouvent en groupes bien plus souvent en école du dehors.⁹³

Par ailleurs, nous remarquons que la compétition entre les élèves est moindre dans ce cadre scolaire. Les activités sont souvent par groupes, dans lesquelles les élèves communiquent très souvent entre eux et s'invitent à comparer leur travail. En effet, nos relations sociales peuvent être expliquées à travers la métaphore du pont et de la porte, démocratisée par le sociologue Georg Simmel⁹⁴, pour illustrer les relations sociales. Toute civilisation serait à la fois une porte et un pont, à laquelle la porte symbolise la séparation et la distinction entre les individus ou les groupes sociaux, tandis que le pont représente la connexion et l'interaction entre les individus.

G. Simmel met ainsi en lumière la dualité des relations sociales, marquée à la fois par la séparation et par la connexion. En outre, les élèves peuvent refuser la relation avec autrui ou encore ouvrir la relation à l'autre. Cette action de refuser ou d'accepter l'échange permet de comprendre comment fonctionnent nos sociétés. Les individus ne cessent d'ouvrir ou de refuser les échanges. Il va tirer l'idée que la combinaison de distance et de proximité que contiennent toutes relations entre pairs, avec la porte et le pont, sont alors deux figures spatiales qui expliqueraient comment l'espace nous permet de mieux comprendre la société et réciproquement, comment l'espace reflète le comportement sociétal.

Ainsi, l'environnement scolaire et plus précisément l'école du dehors accentuerait et renforcerait les relations et l'échange entre élèves qui n'auraient pas forcément communiqué autant en école « traditionnelle ». Les élèves appréhenderaient mieux leurs émotions et seraient plus à l'écoute des autres, de soi et de la nature. Ils apprennent à se recentrer sur eux-mêmes et sur l'environnement qui les entoure.

En somme, nous nous apercevons de l'impact de l'école du dehors au niveau de la socialisation des enfants et de leur coopération, pareillement à l'impact de l'apprentissage des élèves.

⁹³ Voir Annexe : Illustrations **Illustrations**

⁹⁴ <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2007-1-page-237.htm>

c. Impact de l'apprentissage en plein air chez les élèves

L'apprentissage en plein air reste une approche que certains enseignants souhaitent encourager au quotidien pour les élèves afin de favoriser notamment la réussite scolaire, la concentration, la motivation, la mémorisation, la santé physique et mentale des élèves ainsi que leur engagement et leur sensibilité aux problématiques environnementales. En effet, le contact avec la nature aiderait à réduire le stress et accroître la concentration et l'attention des élèves.

Ainsi, lors de nos séances en école du dehors, les élèves sont assis ou sur leurs genoux sur un tapis lors de la passation de consignes et sont en exploration lors des activités du dehors, ce qui diffère lorsqu'ils sont en salle de classe. En effet, les élèves sont généralement en binôme et peuvent s'écarter pour plus de calme. Cela les oblige à devoir être plus concentrés, à l'écoute et à s'autoréguler. En revanche, il est nécessaire de préciser que des bruits « parasites » tels que des passants, la circulation ou encore des animaux sauvages peuvent intervenir en extérieur sans qu'il ne soit possible de l'anticiper pour l'enseignant et qui ont une tendance à déconcentrer plus facilement les élèves. Ils se mettent ainsi plus longtemps au travail qu'en salle de classe et perdent parfois du temps. En effet, l'école en extérieur peut poser des défis en termes de concentration pour les élèves, bien que cela puisse varier en fonction des individus.

Concernant le matériel pédagogique, que ce soit en salle de classe ou en école du dehors, le matériel était identique. La différence se trouvait plutôt dans la manière de concevoir la séance pour l'adapter en étant dehors. En effet, les mathématiques étaient adaptées à l'espace choisi par l'enseignant. Ainsi, l'apprentissage des concepts comme le périmètre et l'air en extérieur a permis aux élèves de visualiser plus facilement et d'expérimenter concrètement ces notions mathématiques, et à renforcer leur compréhension. Nous avons alors observé que la nature offre un cadre stimulant et propice à l'apprentissage et par ailleurs à une meilleure rétention des connaissances. L'espace ancre l'apprentissage dans la mémoire, c'est-à-dire que par différents canaux sensoriels en extérieur, cela favorise une meilleure rétention des connaissances. Tous nos sens contribuent à l'apprentissage.

Certains élèves que nous avons pu rencontrer ont expliqué l'importance de l'usage des sens, notamment l'ouïe, le toucher, la vue et l'écoute, fortement mobilisés lorsqu'ils étaient dehors, en contact du vivant et du non vivant. Synonyme de richesses, le sensoriel va permettre justement aux élèves de ressentir leurs propres sentiments/émotions. Il y a toujours cet aspect créatif qui leurs permette de consolider leur mémoire, y compris dans des éléments d'apprentissage visualisés en salle de cours. Lors d'une séance du dehors, l'usage des

mathématiques au travers des éléments présents à la Malcombe a permis à certains élèves de visualiser plus aisément le problème demandé et comment le résoudre grâce aux éléments naturels.

Cependant, il est nécessaire de rappeler que certains équipements éducatifs en salle de classe restent cruciaux pour l'apprentissage des élèves, comme le tableau et le vidéoprojecteur, qu'ils n'aient pas possible d'avoir dehors. En effet, l'utilisation du tableau et du vidéoprojecteur est fondamentale dans l'apprentissage des élèves, car elles permettent aux enseignants de créer un environnement d'apprentissage plus dynamique et engageant pour l'élève. Ces outils permettent ainsi de stimuler l'interaction, la participation et la collaboration entre les élèves. Ils visualisent tous et peuvent interagir directement avec le contenu affiché, ce qui favorise une meilleure compréhension des notions. De même, l'utilisation de ces outils permet également de gagner du temps pour l'enseignant et offre un support visuel plus attractif, ce qui peut contribuer à maintenir l'attention des élèves et à être plus motivant pour eux. En effet, les travaux des élèves menés en salle de classe ont permis de pouvoir afficher les travaux de groupes des élèves afin de privilégier la discussion entre eux, ce qui n'a pas été le cas en école du dehors où les affiches étaient posées sur le sol.

De même, l'espace étant plus grand, la difficulté rencontrée pour les enseignants est de parler plus fort et de rappeler plusieurs fois les consignes. Notons néanmoins, que l'espace extérieur peut avoir aussi des aspects « positifs » notamment lors des moments en collectif où les élèves peuvent avoir accès et voir plus facilement ce qu'ils se passent. Par ailleurs, la question de la transposition didactique est un point essentiel dont il faut aborder. En effet, transmettre des compétences, c'est-à-dire un ensemble de ressources composées de savoirs, de savoir-être et de savoir-faire réinvesti par les élèves, peut avoir un impact en fonction du lieu d'enseignement. La consolidation des éléments vue en salle de classe puis en salle du dehors a un véritable impact pour les élèves en termes de confiance en eux, de capacité de compréhension et de mémorisation à travers la transmission des savoirs entre les élèves, mais également entre l'enseignant et les enfants.

De plus, lors de l'école du dehors, certains élèves plus « timides » en classe semblent participer davantage, sans crainte du jugement de l'autre, par exemple. Il y a cette idée de dépassement de soi et de dépassement de la peur du jugement des autres, et donc, par ce fait, de diminution de l'anxiété et du stress. En effet, les interactions entre les élèves sont également un point essentiel qui mérite qu'on s'y intéresse. La collaboration serait essentielle pour leur bien-être et leur réussite scolaire et favoriserait les progrès des élèves, y compris ceux en difficultés.

Durant notre séance comparative en mathématiques, l'implication des élèves lors des travaux de groupes paraissait plus importante avec une entraide plus accrue notamment pour les élèves allophones. En revanche, ce sentiment de collaboration pouvait pour certains, amener à prendre « plus la main » lors des activités de recherches.

Finalement, l'environnement intérieur semble offrir un cadre plus propice à la concentration, tandis que l'extérieur favorise la liberté de mouvement, de mémorisation et d'exploration.

En effet, l'évolution environnementale liée aux changements de saisons joue un rôle fondamental dans la mémorisation chez les enfants. Ces activités exploratoires ainsi que le temps de trajet permettent de se souvenir de l'état de la nature présente à la Malcombe durant chaque changement de saison. Les élèves observent et visualisent les changements sur les arbres que l'on peut voir entre les saisons, la mousse et l'écorce sur les arbres étaient plus secs due à l'arrivée du printemps, tout comme le lierre présent sur les arbres qui a changé de couleurs. Ainsi, elle met en éveil tous nos sens comme la vue, le toucher, et l'odorat, et apporte de multiples aspects de types cognitifs et créatifs dans l'apprentissage scolaire.

Les conditions météorologiques peuvent toutefois influencer l'apprentissage en extérieur, comme cela était le cas pour notre étude. Les élèves peuvent se plaindre concernant le froid et le vent, ainsi que des perturbations dues aux feuilles qui s'envolent, ce qui a un impact sur la concentration des élèves. Cela est dû notamment par un équipement qui n'était pas approprié parmi les élèves. Ainsi, la météo peut affecter le travail des élèves et influencer leur concentration, leur motivation et leur bien-être. Notons néanmoins, que ce type de comportement peut exercer une influence en fonction des élèves qui sortent fréquemment en extérieur et ceux qui ne sortent très peu, voire jamais.

Plusieurs indicateurs ont été relevés tels que la concentration et la productivité des élèves qui peuvent être liées à la température extérieure. Lors des premières séances menées en septembre, les élèves semblaient enthousiastes à l'idée de se rendre à la Malcombe, efficaces et concentrés lors des séances, bien que la chaleur excessive en septembre et octobre ait eu un impact sur leur niveau de fatigue. De même, la chaleur ou le froid peut être fortement corrélés à leur niveau de bien-être. Des conditions météorologiques « extrêmes » comme des températures très hautes et des températures très basses, peuvent affecter le bien-être et la satisfaction des élèves, comme nous avons pu le remarquer.

Les élèves semblaient moins motivés, et pour certains ne souhaitaient pas se rendre en plein air pour travailler. Il est également essentiel de parler des activités physiques lorsqu'il y a école du

dehors. La météo peut aussi influencer les activités physiques et sportives qui peuvent être annulés lors de conditions extrêmes, mais qui peuvent pareillement permettre de réaliser, lorsque les conditions météorologiques le permettent, des séances interdisciplinaires, comme cela a été le cas pour cette classe. En effet, les activités sportives en extérieur ont permis pour plusieurs séances de mathématiques de pouvoir rendre concrètes certaines notions scientifiques. Dès lors, la météo peut en classe du dehors avoir un impact que l'enseignant doit prendre en compte sur la capacité des élèves à se concentrer, à rester motivée et à travailler de manière efficace et dans de bonnes conditions. Le rôle de l'enseignant se doit de réfléchir en amont à toutes ses variables.

III. Analyse des entretiens

L'intégration de la végétalisation dans les cours d'écoles est un sujet d'actualité, suscitant l'intérêt de nombreux acteurs éducatifs. Pour ce sujet de mémoire portant sur l'école du dehors, l'intérêt de croiser deux visions complémentaires : celle d'une enseignante en projet de végétalisation de la cour et celle d'une enseignante qui a suivi le processus de transformation d'une cour déjà végétalisée, partageant son expérience, semble intéressant pour comprendre les enjeux d'un tel projet, mais également la place de l'apprentissage chez les élèves. La végétalisation des cours d'écoles est donc un enjeu majeur pour l'environnement, mais également pour l'apprentissage des élèves.

Cette partie visera alors à analyser le vécu d'une enseignante dont la cour est déjà végétalisée et celui d'une enseignante qui nous partage son expérience dans cet engagement de végétalisation, mettant ainsi en lumière les défis, et les implications pédagogiques que le corps enseignant doit rencontrer, et la vision dont ils se font d'une cour végétalisée. Ainsi, il s'agit d'éclairer les obstacles et les avantages qui se dégagent selon ces deux représentations qui offrent des perspectives enrichissantes sur l'intégration de la végétalisation dans un environnement éducatif et de son lien étroit avec l'école du dehors.

a. Les enjeux liés au projet de végétalisation d'une cour de récréation à Besançon

Premièrement, la mise en place d'une cour végétalisée implique plusieurs défis, tels que le choix dans les espaces végétaux avec la sélection des plantes adaptées à l'environnement afin de lutter contre les îlots de chaleur urbain. Puis, une diversité des strates végétales⁹⁵ pour favoriser la biodiversité et offrir des multiples habitats à la faune. Ainsi, la question de l'entretien des espaces verts est également fondamentale dans l'anticipation de l'entretien à long terme des espaces végétalisés pour assurer leur pérennité et son développement. La prise en compte des changements climatiques et la gestion des eaux restent des points cruciaux autant pour les enseignants que pour les élèves afin de privilégier l'effet d'ombrage dans les cours et l'infiltration des eaux pluviales. En effet, l'école Île-de-France met en avant la nécessité du projet de justifier scientifiquement l'aménagement de la cour aux élèves et aux parents en

⁹⁵ Strate tapissante, arbustive, arborée, herbacée

effectuant plusieurs séances avec les élèves pour comprendre pourquoi la cour est modifiée et les amener à réfléchir sur tous les enjeux de la reconstruction de la cour tels que « *la perméabilité des sols ainsi que la biodiversité* » existante dans la cour, selon l'enseignante.

De plus, les enseignantes évoquent le souci de leurs élèves concernant la sécurité durant les récréations. En effet, une cour bétonnée semble plus dangereuse pour les élèves qui courent et qui peuvent plus facilement et plus gravement se blesser que sur une cour végétalisée avec des copeaux et de l'herbe, par exemple.

Il est également essentiel de réfléchir au facteur humain qui doit prendre en compte les interactions et les usages de cet espace entre les enseignants et les élèves, c'est-à-dire les comportements, les besoins et les interactions des élèves et des enseignants, afin de favoriser l'épanouissement de tous ces acteurs dans l'usage de cet espace. Ainsi, la végétalisation des cours d'école présente des enjeux techniques, environnementaux et humains qu'il convient de présenter à travers ses deux témoignages. En effet, les enseignantes rencontrées abordent l'aménagement de l'espace scolaire et de ses effets sur les élèves, mais présentent des différences significatives.

b. Les impacts de l'environnement sur l'apprentissage et le bien-être des élèves

L'école Brossolette met l'accent sur les effets positifs de l'aménagement de l'espace sur les élèves, les enseignants et les parents. En effet, l'espace de la cour étant spacieux pour les deux écoles, les enseignants rencontrent plus de difficultés à surveiller les élèves, un point qui a également été souligné pour l'école Île-de-France, qui partagent également beaucoup d'attentes vis-à-vis de ce nouvel espace aménagé. Par ailleurs, l'enseignante souligne l'implication des élèves dans la conception de la cour et les changements observés dans leur comportement. Une tendance notamment à être plus calme dans les jeux tout particulièrement, et en observant des dispositions d'espaces de jeux beaucoup moins genrés. Des études de terrains menées en écoles maternelles et élémentaires présentent des résultats significatifs à ce propos. La cour de l'école est en effet « *un espace de relative autonomie dont ils disposent chaque jour d'école pour construire leurs relations, instaurer des habitudes de jeux, s'accorder sur des règles ludiques, mais aussi sociales. Elle apparaît comme le théâtre d'une micro-société* »⁹⁶.

⁹⁶ <https://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2005-1-page-25.htm>

Autrement dit, la cour de récréation serait une image réduite de notre monde et refléterait les mœurs de notre société, selon Julie Delalande. Elle y observerait ainsi, des espaces distinctifs bien identifiés à certains jeux comme les jeux de ballon qui se situeraient au milieu de la cour dans laquelle, les garçons occuperaient massivement cet espace, laissant aux filles d'autres jeux en périphérie. Dès lors, les enfants et les enseignants paraissent ravis de la reconstruction de la cour qui semble avoir modifié cette occupation de l'espace.

En effet, tous les enfants découvrent ce nouvel espace et y consacrent des jeux d'invention, de recherche, d'exploration, d'observation de la faune et de la flore. Des compétences finalement attendues de la part des élèves, selon le socle commun de connaissances, de compétences et de culture ainsi que des compétences attendues dans les programmes de géographie et d'enseignement moral et civique.⁹⁷ Le thème 1 « *Respecter autrui* » ainsi que le thème 3 « *Mieux habiter* » du programme de CM2, participent en son sens à respecter son environnement que ce soit ses pairs mais plus généralement tous les êtres vivants, « *on leur apprend à respecter la nature* », explique l'enseignante de l'école Brossolette.

De nombreuses attentes sont alors attendues dans ce projet au niveau moteur pour les élèves afin qu'ils expérimentent le sol, qu'ils puissent courir sans danger, grimper, sauter et que leurs sens soient plus mis en éveil : « *On a des attentes aussi sur les aspects moteurs pour nos élèves. Ce que ça va pouvoir modifier pour eux dans l'appréhension du sol, les expériences de monter, descendre, grimper [...] dans une cour basique, on n'y fait vraiment pas grand-chose, il y a énormément de choses qui sont interdites et on expérimente peu* », dit l'enseignante d'Île-de-France. Ils seraient alors plus soucieux de leur environnement dans lequel, ils explorent, observent et découvrent le monde du vivant qui arbore la cour. Un apaisement serait observé, que ce soit pour les élèves, mais également chez les enseignants qui trouveraient la cour moins dangereuse et plus praticable pour tous les enfants. Les enseignants auraient alors plus de possibilité à réguler les activités et les jeux des enfants.

En termes d'apprentissage, l'enseignante rencontrée à l'école Île-de-France enseigne dehors une fois par semaine, tous les après-midi, dans laquelle, elle y observe un véritable potentiel pour apprendre autrement en extérieur, notamment durant les périodes de grandes canicules. Ceux-ci ont montré un bienfait pour l'enseignante ainsi que les élèves à apprendre dehors dans les coins d'ombre. En effet, une chaleur extrême dans les classes entraîne un apprentissage « déficient » pour les élèves, selon les enseignantes. Ainsi, un apprentissage à l'ombre semble

⁹⁷ <https://eduscol.education.fr/139/le-socle-commun-de-connaissances-de-competences-et-de-culture>

plus favorable pour les élèves, mais également les enseignants. Toutefois, l'espace en extérieur pose certaines limites que nous devons aborder. Il est d'usage d'évoquer notre dépendance face aux risques météorologiques liées à la température, ou encore aux précipitations. L'enseignante tout comme les élèves lors des observations menées, constatent un apprentissage et une concentration plus difficile quand il pleut, quand il fait froid ou qu'il y a du vent.

c. Des difficultés rencontrées malgré un espace aménagé ?

Les préoccupations liées à la propreté de l'espace⁹⁸ ainsi qu'à l'organisation des activités en extérieur sont également abordées. La végétalisation de la cour n'encourage pas forcément tous les enseignants à faire école du dehors. En effet, certaines problématiques liées à l'aménagement d'un espace pour les activités en extérieur, telles que la peur du déplacement avec des élèves perturbateurs et les difficultés liées aux enfants en situation de handicap, peuvent être un frein pour certains enseignants, notamment pour l'enseignante à l'école Brossolette.

De plus, l'enseignante de l'école Île-de-France précise la difficulté de ce projet avec des élèves issus de milieux très défavorisés⁹⁹ et qui présentent de très grandes difficultés scolaires, avec des enfants très sédentaires. Malgré l'enthousiasme des élèves au projet de végétalisation de la cour, l'enseignante observe des obstacles dès le début, lors des séances du dehors, avec des enfants qui ne portent pas de tenues adaptées et qui ne comprennent pas forcément l'intérêt de travailler dehors. Il s'agit alors d'avoir une certaine régularité lors de l'école du dehors pour y voir des effets dans l'apprentissage sur le long terme. En effet, les élèves semblent habituer à aller à leur « coin nature » tous les lundis. Cela n'étant plus une découverte, les élèves se mettent plus facilement au travail, car ils savent ce que l'on attend d'eux.

De même, certaines pratiques scolaires restent difficiles à déconstruire telles que s'asseoir sur une chaise et avoir une table pour écrire et travailler. Faire classe dehors sans avoir aménagé l'espace et sans trouver un espace proche de l'école semblent difficiles à concevoir pour un apprentissage actif et efficace tout en respectant le confort et le bien-être des élèves, pour cette enseignante à l'école Brossolette. Ici, nous observons que l'aménagement de la cour est surtout source de lieu d'observation plutôt que de pratique : on parle de classe dehors, bien que

⁹⁸ Les espaces végétalisés sont entretenus par la Mairie.

⁹⁹ L'école élémentaire Île-de-France est une école en REP+

l'enseignante de l'école Brossolette conçoit que les disciplines telles que les arts, les sciences ou encore les mathématiques peuvent être réinvesties dans un environnement extérieur et prennent un aspect plus concret pour les élèves. Ainsi, une cour végétalisée peut être utilisée au service des apprentissages, mais elle n'est pas encore utilisée comme un espace en soi.

Des inquiétudes concernant la préoccupation des parents ne sont pas négligeables et est un point fondamental quant à l'apprentissage de leurs enfants à ne plus être dans un cadre « formel ». Une incompréhension est alors relevée notamment à l'école Île-de-France pour certains parents qui n'ont pas, pour certains, des habitudes et des pratiques à aller dehors.

d. Conclusion

Finalement, les deux écoles mettent en lumière les aspects positifs de l'aménagement de l'espace scolaire de manière générale tout en soulignant des préoccupations communes spécifiques. Celles-ci sont liées à la surveillance des élèves dans une cour dite « classique » et à l'organisation des activités extérieures, aux problématiques concernant la sécurité, à l'implication des parents et à l'impact sur les élèves, mais abordent différemment les aspects pédagogiques et environnementaux de l'aménagement de l'espace scolaire.

En effet, concernant l'impact positif sur les élèves, elles mettent en avant les effets bénéfiques de l'aménagement de l'espace sur les élèves, tels que le calme, l'exploration de la nature, la sensibilisation environnementale et le respect ainsi qu'une ambiance plus apaisée pour les enseignants : « *il y a un impact sur le moral [...] c'est plus joyeux, plus conviviale* », selon l'enseignante de l'école Brossolette. La végétalisation d'une cour de récréation rend possible, un lieu en pleine nature, malgré le fait d'être en ville. Par ailleurs, la végétalisation de la cour a permis une nouvelle répartition avec des groupes plus mixtes : « *je trouve que la relation fille-garçon a été modifié [...] il n'y a plus cette discrimination* », cela étant dit, l'enseignante précise la difficulté persistante des filles à aller vers les garçons et inversement. Précisons néanmoins, que ce n'est pas forcément les garçons qui refusent la présence des filles mais qu'elles peuvent s'autocensurer dans lesquels, certains espaces leurs semblent interdits, selon elles.

Mais, certains enseignants restent dubitatifs au sujet d'un apprentissage dehors, la nature resterait, selon eux, sujette à de l'observation. Quant à l'implication des parents, les enseignantes soulignent l'implication et la satisfaction des parents par rapport à l'aménagement

de l'espace scolaire. De même, l'impact sur les enseignants semble être significatif avec une amélioration du moral et de l'ambiance chez les enseignants.

Conclusion

En définitive, notre questionnement en début de recherche portait sur cette nouvelle forme d'apprentissage en extérieur et comment elle peut contribuer au bien-être des élèves tout en favorisant leur sensibilité à la nature.

Depuis la Troisième République, les lois Jules Ferry rendent possible une école gratuite, obligatoire et laïque pour tous, depuis 1981 et 1982. Notre société représente les enfants comme des êtres à éduquer et à construire. Émile Durkheim explique que les enfants ont besoin « *d'une socialisation méthodique de la jeune génération par les générations précédentes* »¹⁰⁰.

En effet, la socialisation primaire reste déterminante pour l'enfant, dans laquelle la famille et l'école jouent un rôle important dans leur éducation. L'école traditionnelle est alors perçue comme un lieu d'apprentissage scolaire pour un ensemble d'enfants en France.

Ainsi, plusieurs controverses sur nos pratiques et nos façons de penser et d'agir vont émerger. Une évolution d'idées et de pratiques contemporaines vont se développer. Pour certains, l'éducation doit avoir pour but de transmettre à la jeunesse, l'héritage des générations précédentes, apprendre des idées et les mœurs qui permettront aux individus de mieux s'accommoder à la vie en société. Pour d'autres, les individus doivent développer leurs aptitudes afin de prévenir leur avenir pour avoir les meilleures chances de réussite.

Par conséquent, de nouvelles pédagogies, telles que les pédagogies alternatives vont alors arriver : la pédagogie négative prônée par Jean-Jacques Rousseau (Développement spontanée sans influences sociales), la pédagogie Steiner-Waldorf de son nom Rudolf Steiner (Une des pédagogies les plus connues) ou encore la pédagogie Montessori ainsi que de nouvelles méthodes d'apprentissage comme l'école du dehors. L'objectif étant de découvrir l'enfant dans son développement et avec son environnement et de l'aider à se construire pleinement et de manière autonome pour qu'il puisse devenir un futur adulte confiant, responsable et épanoui. Maria Montessori résumait l'idée comme étant « *une manière de percevoir l'enfant en le considérant comme l'acteur de sa propre construction et sur laquelle repose toute la richesse de la démarche mise en œuvre par les éducateurs* »¹⁰¹. En d'autres termes, l'élève construit son propre savoir grâce à l'enseignant qui lui donne plus de moyens et de liberté dans

¹⁰⁰ *L'éducation : son rôle, sa nature et ses bases psychologiques*, Livre de Connaissance de l'Homme Et de la Société publié en 2019.

¹⁰¹ <https://www.montessori-france.asso.fr/page/155447-la-pedagogie-montessori-une-aide-a-lavie#:~:text=Cette%20p%C3%A9dagogie%20ne%20se%20r%C3%A9sume,en%20C5%93uvre%20par%20les%20C3%A9ducateurs.>

l'apprentissage. En effet, à la suite d'un travail théorique et empirique, ce travail de recherche a permis de mettre en lumière plusieurs aspects significatifs de l'école du dehors sur le corps et la pensée de l'enfant, soulignant l'urgence de prendre en considération l'enfant dans sa globalité pour favoriser un climat scolaire plus apaisant et épanouissant dans leurs apprentissages.

Aujourd'hui, des acteurs du corps enseignant et scientifiques se questionnent sur le bien-être des élèves ainsi que les moyens de parvenir à leur réussite scolaire. Plusieurs composantes sont alors mises en œuvre et certains se questionnent quant au rapport que les individus peuvent avoir avec la nature et ses « bienfaits » sur le long terme. En effet, les écrans aujourd'hui omniprésents conduisent les enfants à s'isoler de plus en plus et à pratiquer peu d'activités physiques, ce qui pourraient être ainsi des éléments « *néfastes* » dans leurs apprentissages.

Les nouvelles générations nées après 2010, dans le numérique, qu'on nomme génération Alpha¹⁰² seront les premiers à ne pas connaître ce qu'est la vie sans Internet.¹⁰³ En effet, « *les Alpha ne considèrent pas ces technologies comme des outils, mais les intègrent singulièrement à leur vie.* », selon Mark MacCrindle. Dès lors, la nature serait un espace qui permettrait de développer les sens et les intelligences des élèves qui peuvent sembler « *éteintes* »¹⁰⁴ en classe et permettrait de répondre au contexte d'urgence climatique actuel que nous rencontrons et qui devrait former une conscience environnementale et sociale à cette génération afin de protéger, enrichir et restaurer le monde des vivants.

L'acquisition des compétences sociales, se développe alors dans un contexte d'isolement en extérieur avec une quasi-absence de conflits, permettant le développement de la maîtrise de soi notamment avec une régulation des émotions, des méthodes coopératives mais également un rapport à l'environnement favorisant l'empathie et l'émergence d'une conscience environnementale et sociale. L'enfant crée un lien avec son environnement, le comprend et naturellement, il serait plus enclin à vouloir le protéger, ce qui permettrait d'éveiller les consciences des élèves aux défis écologiques que nous rencontrons actuellement. Résultat qui nous paraît aujourd'hui primordial dans un contexte d'extinction de la biodiversité et du changement climatique qui revêtent de nombreux enjeux géopolitiques, de survie de l'espèce humaine ainsi que des enjeux sécuritaires.

¹⁰² Nom proposé par un démographe et sociologue australien Mark MacCrindle

¹⁰³ <https://www.franceinter.fr/emissions/vivement-demain/vivement-demain-12-fevrier-2017>.

¹⁰⁴ Mot employé par le site [profs en transition](http://profs-en-transition.com)

Ainsi, le thème 3 de CM2 « *Mieux habiter* » en géographie, participe également à l'éducation au développement durable et explore la manière dont les individus interagissent avec leur environnement et cherchent à améliorer leur cadre de vie, notamment en favorisant la « nature » en ville. En parallèle, le thème 1 en enseignement moral et civique, « *Respecter autrui* », met l'accent sur l'importance du respect et de la tolérance. Ces deux thèmes se croisent dans l'idée de sensibiliser les élèves à leur environnement (naturel et social), tout en favorisant le respect, l'empathie et la responsabilité envers autrui et leur environnement. L'école du dehors offrirait un cadre concret pour mettre en pratique ces notions en permettant aux élèves d'interagir avec la nature, tout en apprenant à respecter non seulement la nature mais aussi leurs pairs, en contribuant à former de futurs citoyens conscients et responsables de leur environnement et des individus qui les entourent. L'objectif est de développer chez les élèves « une conscience citoyenne, sociale et écologique », d'en faire des acteurs informés pour l'avenir.

Cette immersion peut les sensibiliser à l'importance de préserver la biodiversité et les écosystèmes. En apprenant dehors, les élèves développent un lien plus fort avec la nature, ce qui peut les inciter à adopter des comportements plus respectueux de l'environnement dans leur vie quotidienne. Ils peuvent mieux appréhender les enjeux liés à l'aménagement du territoire, à la gestion des ressources naturelles et à la cohabitation entre l'homme et son environnement. Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves qu'il est possible d'aménager les territoires pour mieux vivre ensemble et de manière durable.

Cependant, il existe des éléments qui peuvent être un frein à cette nouvelle mise en place de l'école du dehors. La première difficulté rencontrée est « l'absence de coin nature » à proximité des écoles. Nous avons pu constater que les écoles construites en zone urbaine sont parfois très isolées de la nature et pour ce genre de méthode d'apprentissage, il faut pouvoir organiser des sorties régulières et s'y rendre à pied. De plus, la crainte des intempéries est également un facteur à prendre en compte. En effet, les températures trop basses, la pluie et le vent, peuvent être un frein à cette méthode d'apprentissage. Les enfants seraient-ils en réelle capacité de tirer profit de la séance dehors ? De même, de réelles appréhensions spontanées ressenties, par rapport à l'école du dehors pour de nombreux enseignants relèvent peut-être d'un manque de formation des enseignants à cette pédagogie. Les formations institutionnelles étant encore majoritaires, cela peut contribuer à toutes ces craintes que nous venons justement de citer.

Par ailleurs, certains élèves ne réagissent pas tous de la même manière et ne sont pas tous habitués à sortir en pleine nature en dehors de l'école. En effet, les élèves rencontrés lors de l'observation appartiennent à un milieu défavorisé où les parents tout comme les enfants sont

confrontés à une réalité bien loin de la protection environnementale dû notamment à des préoccupations économiques et sociales importantes. En effet, « *ce n'est pas leur préoccupation majeure* » dit l'enseignante d'Île-de-France. Ces enfants ne sortent pas ou très peu et s'ils le font, cela reste un environnement proche du domicile où la nature n'est pas forcément prépondérante. Certains élèves et parents ne comprennent pas toujours l'enjeu d'étudier dans et avec la nature et pour les élèves, ce temps reste plutôt récréatif où les différences entre dedans et dehors peuvent être minimales. Nous pourrions alors nous demander si ce rapport à la nature ne serait-ce pas une forme d'utopie, une illusion plutôt qu'une question de nécessité face à ces problématiques actuelles. De la même façon, apprendre également à se déconnecter d'une technologie, omniprésente dans la vie des élèves.

En outre ces incertitudes, les résultats de notre revue documentaire montrent que les chercheurs, de toutes disciplines confondues, s'accordent sur les « bienfaits » des expériences au sein de la nature. De même, nos résultats mettent en avant le discours unanime des personnes rencontrées par rapport aux effets « positifs » d'un rapport à la nature. Cela nous amène alors à nous questionner en tant que chercheur sur notre démarche épistémologique concernant la représentativité de la population. L'idée de « bienfaits » des expériences liées à la nature et de l'apprentissage en plein air par les personnes rencontrées ne supposent aucune confrontation de point de vue. Il y a une certaine appropriation pour les enseignants choisissant l'école du dehors ainsi que les parents souhaitant scolariser les enfants dans une école du dehors qui découle d'un mode de vie plus alternatif et qui peut-être, permettrait de légitimer un choix de vie comme un mode de vie. D'autant plus, que la population adulte est composée uniquement de femmes, ce qui nous amène à supposer une représentation féminine plus importante dans le domaine de l'éducation. Cette prédominance féminine soulève l'hypothèse selon laquelle cela pourrait influencer la façon de penser le monde différemment selon le genre. Cependant, il convient de rester prudent et nuancé sur ces questions qui font encore l'objet de débats et de recherches. Par ailleurs, selon les travaux du sociologue Pierre Bourdieu, les femmes auraient tendance à intervenir davantage dans le domaine émotionnel et sentimental. Cette observation pourrait également se refléter dans les pratiques éducatives.¹⁰⁵ Néanmoins, ces hypothèses méritent d'être examinées avec nuance et objectivité, en tenant compte de la complexité des facteurs sociaux, culturels et individuels qui influencent les pratiques éducatives.

¹⁰⁵ P. Bourdieu. *La domination masculine*, paru en 1998, Paris, Seuil.

Afin de pouvoir confronter ces différents points de vue, une piste d'approfondissement lors d'une recherche future pourrait permettre de rencontrer une population plus large et diverse formée d'hommes et de femmes, d'enseignants en milieux ruraux et urbains, satisfaits ou non satisfaits de l'école en extérieur ou d'adolescents anciennement scolarisés dans une école du dehors afin de pouvoir mesurer l'impact sur le long terme de ce modèle d'éducation alternative sur l'apprentissage. Bien qu'il soit urgent de s'intéresser à l'éducation dans sa globalité avec des pratiques d'investigations scientifiques, telles que la pratique du détour, dans laquelle G. Balandier propose de « *faire un pas de côté* » afin de voir qu'un phénomène qui peut nous paraître évident, « *naturel* », ne l'est pas forcément ailleurs. Il serait utile de réaliser une étude méso-sociale afin de comparer les groupes et les pratiques. Ainsi, les observations réalisées par Julie Delalande soulignent l'importance de déconstruire cette idée reçue sur l'enfant comme « *un être fragile, en développement et étant inférieur à l'adulte* ». C'est un véritable plaidoyer en faveur de l'enfant comme étant tout à fait capable de penser et d'organiser par lui-même. Il faudrait ainsi rompre avec cet « *adultocentrisme* ».¹⁰⁶

¹⁰⁶ *La cour de récréation* publiée en 2001.

Bibliographie

- Abélès, M. (Éd.). (1993). *Le défi écologiste*. Harmattan.
- Buisson, F., Nora, P., Dubois, P., & Meirieu, P. (2017). *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Robert Laffont.
- Chevalier, N., Blaye, A., & Maintenant, C. (2014). La représentation du but dans le contrôle exécutif chez l'enfant. *Psychologie Française*, 59(1), 5-20.
- Delalande, J. (2005). La cour d'école : Un lieu commun remarquable: *Recherches familiales*, N°2(1), 25-36.
- Fischer, G.-N. (2020). Chapitre 7. L'identité sociale: In *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* (p. 237-266). Dunod.
- Guiet-Silvain, J., Jourdan, D., Parayre, S., Simar, C., Pizon, F., & Berger, D. (2012). Éducation à la santé en milieu scolaire, mise en perspective historique et internationale: *Carrefours de l'éducation*, n° 32(2), 105-127.
- Guillaume. (2020, décembre 16). *La biophilie d'edward wilson*. Santé des Enfants et Environnement.
- Haiat, S., Espinosa, G., & Charron, A. (2023). La relation enseignant-élèves au cœur de la réussite éducative. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 67.
- Jankélévitch, S. (2003). Nature et éducation chez Durkheim: *Le Télémaque*, n ° 24(2), 155-166.
- Kammerer, B., & Derenne, A. (2021). L'appel de la nature: *L'école des parents*, n° 640(3), 30-36.
- Keck, F. (2006). Le point de vue de l'animisme. À propos de Par-delà nature et culture de Philippe Descola: *Esprit*, Août/septembre(8), 30-43.
- Kohn, L., & Christiaens, W. (2015). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : Apports et croyances: *Reflets et perspectives de la vie économique*, Tome LIII(4), 67-82.
- Kraus, B. (1999). Autour du livre de Pierre Bourdieu La domination masculine: *Travail, genre et sociétés*, N° 1(1), 214-221.
- Lamy, A. (2021). La révolution verte en marche: *L'école des parents*, n° 640(3), 37-41.
- *L'art de vivre en paix manuel d'éducation pour une culture de la paix WEIL PIERRE*. (s. d.). Librairie Lavoisier.
- *Le mémoire de master : • Piloter un mémoire • Rédiger un rapport • Préparer une soutenance*. (2021). Dunod.
- *L'école dans et avec la nature : La révolution pédagogique du XXIe siècle*. (2022). ESF

Sciences humaines.

- *Les lois naturelles de l'enfant*. (2016). Les Arènes.
- Louv, R. (2010). *Last child in the woods : Saving our children from nature-deficit disorder* (Rev. and updated). Atlantic Books.
- Poliak, C. (1995). B. Lahire, Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 8(31), 237-240.
- Portioli, C. (2018). La performance des objets chez Simmel. *Revue des sciences sociales*, 59, 110-115.
- Robert, C. (2007). Le pont, métaphore géopolitique des nouvelles relations germano-polonaises: *Études Germaniques*, n° 245(1), 237-247.
- Rousseau, J.-J., Bachofen, B., & Bernardi, B. (2008). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Flammarion.
- Steiner, P. (2018). *La sociologie de Durkheim* (5e éd). la Découverte.
- Winiger, B. (1993). Liberté et égalité en matière de protection de l'environnement. In P. Gérard, F. Ost, & M. Van de Kerchove (Éds.), *Images et usages de la nature en droit* (p. 133-164). Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles.

Sitographie

- *Accueil.* (s. d.). sports.gouv.fr. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.sports.gouv.fr/accueil-8>
- *Améliorer le bien-être à l'école—Des écoles démocratiques pour tous—Www.coe.int.* (s. d.). Des écoles démocratiques pour tous. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.coe.int/fr/web/campaign-free-to-speak-safe-to-learn/improving-well-being-at-school>
- *Association ADEIC - Association de Défense, d'Education et d'Information du Consommateur—Devenez bénévole dans l'association ADEIC - Association de Défense, d'Education et d'Information du Consommateur.* (s. d.). JeVeuxAider.gouv.fr. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.jeveuxaider.gouv.fr/organisations/11773-adeic-association-de-defense-education-et-dinformation-du-consommateur>
- *Bien-être.* (2023). In *Wikipédia.* <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Bien-%C3%AAtre&oldid=210726025>
- *Bien-être : Définition de bien-être.* (s. d.). Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/bien-%C3%AAtre>
- *Bulletin Officiel de l'Education Nationale BO Spécial N°1 du 25 janvier 2001.* (s. d.). Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/bo/2001/special1/texte.htm>
- Chauvin, H. (2020). *L'amnésie environnementale, clé ignorée de la destruction du monde.* . <https://reporterre.net/L-amnesie-environnementale-cle-ignoree-de-la-destruction-du-monde>
- *Climat scolaire et bien-être à l'école.* (s. d.). Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/climat-scolaire-et-bien-etre-l-ecole-9335>
- *Comité national de suivi de l'École inclusive.* (s. d.). Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/comite-national-de-suivi-de-l-ecole-inclusive-1103>
- *Constitution.* (s. d.). Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.who.int/fr/about/accountability/governance/constitution>
- *Éduquer et enseigner dehors avec les enfants.* (2019, novembre 4). *CPIE - Formation Environnement Dans Le Jura.* <https://www.cpie-bresse-jura.org/eduquer-enseigner-dehors-enfants/>
- *Fnepe—Revue L'école des parents.* (2019, février 18). *Fnepe.* <https://www.ecoledesparents.org/revue-lecole-des-parents-reflexions-sur-la-parentalite/>

- Frédéric, D. (2020, novembre 3). Qu'est-ce que la nature? *Encyclopédie de l'environnement*. <https://www.encyclopedie-environnement.org/vivant/quest-ce-que-la-nature/>
- GIRIN, B. (2020, novembre 30). L'activité physique comme outil de gestion des émotions. *WORK&MOVE®*. <https://workandmove.fr/gestion-des-emotions/>
- *Insécurité et délinquance : Bilan statistique 2021 | ministère de l'Intérieur et des Outre-mer*. (s. d.). Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.interieur.gouv.fr/archives/actualites/communiqués-de-presse/insecurite-et-delinquance-bilan-statistique-2021>
- Kordulakova, K. (2018, septembre 3). Résultat de la recherche : Bâtisseurs de possibles augmente le SEP! *Réseau Bâtisseurs de Possibles*. <https://reseau.batisseursdepossibles.org/resultats-de-la-recherche-la-demarche-batisseurs-de-possibles-augmente-le-sentiment-defficacite-personnelle-des-eleves/>
- *La coopération entre élèves*. (s. d.). Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.reseau-canope.fr/notice/la-cooperation-entre-eleves.html>
- *La pédagogie Montessori : Une aide à la vie | Association Montessori de France*. (s. d.). AssoConnect. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.montessori-france.asso.fr/page/155447-la-pedagogie-montessori-une-aide-a-la-vie>
- *La santé des enfants en grande section de maternelle*. (s. d.). Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/la-sante-des-enfants-en-grande-section-de-maternelle-8444>
- *Le bien-être des enfants à l'école : Fondements et enjeux - Vie scolaire*. (s. d.). Réseau Canopé. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.reseau-canope.fr/nouveaux-programmes/magazine/vie-scolaire/le-bien-etre-des-enfants-a-lecole-fondements-et-enjeux.html>
- *Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. (s. d.). éducol | Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse | Direction générale de l'enseignement scolaire. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/139/le-socle-commun-de-connaissances-de-competences-et-de-culture>
- *L'école du dehors*. (2020, avril 22). *Profs en transition*. <https://profsentransition.com/ecole-du-dehors/>
- *Les bienfaits de la classe dehors*. (2021, mars 3). France Inter. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/camille-passe-au-vert/les-bienfaits-de-la-classe-dehors-1643843>
- *Montessori - Qu'est-ce que cette pédagogie? Comprendre cette méthode*. (s. d.). *Découvrir Montessori*. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://decouvrir->

montessori.com/quest-ce-que-la-pedagogie-montessori/

- Nations, U. (s. d.). *Enfants | nations unies*. United Nations. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.un.org/fr/global-issues/children>
- Nature. (2024). In *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nature&oldid=212935344>
- OFEV, O. fédéral de l'environnement. (s. d.). *La protection de l'environnement est bénéfique pour la santé humaine*. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themen/gesundheit-und-umwelt/gesundheit--dossiers/umweltschutz-und-gesundheit.html>
- Pecorella, P. (s. d.). *Portail pédagogique : Groupe Académique Climat Scolaire - Les 7 facteurs d'amélioration du Climat Scolaire*. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/groupe-academique-climat-scolaire/facteurs-d-amelioration-cu-climat-scolaire/>
- *Pourquoi faire l'école dehors? – L'ÉCOLE À CIEL OUVERT*. (s. d.). Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://cybersavoir.cssdm.gouv.qc.ca/ecolecielouvert/lecole-a-ciel-ouvert/pourquoi-faire-lecole-dehors/>
- *Pro natura jura*. (s. d.). Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.pronatura-ju.ch/fr>
- rédac', L. (2016, mai 14). Pourquoi les enfants sont-ils stressés? *1jour1actu.com*. <https://www.1jour1actu.com/france/pourquoi-les-enfants-sont-ils-stresses-86503>
- *Renforcer le sentiment d'appartenance à la nature, une stratégie gagnant-gagnant pour l'humain et la nature | CNRS Écologie & Environnement*. (2021, décembre 1). <https://www.inee.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/renforcer-le-sentiment-dappartenance-la-nature-une-strategie-gagnant-gagnant-pour-lhumain>
- Reporterre. (s. d.). *L'amnésie environnementale, clé ignorée de la destruction du monde*. Reporterre, le média de l'écologie. Consulté 6 novembre 2022, à l'adresse <https://reporterre.net/L-amnesie-environnementale-cle-ignoree-de-la-destruction-du-monde>
- *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. (s. d.). Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm>
- *Une École engagée en faveur du climat scolaire*. (s. d.). éducol | Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse | Direction générale de l'enseignement scolaire. Consulté 10 mars 2024, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/976/une-ecole-engagee-en-faveur-du-climat-scolaire>

Annexes

Retranscriptions d'entretiens

Entretien réalisé avec une enseignante à l'école Ile-De-France

Etudiante : Le sujet de l'entretien va surtout se baser sur la végétalisation de la cour et du lien aussi avec l'école du dehors. Alors est-ce que on peut commencer par parler de ton expérience en tant qu'enseignante ?

Enseignante : Moi juste moi ?

Etudiante : Oui, juste toi que tu parles un peu...Voilà de comment t'a commencé, quel niveau tu as connu, etc.

Enseignante : Alors moi, ça fait 16 ans que je suis ici à l'école île de France et c'était ma 3^{ème} ou 4^{ème} année d'enseignement et je n'ai eu qu'une année hors éducation prioritaire de toute ma carrière, ma toute première année. Et après je n'ai plus été qu'en éducation prioritaire sur le pays de Montbéliard d'abord, puis ici assez rapidement et donc quand je suis arrivée ici, j'ai eu d'abord une année, des CP, puis des CE1 un puis des CM2 pendant très longtemps, des CM1/CM, un petit peu à nouveau des CM2 et à nouveau des CM1/CM2. Voilà.

Etudiante : D'accord. Concernant la cour, est ce que tu peux me parler de la cour actuelle et de l'aménagement qu'il va y avoir par la suite.

Enseignante : Oui, alors la cour actuelle, elle a comme point fort d'être plutôt spacieuse par rapport à notre effectif d'élèves. On a quand même les moyens de de les répartir dans des espaces qui sont quand même assez larges. On peut disposer à côté de l'école d'un terrain qui est un terrain municipal mais qui est ouvert prioritairement à l'école sur le temps scolaire, qui est peu utilisé par ailleurs, sauf pour des activités de loisirs. Quand il fait beau pendant le weekend, mais sinon c'est plutôt en mauvais état donc c'est pas du tout un lieu de pratique sportive avancé. Enfin c'est vrai, derrière l'école, on peut disposer d'un terrain synthétique mais dont on ne se sert pas pour les récréations parce que c'est trop. Enfin ce n'est pas loin, mais ça reste trop éloigné pour l'organisation des services et les va-et-vient des élèves, et donc dans la cour, on dispose de 3 grands espaces, dont un qui est vraiment, qu'on peut même repartager en 2 avec un préau couvert. Et plus c'est ajouté ces dernières années, en espace de jardin où les enfants peuvent aller où il y a des règles de déplacement, mais sinon ils ont vraiment le droit de

crapahuter et de se de, de fouiller, d'observer, de creuser. Enfin, tout est possible dans le jardin. Des espaces un peu définis avec des espaces de plantation puis des espaces, plus de d'aventures, un peu plus libres, mais ça reste un espace qui est quand même pour le coup, lui très restreint.

Etudiante : D'accord !

Enseignante : Et depuis quelques années, l'école, on s'est organisé pour qu'il n'y ait pas les 300 élèves en même temps en récréation et donc, il y a une récré cycle 2, une récré cycle 3 afin de répartir les effectifs sur 2 temps pour pas qu'ils soient tous en même temps et que donc ils puissent davantage occuper l'espace librement, voilà.

Etudiante : D'accord, alors comment le projet s'est mis en place ? Est-ce que vous en avez déjà parlé entre vous avec les enseignants et le directeur ou c'est vraiment un projet qui vous a été imposé ?

Enseignante : Le projet, il est venu de la mairie en fait progressivement à la mairie de Besançon. Elle a depuis quelques années déjà entamé des projets de végétalisation en cours. Et nous, il se trouve qu'on est dans la 3^{ème} vague. Enfin dans les écoles, les premières qu'il passe, mais ce n'était pas, ce n'était pas un projet de l'école, c'est le projet de la mairie de de comme ça modifier les cours d'école progressivement, partout dans Besançon.

Etudiante : D'accord, oui donc vous n'aviez pas eu votre mot à dire ?

Enseignante : Pas au départ, en revanche on a bah donc quand même été juste pas consulté mais on a été informé du projet et puis pour impliquer davantage l'équipe et les enfants, la mairie, elle, accompagne son projet de végétalisation par l'accompagnement par une animatrice nature qui elle du coup a vu les enfants de chaque classe, quel que soit le niveau. Ils ont eu 3 séances avec elle. Une première séance qui était pour se découvrir un petit peu ce que ça voulait dire que cette végétalisation de la cour à quoi ça pouvait servir. Qui allait en bénéficier. Ce que ça allait pouvoir changer, elle les a aussi pendant un moment, on était, on était dans la cour et puis elle leur donnait une petite consigne du type, Quel est l'espace, quel est l'endroit où vous aimez aller pour discuter ? Quel est l'endroit où vous aimez aller pour vous cacher ? Quel est l'endroit où vous aimez aller pour jouer à donc. Et ainsi elle a pu comme ça faire des relevés. En fait elle avait un plan de cours avec chacune des classes, puis elle a fait comme ça des relevés pour voir ce qui pas les particularités de chacun bien sûr, mais ce qui revenait régulièrement et tout ça pour essayer de mettre un peu des points assaillants des besoins des élèves de cette école, puis de de ce qu'ils... de ce qui pouvait être changé, puis de ce qu'il fallait penser à garder parce

que c'était important pour eux. Ça, c'était leur première séance dans la 2e séance, ils ont eu un apport plus scientifique sur la perméabilité des sols sur enfin comment l'eau s'infiltré, quelles sont quelle est la biodiversité qui existe dans la cour. Quelles sont les espèces végétales et animales qu'on peut y trouver ? Et puis donc s'il y avait l'eau, les animaux et puis les températures aussi, on a été amené à nous, avaient laissé des thermomètres.

Etudiante : Très bien !

Enseignante : Pour qu'on puisse faire des prises de mesure de température à différentes heures de la journée. Et à différents espaces de la cour pour voir sur le béton ce que ça donnait comme température le matin ou l'après-midi. Selon la météo aussi, tout ça pour leur faire un peu prendre conscience de des enjeux de cette restructuration de la Cour.

Etudiante : Ok.

Enseignante : Et puis en dernière séance. En première séance, il y avait eu aussi un moment un peu d'échange autour de cours rêvés. Enfin, elle avait des tas de photos. Et puis il devait un petit peu. C'était une sorte de de photo. Comment on appelle ça ? Où il y a tout un panel de photos, puis on fait un enfin un peu discussion autour de la photo qu'on a choisie de pourquoi on a choisi.

Etudiante : Oui à quoi ça leur fait penser enfin.

Enseignante : Voilà, et de ce qui les fait rêver là-dedans ou au contraire de ce qui les rebute. Enfin voilà. Et puis en dernière séance, c'était plutôt une séance de maquette où ils avaient comme ça aussi. Elle avait ressorti les photos qu'elle avait amenées au départ. Et puis donc, ça faisait comme ça. Des sortes de sorte de panel d'idées, enfin un aveu des tas de choses, puis qui pouvait nourrir aussi un peu leur imaginaire, et donc ils étaient par petits groupes avec à disposition du papier, des copeaux, des cailloux, des branches, des petits branchages et donc il devait réaliser une maquette de leur cours rêvée. Très simplement, sans rien coller, juste en posant les choses. Et puis donc chaque classe a pu passer comme ça sur ces 3 séances, c'est encore en cours ou bien presque fini. Les CM sont passés en priorité l'année dernière parce qu'ils quittaient les cours. Et les CM mains de l'année dernière avaient fait les 2 premières séances, puis la 3e a été faite cette année. Et puis bah du coup pour les autres niveaux ça s'est fait progressivement aussi.

Etudiante : Super, d'accord !

Enseignante : Et normalement, les parents doivent être aussi un petit peu associés. Parce que c'est comme les autres partenaires de l'école qui vont devoir aussi comprendre les enjeux de cette nouvelle cour et de ce qui va changer pour les enfants. Alors l'idée, c'était par exemple de faire des affichages de photos devant l'école parce que c'est difficile de les convier à un débat ou à une présentation. Parce que ça, ce n'est pas forcément ce qui marchera le mieux avec les parents.

Etudiante : Oui !

Enseignante : De notre école et donc l'idée c'est de les amener à commencer à y réfléchir avant de voir un petit peu, ce qui ce que ça va devenir avec des photos de d'écoles qui ont déjà fait ces modifications. Et puis du coup que ça soit affiché devant l'école puis que ça amène le débat entre les parents devant et puis peut être sur un autre temps de discussion. Voir aussi un peu ce que les enfants en ont pensé, enfin les convier à des moments comme ça à plus d'échanges. Mais c'est encore, ce n'est encore pas cette partie-là, elle n'est encore pas entamée.

Etudiante : Ok, d'accord, donc ce projet-là de végétalisation, c'est vraiment la première fois où tu as été déjà impliqué où c'est où tu en as déjà fait dans ta carrière avant ? Non, c'est vraiment la première fois ?

Enseignante : Ouais, ouais, Ouais, Ouais. J'ai oublié de le dire, on a aussi été consultés. On a eu un temps de formation en fait sur un mercredi et ou sur des temps de conseil de maître. En fait, pour, justement, à travers un questionnaire et puis à travers de la même façon que les enfants des déplacements dans la cour en groupe pour discuter un petit peu de de ce qu'on pensait, comme enfin comme point un peu névralgique pour les élevages de ce que ça pouvait devenir, etc.

Etudiante : Ah oui, d'accord ! Et le questionnaire portait sur votre vision...

Enseignante : Dans le questionnaire qui nous a été donné individuellement, là on allait, plus loin sur ce qu'on pensait d'importants. Qu'est-ce qu'il devrait y avoir dans une cour, qu'est ce qui s'y jouait ? Qu'est-ce que, qu'est ce qui se passait dans une cour auquel on devait faire attention, qu'est ce qui est aussi devait être préservé ou pour tout ce qui est sécurité ? Qu'est ce qui pouvait nous inquiéter dans ce projet ? Qu'est ce qui pouvait au contraire nous faire nous rendre enthousiastes ? Enfin voilà, on a eu tout un questionnaire là-dessus. Après on a évidemment la diversité de l'équipe fait qu'il y a des avis divers. Enfin un peu différents. Là autour globalement, c'est plutôt enthousiaste dans l'idée de de changement parce que notre cours

et notre école, globalement, elle est quand même, vieillissante et que voir un peu de changement et puis de pouvoir laisser les élèves dans des espaces un peu plus libres de jeux avec peut-être moins de danger parce qu'on se fait quand même moins mal sur une cour en coupe avec beaucoup de copeaux que dans une cour en béton, donc voilà, il y a des tas de choses comme ça, des espaces ou des murets qui pourraient être changés, qui sont des lieux pour le moment dangereux. Donc il y a des attentes aussi de ce de ces travaux-là. Et puis ça donne aussi une dynamique, un peu de travail d'équipe. Enfin, ça revient régulièrement dans nos discussions. On sait qu'on aura encore à en discuter pour justement une fois rester donc prévu pour l'été prochain, donc à la rentrée prochaine, on devrait être dans quelque chose de complètement différent et donc revoir toutes les règles de de récréation. Enfin, ça va demander un travail d'équipe là, autour de à la fois de. Repérer ce qui s'y passe et ce qui s'y joue dans les premiers temps et puis pouvoir s'adapter à ce que oui... Donc on la voit bien, oui. Vivre bien, voilà. Et donc l'idée aussi, ça va être quand même d'avoir plus d'espace un peu partagé avec la maternelle. Enfin en tout cas moins limité, beaucoup moins de barrières, beaucoup moins d'espace comme ça contraints. Donc ça va, ça va vraiment changer, changer les choses. Il y a aussi des peurs sur moins d'espaces dédiés aux activités sportives, plus clairement, parce que si tous les sols changent, peut être que ce sera moins, moins de pratique pour l'EPS sur le temps de classe, mais en même temps on ne sait encore pas trop à quoi ça va ressembler. Alors pour le moment c'est des inquiétudes comme ça. Enfin des questions. Mais globalement, il y a plutôt une adhésion après.

Etudiante : Oui, des interrogations !

Enseignante : Sachant que ça avance quand même sans nous, fin qu'on ne sera pas non plus consulté sur absolument tout. Et puis de voir aussi certaines écoles, ce qui a pu s'y faire. On se dit qu'on va attendre de voir un petit peu ce que ça donne parce qu'il y a des écoles qu'on dit végétalisées où c'est quand même très t blanc, très caillouteux, puis on ne voit pas trop le côté végétal, alors il se trouve que cette école-là elle est vraiment à côté d'un très grand parc. Alors le côté vert, ils l'ont beaucoup plus autour, mais voilà, c'est vrai qu'il y a quand même une certaine densité d'élèves et de passage dans la cour, donc pour que des choses y poussent, il faudrait que ce soit voilà, on a du mal à se rendre compte de ce va pouvoir donner.

Etudiante : A s'imaginer oui !

Enseignante : Mais on a des attentes aussi sur les aspects moteurs pour nos élèves. Ce que ça va pouvoir modifier pour eux dans l'appréhension du sol, les expériences de monter, descendre, grimper, qui font très peu dans une cour.

Etudiante : Oui, tous les aspects sensoriels !

Enseignante : Et, dans une cour basique, on n'y fait vraiment pas grand-chose, il y a énormément de choses qui sont interdites et on expérimente peu. Et là il y aura vraiment moyen normalement d'expérimenter davantage. Mais voilà, on a un peu des attentes sur ça parce qu'on se demande ce que ça va donner.

Etudiante : Oui ! Alors, si on part du côté des élèves, selon toi, comment les élèves utilisent eux, la cour de récréation actuelle ? Quand tu t'es dehors, par exemple, quand tu les regardes, est ce que tu vois différentes zones, différents groupes,...

Enseignante : Alors il y a différentes zones, mais il y a aussi différentes zones qui ont été définies par les règles de l'école, c'est à dire nous, on a choisi de définir des espaces pour que chacun puisse y jouer

Etudiante : Oui !

Enseignante : C'est à dire que on a essayé, on s'est efforcé vraiment de faire que le ballon ne soit pas central et qu'il n'empêche pas une autre forme de jeu dans la cour. Donc le ballon, il est sur l'espace de plate qu'on appelle le plateau pour qu'il soit dédié au foot, aux récréations. Alors je parle particulièrement des récré des grands puisque c'est celles que je connais le mieux. Mais voilà. Normalement, il y a un autre espace de ballon en plus de balle à la main de jeu qui se fait sous le préau, qui ne déborde pas autrement sur la cour. Et donc, il n'y a pas de ballon qui traverse la cour où les autres peuvent jouer à des jeux de poursuites, à des jeux. Donc dans la cour du bas et dans la cour du haut, on est plutôt alors après tout dépend du matériel qui est descendu par les classes et tout ça, mais on est plutôt jeux type marelle, corde à sauter, élastique, jeux de jeux d'équilibre, enfin voilà, Les espaces sont peu définis comme ça, plus le jardin qui est encore un autre espace à explorer autrement, et donc. Bah en fait ça, s'est assez bien intégré par les enfants depuis très longtemps et donc on a assez peu à réglementer ça, ça se passe. Oui donc ils se mettent là-dedans.

Etudiante : Oui, donc tu penses qu'il y a quand même des avantages et des inconvénients dans une cour on va dire classique ?

Enseignante : En fait, on y fait ce qu'on peut, ce qu'on peut y faire, et on a essayé d'y laisser. Voilà de de juste trouver des... *[Interruption d'un enseignant]*

[Reprise de l'entretien]

Enseignante : Oui, en fait, la cour, on est obligé de faire avec...Oui, on met des règles qui permettent à chacun d'y trouver son compte avec des jeux un peu plus calmes ou des jeux plus de...que chacun puisse à chaque récré et choisir ce qu'il a envie de faire, que ce ne soit pas ça. On y était très attaché. Tous que vous voyez que le ballon ne serait pas central. Alors que ça allait encore dans beaucoup de cours d'école et puis que en fait que d'autres jeux se fassent en périphérie du foot et puis que le foot soit le seul existant dans la cour de l'école, c'est quand même encore souvent vrai. Et nous, c'était vraiment une des choses sur lesquelles on tenait à faire attention, après, on a aussi un espace qui permet de qui permet de jouer au foot.

Etudiante : Même si après ça, ça fait des espaces aussi très genrés.

Enseignante : Ouais et puis là, le foot est très genré. On a beau tenter de faire autrement, ça nous questionne à chaque fois, on se demande si on le maintient, si on fait des jours où il n'y aurait que des filles parce que c'est très clair en fait, quand il y a des filles qui y vont, elles ne touchent pas le ballon hein, ça reste encore très vrai donc ça nous questionne, on va le requestionner aussi, sans doute en conseil d'élèves. Parce que, c'est une façon aussi d'obtenir, de récolter la parole des élèves et puis leurs besoins, leurs envies et puis leurs questionnements. Donc nous c'est aussi quelque chose sur lequel on s'appuie pour rebondir dans nos décisions de conseil de maître. En fait, souvent, quand il y a des choses qui émergent comme ça en conseil d'élèves, on s'en saisit après pour essayer de changer s'il y a besoin de faire des changements ou bien de se réadapter à ce que ce qui est proposé ou ce qui est demandé. Mais ça nous questionne toujours !

Etudiante : Oui, c'est vrai !

Enseignante : Voilà et puis c'est vrai aussi, c'est un acte, une envie de faire une récré ça après le fait de mettre des badges, y en a que 5 par classe du coup ils ne peuvent pas tous y aller à chaque fois donc bon ! (l'espace foot)

Etudiante : Oui, ça revient pas mal.

Enseignante : On est obligé de trouver des solutions pour réguler. Ils n'y vont pas plusieurs fois dans la semaine donc ils font autre chose. Donc ils découvrent d'autres jeux et ils jouent avec d'autres gens. Voilà.

Etudiante : D'accord. Mais du coup, pour revenir sur la végétalisation de la cour, est-ce que pour toi ce projet-là pourrait améliorer le bien-être des élèves dans l'avenir ? Y contribuer en tout cas.

Enseignante : Oui, je pense que ça peut vraiment faire des changements dans les...dans tout ce qui peut se jouer dans une cour de récré et que ça, oui, ça va faire d'autres usages et que ça peut vraiment leur donner l'occasion et les conditions de nouvelles explorations de mise en jeu motrices et tout ça. Et que je pense que oui, ça peut vraiment contribuer à quelque chose de positif. Moi je le pense. Je ne pense pas que ça puisse aller à l'inverse enfin soit on retombe dans quelque chose d'assez similaire, mais avec un sol différent, soit on est dans le mieux, mais je ne vois pas comment on pourrait être dans quelque chose de négatif.

Etudiante : Donc pour faire le... *[Interruption d'un enseignant]*

[Reprise de l'entretien]

Etudiante : Du coup, je disais en parallèle du bien-être, est-ce que selon toi ça peut du coup aussi contribuer à l'apprentissage des élèves de végétaliser la cour, de faire aussi un lien avec l'école du dehors ?

Enseignante : Bah oui mais ça en fait nous enfin on est quand même plusieurs à se dire que ça permettra aussi de travailler autrement et de ne pas forcément aller... On est quand même dans un espace un peu contraint, même si là nous, on va dehors régulièrement, mais c'est quand même la balcon, c'est quand même à 20 minutes minimum de marche. C'est des temps de déplacement incompressibles et dans l'idée de se dire moi, c'est ce que j'avais fait un peu autour du COVID se dire on prend nos affaires, puis juste on se pose dehors à l'ombre. On n'a pas besoin d'aller loin, juste on travaille dehors et on remonte en classe et on redescend et ça donne un enfin là, malgré tout, même si évidemment, c'était aussi pour découvrir ça avec vous, du fait, de partager cette expérience, mais aussi tout simplement sur des conditions très pratiques d'accompagnement. De pas faire appel à des parents, moi je ne pourrais pas aller à la Malcombe toute seule tous les lundis après-midi.

Etudiante : Oui, oui.

Enseignante : Donc, se dire qu'on pourrait aller s'installer sous un arbre vraiment à proximité de l'école et y aller régulièrement, puis changer éventuellement, changer un peu de lieu de temps en temps, mais qu'on ait un espace et se dire dans la semaine on peut y aller plusieurs fois. Les enjeux ne sont pas les mêmes. Du coup, on y vient plus régulièrement avec des contraintes

précises de déplacement, d'accompagnement de tout ça. Donc oui, je pense que ça peut aussi apporter pour ça. Mais encore une fois, je n'ai pas beaucoup d'exemples en tête à Besançon, je n'ai pas vu l'école Brossolette. Je serais curieuse de voir comment ça se passe et ce qui ce qui s'y est fait. Mais, à l'école Durer, par exemple, c'est du gravier, enfin comment ils appellent ça, de la... avec des graines dedans en fait et du coup qui peuvent donner lieu à des plantations avec des choses qui peuvent pousser. Mais dans leur espace en fait c'est vraiment blanc, c'est désertique quoi. L'autre jour, on est passé avec mes enfants pour préparer le cross et on est passé devant, ils m'ont dit : « Oh, on dirait un zoo ». Il y a un tronc tout sec, un tronc mort quoi. Et sur un sol tout blanc, on dirait un zoo. C'est vrai ! Enfin moi je ne sais pas.

Etudiante : Oui, Il n'y a pas cet aspect végétalisé !

Enseignante : Le côté un peu court, oasis comme ils appellent ça à Paris où ils ont, ils font, ils essaient vraiment, même dans des espaces très réduits, mais de donner vraiment quelque chose de très verdoyant. Et puis de oui, d'un peu, d'un peu jungle. Ouais, d'aventure là où on en est loin hein. Vraiment, donc c'est vrai que j'ai.. l'espace qu'on a, qui est quand même très large, j'ai du mal à me rendre compte de ce savoir donner. Oui mais oui, je pense que ça pourrait être très positif et qu'on pourra l'investir autrement. Pour travailler autrement, j'espère moi quand je l'ai fait après le COVID, les premières semaines où on a repris, le seul point d'ombre, l'après-midi, c'est derrière l'école, là, le coin quand même, vraiment pas du tout, le plus sympa de la cour, où on devait suivre le soleil pour essayer d'être à l'ombre, sinon on a 0 ombre, bah ça j'espère que ça va pouvoir changer. Puis, c'est avec ce que j'avais sur le moment et puis voilà, mais c'est pour que ce soit simple, et avec un autre accès à la nature et puis eux, que ce soit moins l'aventure en fait justement. Que la nature, elle soit plus proche d'eux, puis que ce ne soit pas toujours un oui, un monde à passer enfin. Parce que quand même, on a vu le ver de terre tout à l'heure. Ce n'est pas rien quoi, c'est des tas de découvertes, même le micro-bestiole, c'est quand même tout de suite là. En école du dehors, aller mettre les assis par terre, là ça va bien, sans le carré de mousse, je ne suis pas sûre qu'on les fasse asseoir facilement.

Etudiante : Oui, ça risque d'être compliqué pour eux !

Enseignante : Par ailleurs, ils n'ont pas, ils n'ont pas de tenue non plus, spécialement pour aller dehors donc ça voudrait dire revenir quand même plus sale éventuellement. Mais oui, le contact...par exemple quand on avait demandé de proposer d'enlever les chaussures, ça, il n'y en a pas beaucoup qui ont osé quoi. Donc c'est encore vraiment quelque chose. Ah ouais, la

moindre petite bête qui passe, il faut se lever parce que c'est quelquefois qu'elle me passe sous les pieds, ce serait vraiment très...

Etudiante : Oui, c'est une découverte, ils ne connaissent pas !

Enseignante : Non, non, il y a encore vraiment à dédramatiser tout ça, mais c'est tellement ce n'est tellement pas dans leur pratique quotidienne que ça peut être dangereux pour eux.

Etudiante : Oui, n'y a pas de contact !

Enseignante : En plus de vouloir travailler, on crée des conditions qui sont exceptionnelles, alors ça multiplie les obstacles pour se mettre au travail plus facilement. Et encore, je trouve qu'on s'en est pas mal sorti, mais malgré tout, on voit comme aujourd'hui où on avait rompu un peu nos habitudes par obligation à cause de la météo. Bah tout de suite, il y avait plus d'agitation là aujourd'hui, qu'il y en avait dans les dernières séances qu'on avait pu, à la Malcombe et que là, ils étaient plus dispersés.

Etudiante : Oui, c'est vrai.

Enseignante : Donc oui, c'est un peu tout à refaire à chaque fois quoi. Enfin pas à chaque fois, mais en tout cas on voit que c'est important de nouer quelque chose d'un peu réglé et donc s'ils le vivent en récréation tous les jours, bah forcément il y aura moins tous ces enjeux-là. Si en récréé ; ils peuvent explorer librement sans les contraintes du maître et du travail, ce sera différent.

Etudiante : Oui, tu m'as parlé de l'aspect du coup moteur et un peu sensoriel de ce que pourrait apporter la végétalisation de la cour. Est-ce que tu verrais d'autres avantages ou inconvénients aussi à ce projet-là ?

Enseignante : Bah ça complète l'aspect moteur et sensoriel, mais il y a l'aspect sécurité, c'est ce que je disais tout à l'heure sur les blessures. Je pense quand même que ça peut favoriser de moins gros bobos. Et puis, par exemple, là on n'a quand même pas beaucoup de jeux, ils n'ont pas grand-chose d'autre à faire donc ils traversent la cour comme des dingos. C'est vite dangereux en fait. Enfin, ils sont nombreux, ils peuvent se percuter et ça donne lieu à des blessures etc. S'ils ont d'autres espaces et que du coup, il y a un peu d'autres obstacles, on aura plus ces traversées comme ça d'un seul trait, parce qu'on ne sait pas trop quoi faire. Alors on occupe l'espace comme ça. Mais forcément ces choses-là, il y aura d'autres jeux, d'autres, d'autres relations aussi entre eux. On pourra plus jouer à se cacher et puis voire enfin des

émotions différentes aussi. Enfin, il y a des tas de choses je pense, qui peuvent, qui peuvent jouer si vraiment on a quelque chose.

Etudiante : Oui, tu penses que ça peut affecter vraiment les activités.

Enseignante : Des élèves, oui. Mais il faut qu'il y ait des dispositifs naturels.

Etudiante : Est-ce que tu penses que cette végétalisation pourrait du coup avoir un impact sur l'environnement de l'école ? Donc ça revient un petit peu à ce que t'as dit avant concernant les températures.

Enseignante : Alors nous par exemple, du fait qu'on n'ait pas d'ombre, du coup-là on subit au mois de, fin des mois de mai on a subi dans les classes, des chaleurs extrêmes, ça monte très vite, très haut parce qu'on a 0 apport d'ombre donc ça, c'est oui ça, mais bon on n'aura pas d'arbres qui vont nous faire...

Etudiante : de l'ombre !

Enseignante : Il faut qu'ils poussent.

Etudiante : Oui, oui.

Enseignante : De l'eau aura couler sous les ponts. Mais n'empêche que si le sol, quand ils ont mesuré l'année dernière avec les enfants, on atteignait 50° aussi. Donc, par réverbération, enfin par tout ce qui forcément, c'est pour nous tous, on subit cette chaleur du fait du sol qui nous entoure donc oui, ça pourra quand même changer ça. Pour ce qui est de l'environnement de l'école, ça va aussi changer parce que le projet c'est de plus avoir d'entrée de l'école sur le parking qui est là, mais l'entrée de l'école, elle sera à l'est tout au bout, ce qui est différent aussi pour l'accès, c'est à dire que là ils arrivent ils se vont se garer devant. Mais, ils vont être obligé d'aller à pied jusqu'à l'entrée de l'école qui sera dans un parc. C'est voilà le petit parc qui est à côté. On va être adjoint. Enfin, ça va être vraiment accolé à l'entrée de l'école et le portail, il sera au bout là-bas, au niveau de l'entrée de l'actuel plateau en fait. La sortie, là-bas, qui donne où on est passé l'autre fois, qui donne ou qui nous donne accès à l'extérieur directement. Et donc l'entrée de la maternelle et du primaire sera. Donc, il faudra aller à pied un petit peu si jamais des familles viennent, ou continue à venir en voiture. Bah il faudra aller à pied ensemble depuis le parking jusqu'à l'entrée de l'école. Ça pourrait être aussi un lieu, où l'on discute autrement parce que ce n'est pas le parking, c'est plus sécurisé. Parce que c'est un vrai problème de sécurité avec la route qui passe devant où les enfants traversent à toute vitesse. Enfin voilà et les voitures

passent à toute vitesse. Donc toutes ces choses-là, oui, c'est de l'environnement de l'école qui va, qui va être modifié.

Etudiante : D'accord, et de manière plus générale, est ce que tu penses que ça peut avoir un impact sur les représentations des élèves, des parents aussi concernant notre impact qu'on a nous sur l'environnement.

Enseignante : Ça, je pense qu'on est encore un peu loin pour beaucoup d'entre eux, ce n'est pas leur préoccupation majeure. Parce que on a quand même des familles qui sont dans des préoccupations économiques tellement fortes qu'il y a peu... Alors même que ça pourrait... Enfin, ça pourrait aller ensemble parce que, en fait, en faisant attention à certaines choses, on peut du coup gagner financièrement. Enfin il y a des choses à gagner à ça et ce n'est encore pas dans les habitudes, ce n'est encore pas tellement pris en compte. Puis, on voit bien à quel point le tri des déchets c'est encore pas du tout gagné. On voit bien dans quel État peut être le quartier à la suite du weekend où il fait beau, il y a des déchets absolument partout et ce n'est pas quelque chose qui choque tellement nos élèves, c'est leur quotidien. Donc les préoccupations environnementales, il y en a qui en ont parce que c'est un discours qui est relayé dans la famille, c'est des discussions qu'ils peuvent avoir. Les enfants ont parfois par eux-mêmes parce qu'ils entendent des choses, puis, qu'on leur a dit d'où ça venait ou tout ça, mais. C'est pas du tout une préoccupation largement partagée encore.

Etudiante : D'accord !

Enseignante : Ça pourrait y contribuer, peut être en partie, mais je pense que par exemple, le côté plus d'accès depuis le parking, y aller plus à pied, on est dans le parc, les enfants ils vont être dans des espaces où on va plus se salir quand même. Très certainement en récréation. Enfin on aura...ça va poser un problème. Enfin dans l'acceptation par les familles, ça ne va pas être simple, il y en a pour qui ça ne nous posera pas de problème, mais il y en a quand même beaucoup pour qui ça sera un problème.

Etudiante : Oui, ça chamboule les habitudes de toute façon.

Enseignante : Ouais et puis on disait des enfants qu'ils n'avaient pas la pratique de la nature, mais leurs parents non plus. Là, quand on parlait de l'école, puis dehors quand il y a quand même beaucoup de parents qui disent à quoi ça sert, qu'est-ce que à quoi ça sert d'aller se mettre dehors pour apprendre alors que vous avez des tables et des chaises. Enfin, et ça je ne sais pas si ça vient du milieu, je n'en sais rien, je ne sais pas si les réceptions de l'école dehors... Il doit

y avoir des réticences de partout, peut être quand même plus d'acceptation dans des milieux plus privilégiés où on où on conçoit les enjeux autrement. Enfin où on les perçoit. Voilà d'une autre façon, mais oui, nous pour c'est un nom pour les familles, ça c'est pas du tout quelque chose qui semble prioritaire.

Etudiante : Oui ! Le contact à la nature, c'est nouveau. Enfin, on l'a vu aussi à la réunion.

Enseignante : Oui, puis, ça implique comme une sorte de danger et d'inconnu, comme c'est inconnu, comme c'est nouveau, bah c'est dangereux. Voilà, on a aussi des familles, avec des préoccupations financières importantes, mais aussi pour tout ce qui est sécurité aussi parce qu'ils vivent dans un milieu qui n'est pas toujours harmonieux, ni enfin voilà, avec des dangers de toutes sortes qu'on ne peut même pas concevoir quand on n'y vit pas. On peut comprendre que ce soit inconnu pour eux et tout ce qui est un peu nouveau et dangereux parce que c'est..

Etudiante : Qui fait peur, oui ! Mais, alors avec ces préoccupations, est ce que le projet là, ça pourrait contribuer justement à la mise en place de l'école du dehors ?

Enseignante : Plus largement au sein de l'école...

Etudiante : Pour les enseignants et puis...

Enseignante : Oui, enfin je pense qu'on est à peu près 7 à ce lancés. Je crois qu'on est 7 plus ou moins régulièrement, plus chacun a sa façon, chacun comme il l'a souhaité, s'y mettre avec plus ou moins d'accompagnement justement de l'animatrice nature qui s'est proposée aussi pour aider, aider dans cette dynamique-là. Le fait que si c'est plus accessible, s'il n'y a pas de déplacement, si ça ne demande pas d'accompagnement, si le fait que ce soit plus facile juste devant l'école, bah oui, je pense que ça permettra à plus de monde de le faire. Après ça reste des choix personnels, ça reste une façon de concevoir son travail, ça reste... Je ne sais pas si ce sera largement répandu mais peut être plus facile en tout cas ouais je pense.

Etudiante : Plus facilement, oui !

Enseignante : Ça peut faciliter.

Etudiante : L'espace pour toi, ça a vraiment un impact sur le bien-être et l'apprentissage des élèves !

Enseignante : Oui, je crois vraiment, on est la classe en premier lieu. Enfin, l'espace de la classe. Pour moi, son aménagement, c'est la liberté qu'on peut avoir de s'y déplacer, la liberté

qu'on peut avoir de pas tous être les uns sur les autres, tout ça c'est déjà énorme. Bah oui, et qu'il faut tenir compte, donc il faut tenir compte dans l'espace que nous...

Etudiante : Plusieurs facteurs oui, que l'espace offre.

Enseignante : Voilà quand on dispose dans la classe, avec toutes les contraintes que ça implique. Enfin, on ne choisit pas notre classe, on ne choisit pas la façon dont vous allez disposer, on ne choisit pas son mobilier, enfin voilà. Mais du coup le fait de pouvoir explorer d'autres lieux. Oui, un extérieur et tout ça.

Etudiante : Ça offre plus de liberté.

Enseignante : Bah oui ! C'est ce qu'on pourrait se sentir très contraint dans une classe, avoir la possibilité de vivre des moments plus libres, vraiment à proximité et qui malgré tout sont favorables au travail, après c'est pareil, ça aura aussi des contraintes. Si par exemple on se mettait tous à aller travailler dehors régulièrement, en voulant utiliser un espace relativement proche de l'école, on arrivera à mettre des plannings d'école dehors pour utiliser la cour parce que on est 20. Enfin 20 classes et puis que si d'un coup on voulait tous aller régulièrement, ça serait aussi pour pas être tous tout d'un coup ensemble, être enfin voilà !

Etudiante : C'est compliqué, oui ! Toujours par rapport au projet, est ce que tu verrais des défis justement à la mise en place de de la végétalisation de la cour et surtout par rapport aux élèves ? Comment sont-ils impliqués dans le projet ?

Enseignante : Pour le moment, j'ai l'impression qu'ils ont eu 3 séances relativement rapprochées. Puis là il ne se passe rien. Les séances, elles étaient en partie lancée déjà l'année dernière et là pour cette année vers aucun changement dans la cour ou très enfin de façon très anecdotique. Du coup je pense que tant qu'on n'y sera pas vraiment, ça restera moins d'inquiétude.

Etudiante : Surtout que nous ne verrons jamais la cour.

Enseignante : Mes élèves ils n'en bénéficieront pas.

Etudiante : Ouais, c'est ça !

Enseignante : Alors si bien sûr, ils la verront parce qu'ils ils reviennent quand même régulièrement voir les copains et les frères et sœurs. Et tout ça. Les CM, ils l'auront parce que l'année prochaine on en bénéficiera déjà en partie. Mais c'est pareil, je n'ai pas, je n'ai pas d'idée très précise du déroulement des travaux mais pour le moment je pense que c'est très lointain

pour eux après, peut-être de mon fait aussi parce qu'en fait on n'y revient pas. Je n'y reviens pas très souvent avec eux, comme là en ce moment, il y a aucun changement. On ne va pas à chaque fois redire et après ce sera comme ça et après ce sera comme ça parce, oui ! En fait, on ne sait pas et eux ils n'en parlent pas non plus.

Etudiante : Oui, ils n'en parlent pas non plus.

Enseignante : Mais ils se sont vraiment bien impliqués dans les séances, mais qui sont presque un peu éloignées.

Etudiante : Oui, ils étaient quand même impliqués dans le projet

Enseignante : Dans les trucs, c'était : « je rêve d'une école... », l'idée est de se dire qu'à l'école, dans de quelle école tu as envie d'être etc.

Etudiante : D'accord, super, très bien ! Est-ce que t'as envie d'aborder autre chose par rapport à ça ?

Enseignante : Écoute pour aujourd'hui, je dirais que non, cependant je pense qu'on peut se laisser si jamais toi tu as d'autres questions qui te viennent. Et puis moi d'autres trucs qui me viennent. On peut se dire que on est bien si jamais ça va.

Etudiante : ça me va, je t'en remercie !

Enseignante : De rien.

Entretien réalisé avec une enseignante à l'école Brossolette à Besançon

Etudiante : Merci en tout cas, d'avoir accepté de faire l'entretien malgré tout !

Enseignante : Si je ne peux pas rendre service à mes étudiants, ça sert à quoi ? J'ai filé le COVID à mon mari, enfin donc bon, il n'est pas dans un très bon état, non plus. Alors dites-moi ?

Etudiante : Oui alors est-ce que vous êtes ? On peut commencer ?

Enseignante : Oui !

Etudiante : Alors, est-ce que vous pouvez déjà me parler pour commencer de votre expérience, vous en tant qu'enseignante en école primaire ?

Enseignante : Alors moi j'ai 33 ans d'expérience. J'ai 62 ans donc... J'ai fait pratiquement toute ma carrière en école primaire. J'ai fait la campagne, le périurbain et j'ai fait l'urbain.

Etudiante : D'accord ! Et vous, vous avez quel.. Enfin quel niveau vous avez déjà pu avoir durant votre carrière ?

Enseignante : J'ai pratiquement.. j'ai eu tous les niveaux au long de ma carrière, mais beaucoup de cycle 3 et de cycle 2. Je n'ai pratiquement pas eu de je n'ai pas eu, j'ai presque, je n'ai pas eu de maternelle en fait cependant je suis les étudiants en maternelle donc je connais aussi la maternelle parce que je suis PEMF et je suis professeur des écoles formatrice.

Etudiante : Vous êtes professeur maître formatrice depuis combien de temps exactement ?

Enseignante : 20 ans.

Etudiante : D'accord, oui, donc vous avez de l'expérience.

Enseignante : Ah oui, je peux, je pense que j'ai de l'expérience

Etudiante : Et vous avez toujours été, enfin je veux dire, je suppose que non, mais vous, vous êtes allées enfin assez longtemps à l'école Brossolette.

Enseignante : Ça fait 20 ans que je suis à l'école Brossolette.

Etudiante : D'accord, vous étiez à Besançon avant ?

Enseignante : Non, alors je suis arrivé comme maîtresse formatrice sur un poste fléché de... à l'époque d'IMF, d'institutrices maitresses formatrices. Puis j'ai passé le concours d'interne, une

2eme fois donc j'avais passé en déjà à l'école normale. Puis après je suis entrée quand j'ai, quand j'ai passé l'examen de PEMF dans la même année, j'ai passé le concours interne pour pouvoir avoir une reconstitution de carrière et entrer dans le corps des professeurs des écoles. Donc j'ai été institutrice, puis professeure des écoles, en étant maîtresse formatrice.

Etudiante : Ah oui, d'accord.

Enseignante : J'ai fait 10 ans sans être formatrice et 20 ans, en étant formatrice sans jamais d'interruption.

Etudiante : D'accord, d'accord.

Enseignante : L'école normale, je suis entré sur liste principale. Puis, je suis allée donc à la campagne, j'habitais le secteur des plateaux du 2eme plateau donc Valdahon, ces secteurs-là donc à Avoudrey, Verceil, enfin voilà Valdahon. Chez Fidji provisoire, chez fait le titre définitif. Puis j'ai passé l'examen de maîtresse formatrice, sur les conseils de mon inspectrice et j'ai demandé un poste à Besançon, où je suis dans la même école puisqu'il y a 2 ans, ils m'ont enlevé le poste fléché parce qu'ils ont supprimé les postes fléchés mais sinon j'ai été systématiquement professeur des écoles de maîtresse formatrice. Et je n'arrête pas, je n'arrêterai pas donc je donne également des cours à l'Inspe. En arts notamment et autres cours.

Etudiante : D'accord, oui, donc vous vous êtes à mi-temps.

Enseignante : Oui, j'ai 3 casquettes si vous préférez, je vais sur le terrain pour les stagiaires, je donne des cours et je suis à 2 tiers temps à l'école.

Etudiante : Oui vous avez plusieurs casquettes.

Enseignante : J'ai tout connu depuis que j'ai été étudiante moi-même à l'école normale jusqu'à maintenant.

Etudiante : D'accord, et vous aviez déjà entendu parler de la végétalisation de la cour au cours de votre carrière ? Enfin, depuis, depuis le début.

Enseignante : Alors non jamais. C'est la première fois et ça eu lieu...on nous a proposé parce que en fait l'école Brossolette, historiquement, c'est une école intéressante, c'est une école déjà, alors c'était une école d'application qui avait des enfants handicapés. 2 types, alors à l'époque, c'était des CLIS, donc il y avait les enfants en fauteuil, et puis les enfants ayant des retards cognitifs et en plus, c'était une ZEP. C'était une école dans un quartier très fragile, le collège avait été...comment dire... Cette école-là, elle était historiquement la plus grande école de

France. Elle avait 30 classes dans les années 70, à l'époque où il y avait... beaucoup d'ouvriers et la plus grande école y avait 30 classes avant que moi j'y arrive, hein, bien sûr. Puis. Elle s'est rétréci au niveau des écoles. Le Greta s'est installé. Il y a eu une période de cohabitation avec l'école Fourier. C'était que des maîtres formateurs pratiquement. Quand je suis entrée, nous étions plusieurs maîtres formateurs. Il n'y avait quasiment que des maîtres formateurs. C'était vraiment une école d'application, alors on avait des compléments qui travaillaient avec nous, les maîtres spécialisés et quelques maîtres qui avaient parfois des titres provisoires. Puis petit à petit, les maîtres formateurs sont partis. Moi je suis restée, je suis la dernière. On a enlevé le titre des codes d'application. Voilà donc nous avons la plus grande cour de Besançon. Une très grande cour goudronnée, avec quelques tilleuls, dans un quartier plutôt défavorisé. Quartier populaire de Montrapon, donc il. Avait un terrain de foot au milieu.

Etudiante : Oui, une cour, on va dire un peu une cour classique.

Enseignante : Elle était plus que classique, elle était immense. On a eu beaucoup de mal d'un bout à l'autre, la surveillance était parfois complexe. Tous les enfants étaient en même temps et donc nous avons eu beaucoup de soucis à cause de ça. Donc, on a été obligé de mettre 2 récréations alternées, cycle 2 et cycle 3 puis en cycle 2 on me mettait avec le cycle 3 mais cette année je suis à cheval sur les 2, comme ça je peux être le matin avec les cycles 3, l'après-midi avec les cycles 3 pour arranger un collègue, mais du coup ça je me conviens très bien donc moi j'ai vu évoluer les jeux des enfants, c'était parfois très compliqué. On avait un public extrêmement complexe et difficile avec perturbateur. Des classes parfois surchargées d'enfants qui ne travaillaient pas comme il faut, qui nous posait des soucis, donc on a été obligé de réfléchir à beaucoup de choses concernant notre organisation. On a supprimé le foot à un moment donné, on n'en pouvait plus. Les filles étaient beaucoup mises... Si vous étudiez le problème, elle était en périphérique. Les garçons beaucoup au milieu..

Etudiante : Oui, c'est ce qu'on observe très souvent lors des récréations

Enseignante : Donc, c'est quelque chose qui m'interpellaient depuis longtemps et donc quand on a appris que on allait nous casser la cour, on est venu nous faire des propositions pour un programme de projection sur comment les enfants aimeraient avoir leur cours, donc les enfants travaillent toute une année sur des projets.

Etudiante : Les enfants ont participé à ce projet aussi, à tout ce processus, oui.

Enseignante : Absolument ! On a participé activement. Les enfants ont dessiné une grande fresque avec tout ce qu'ils voulaient, une fontaine, un bateau de pirates qui avait été demandé. Des endroits où vivent des plantes, etc., et en fait le projet, donc quand il a commencé, on nous a cassé tout un été notre cour.

Etudiante : Alors ce projet-là a mis combien de temps entre l'idée qui est apparue et justement..

Enseignante : Ah bah toute une année, déjà plus d'une année pour réaliser le projet des travaux. Mais en fait, on faisait partie d'un projet commun avec le quartier, c'est à dire qu'il y avait un grand parking en contrebas qui a été réaménagé. Et tout le secteur autour de l'école d'ailleurs, ce n'est pas fini, ils vont encore y avoir des travaux, permettant un petit cheminement avec des arbres tout autour donc ils vont couper certains arbres. Mais ils en ont valorisé d'autres, puis, ils en ont replanté les petits. Il y a un coin jardin, il y a des espèces de gros carrés en bois qui servent aux parents qui peuvent s'asseoir là, éventuellement devant la porte. On a une double entrée puisque en fait une autre cour est partagée désormais en 2. Il y a une partie cour réservée uniquement à la cour. Avec un sol perméable qui permet de faire passer l'eau, donc ça fait quand même pas mal de boue quelquefois, des choses comme ça, enfin, il est hyper travaillé, parce qu'il y a eu des petits soucis avec ce sol. Et puis une partie qui est, pendant les récréés nous est réservé pendant le temps d'école, mais en dehors du temps d'école, les gens peuvent y aller. Il y a des arbres, des petites collines, c'est ombragé. Alors quand il pleut, on n'y va pas, quand il fait trop mauvais, mais quand le temps est assez sec, là les gamins, ils y vont beaucoup, ils peuvent jouer. On a planté de l'osier avec les enfants, on l'a tressé, des plantes ont été planté tout le long de l'école qui n'est pas dans un bon état au niveau architectural hein, c'est assez abîmé, on a des choses qui tombent quelquefois. Cependant, on a des plantes qui poussent le long, qui s'enroulent là autour des filins qui grimpent. C'est assez joli quand même hein. Et puis on a des fleurs, beaucoup, beaucoup d'insectes

Etudiante : Oui, donc les enfants ont quand même bien participé..

Enseignante : Oui, oui, les enfants ont fait de l'osier, d'autres ont fait des cabanes à oiseaux. Toute l'équipe a participé à un projet ou deux avec l'équipe des jardins et parcs de la ville. Ça a coûté 700 000 euros, paraît-il. Le projet sur tout le quartier, là, sur tout ce qui est autour.

Etudiante : Et comment l'équipe pédagogique a réagi et vous également à la nouvelle de ce projet.

Enseignante : Alors c'était un peu mitigé parce que oui on était très heureux d'être de végétaliser, parce que nous souffrions énormément de la chaleur.

Etudiante : Bien sûr, oui.

Enseignante : Ça réverbérait sur notre façade. À l'époque, on n'avait pas de rideau correct. Maintenant, moi, j'ai des rideaux quand même qui me permettent d'obstruer à nouveau. Et ça, ils m'ont installé des rideaux, mais toutes les classes n'en sont pas encore quand il fait très chaud, c'était insupportable. Je trouve que... après je pense qu'il y avait quand même des effets. Mais il y a quelques années, ils avaient déjà modifié notre chauffages. On fait des gros travaux pour avoir un chauffage plus écologique. Et moins cher. Donc on n'a pas toujours chaud, mais ce n'est pas grave. Bon là le COVID on a aéré, on a fait, quelquefois on. Un peu froid, mais. Bon, c'est supportable alors, ce qui posait un problème c'est qu'il nous cassait le parking.

Etudiante : Oui, d'accord.

Enseignante : Et il nous mettait le parking de l'autre côté, c'est qui a fait qu'on le partageait avec le Greta et c'est assez compliqué, il n'y a pas beaucoup de place, ça c'est un vrai problème. Puis en fait ils s'en fichaient, ils disaient qu'on avait qu'à venir à vélo ou à pied...mais bon voilà, on a négocié.

Etudiante : Mais ça n'a pas été pris en compte, ouais.

Enseignante : Moi j'ai dit que je ne pouvais pas. De toute façon, je suis allée en voiture, je viens de loin, je viens de Roche donc voilà alors...

Etudiante : D'accord, donc...

Enseignante : Vous vouliez savoir quelle modification il y a eu ?

Etudiante : Ah bah oui, effectivement !

Enseignante : Déjà, moi je trouve que les enfants sont plus calmes.

Etudiante : Et donc vous avez vu un impact aussi sur le comportement des enfants..

Enseignante : Oui, alors sur le sol, la pelouse, il la tue à force de faire de la gym et de courir dessus. Mais quand il y a les vacances, ça prend le temps de repousser parfois un petit peu. Qu'est-ce que je voulais dire d'autre ? Est-ce qu'on peut attendre quelques minutes ? J'ai quelqu'un qui frappe.

Etudiante : Ah oui ? Oui, bien sûr. Pas de souci à tout de suite.

Enseignante : À tout de suite

[Interruption]

Enseignante : Oui, oui, c'était un voisin, je lui ai dit que j'étais au téléphone, désolée !

étudiante : Oh, il n'y a pas de mal.

Enseignante : Alors je disais que pour les enfants, ce qui avait... C'est ce qui était modifié, c'est ça ? Alors les jeux ont lieu dans les petites cabanes, il y a une petite cabane, une petite montée entourée de 2 de rochers d'osier qu'on peut tresser. Il y a des espèces de débris de bois, des troncs pour s'asseoir, une petite colline avec un ce qui s'appelle un bateau de pirates, monté avec des troncs. Enfin, voyez des choses comme ça là. Les enfants s'en servent bien. Il y a 2-3 trucs dont ils ne se servent pas, c'est les trous sur lesquels on peut monter, les collègues ne les laisse pas faire. On y va quand s'est plutôt sec sur la 2ème récréée. Il y a beaucoup de jeux de course...

étudiante : Oui !

Enseignante : Avec les gamins, si c'est eux qui veulent absolument des balles, donc ils s'en inventent mais ça crée beaucoup des soucis donc... Voilà, on essaie d'éviter tout ce qui peut ressembler à du foot parce que de toute façon, la cour de l'école n'est pas faite pour ça et, on voit qu'il y a d'autres jeux. On a remarqué quand même que les enfants jouaient plus calmement, ils arrivent bien qu'il y ait de temps en temps des histoires, mais il n'y a pas les bagarres qu'il y avait avant. La chaleur est beaucoup est bien moindre. Alors, concernant les plantes, elles ont attiré pas mal d'insectes, ce qui fait que les enfants ont aussi découvert des insectes, et moi l'année dernière, par exemple, il y a 2 ans, j'ai fait donc cette grande fresque du jardin. Je l'avais d'ailleurs fait tout un parcours culturel, ce voyage sur saison au Moyen Âge avec la bibliothèque d'études et de conservation, ce qui fait qu'on a étudié énormément de choses sur la vie à la campagne, au Moyen Âge, donc fresque de jardin, le mot jardin était le mot clé. L'année dernière, c'était voyage et ma collègue a eu l'heureuse idée, alors elle est mariée avec un apiculteur donc elle l'avait amené une ruche pédagogique et on a fait un élevage de papillons qu'on a relâché dans la nature.

Etudiante : D'accord, il y a eu des projets autour de ça !

Enseignante : Ça a été vraiment formidable de voir comment... la métamorphose de voir les papillons s'envoler dans le jardin

étudiante : Mais donc vous pensez vraiment que ça peut contribuer à l'apprentissage des élèves ?

Enseignante : Ah bah déjà en sciences, on a fait des choses, en arts énormément de choses avec le land art. Moi j'en ai fait plusieurs fois. Les enfants ont beaucoup fouillé la terre, gratter les pierres, etc. Ils sont beaucoup là-dedans à la recherche de petites choses.

étudiante : Ils explorent, oui.

Enseignante : Et c'est très exploré. Oui, déjà rien que pour leur dans leur temps de jeu, j'ai des collègues qui font quelquefois classe dehors. Moi ça ne m'est pas encore trop arrivé, je l'ai fait un petit peu, mais moi c'est plutôt pour aller observer les arbres, etc. Donc moi je l'entends vraiment...on cherche avec des clés d'identification les arbres autour de nous, c'est qu'on a des arbres un peu remarquables. On a des hêtres pourprés, il y a comme des arbres intéressants. Les plantes ont été nommées sur le... je n'ai pas eu beaucoup de traces de ça, mais on peut les retrouver enfin, il y a eu beaucoup de plantes qui ont été mises en place par la mairie qui poussent, qui me donnent des fleurs. Quand c'est le printemps, bah tout le coin où il y a les collines, tout ça, ça se couvrent de fleurs. Bleu rouge, enfin voilà, c'est assez sympathique les enfants ont appris à pas trop les cueillir. C'est nettoyé très régulièrement par la mairie parce qu'ils tiennent à entretenir. Ils ne voulaient pas justement que ça devienne un endroit de déchet avec des gens qui viennent faire la fête parce qu'on a déjà eu ça, hein. De cas de gens qui venaient voler ou casser, ou...

étudiante : Oui c'est justement ce que, enfin ce que je voulais vous demander concernant la sécurité des élèves, comment tout ça était inclus dans le projet avec la sélection des plantes, la gestion de l'espace.

Enseignante : Ah bah la sécurité... Bah en tout cas le personnel de la Mairie passe nettoyer régulièrement hein.

étudiante : Et concernant tout ce qui est allergie, ça, ça a été aussi une discussion, un sujet de discussion qui a été...

Enseignante : On a quelques enfants qui sont probablement PAI allergiques, mais en fait ça n'a pas posé de problème, ils ont des piqûres possibles, ils ont.. les asthmatiques, ils ont leur matériel et en fait on avait de toute façon des tilleuls qui étaient très allergisants et finalement, moi je, moi qui n'arrêtais pas quand il y avait que les tilleuls à nous coller sous les tilleuls. Là je trouve qu'avec d'autres arbres, etc. Ah bah moi, je n'ai pas souffert, ça s'est bien amélioré.

étudiante : D'accord, je pense que.

Enseignante : Je pense que c'était pire avant, j'ai eu des crises de d'éternuements, des choses comme ça à un moment donné là. Beaucoup moins en fait, en revanche, je n'ai pas demandé aux collègues. On a des enfants en fauteuil et on a des enfants très polyhandicapés dans l'école qui circulent voilà mais ça ne pose pas de problème. Ce n'est pas du macadam, il y a des petites allées. Ils circulent ensemble, il n'y a pas eu d'accident.

étudiante : D'accord et est-ce que maintenant avec un peu plus de recul de de cette nouvelle Cour, est-ce que vous arrivez à avoir un petit peu... Bah justement, les avantages on en parlait mais également les inconvénients pour les élèves. Selon vous ?

Enseignante : Alors moi je ne sais pas s'il y a des inconvénients pour les élèves, c'est plutôt mes collègues qui se plaindraient que les gamins ils creusaient que, la dame de ménage, elle a été équipée d'une machine parce qu'ils ramenaient beaucoup de cochonneries sous les pieds. Donc voilà, elle balaie, elle nettoie enfin. Elle a une machine qui qui tourne régulièrement dans les couloirs. Moi je n'ai pas d'inconvénient du tout mais mes collègues, parfois se plaignent par rapport au sol que c'est un peu détrempé que. Mais en fait c'est des tous petits trucs.

étudiante : C'est des tout petits trucs. Oui, c'est des détails.

Enseignante : Moi, j'avoue que c'est du bonheur pour moi. Déjà j'ai mis voir les grands arbres qu'il y avait avant depuis ma fenêtre du premier étage et maintenant que j'ai cette cour qui est devant moi avec, j'ai toujours quelque chose à observer, une petite fleur qui arrive. Même l'hiver, c'est sympathique, c'est intéressant. Alors on n'a pas encore goûter la neige mais je me vois bien faire du land art avec de la neige. Enfin voilà, je j'apprécie énormément. J'étais heureuse en fin de carrière de de goûter à ça pendant plusieurs années avant de prendre ma retraite. C'est bien tombé, c'est bien arrivé pour moi, voilà.

étudiante : D'accord, oui, donc vous voyez vraiment un avantage.

Enseignante : Ah bah les enfants me ramènent des choses. Les feuilles mortes sont très variées, on a beaucoup de feuilles mortes différentes. Je ne sais pas, il doit y avoir eu d'autres choses qui ont été replantées. On profite de mieux des arbres. Le chemin de l'école il y en a qui viennent à pied. Moi je le prends souvent. Petit chemin le long des arbres et des haies, enfin des petits arbustes. Je trouve ça très bien. Et il y a un saule pleureur, des Hêtres pourpres, il y a des sapins, il y a de tout, enfin pas mal de choses et...

étudiante : D'accord, et alors, est-ce que vous avez pu voir justement une amélioration au niveau du bien-être des élèves par rapport ?

Enseignante : Alors je trouve que les classes sont plus calmes déjà, alors mes collègues de CM, il suffit qu'il y en ait un qui nous casse les pieds.. euh il y a toujours ces effets de bandes on est toujours obligé d'intervenir, il y en qui en prenant de l'âge deviennent très pénibles, très compliqués à gérer mais réellement, globalement, je ne sais pas si ceux de la maternelle depuis 2 ans, ça s'est amélioré ou enfin les collègues n'ont pas, je ne les ai pas vu avoir envie de partir de l'école.

On avait une très mauvaise réputation à un moment donné, les remplaçants disaient que les collègues ne disaient pas bonjour, que c'était compliqué avec les élèves, c'est vrai qu'on a eu des années très dures où les gens ne voulaient pas venir à l'école Brossolette et je les comprenais. Moi j'ai... tant qu'on n'avait pas réaménagé notre temps de cours, etc. J'avoue que quand on connaît tous les CE2, je prenais tous les cas difficiles parce que j'avais qu'un CE2, maintenant on fait beaucoup de double niveau. Bon là il y a 2 CE2, moi j'ai un CE2 simple, mais on n'hésite pas à casser les niveaux parce que on ne veut pas que on mette dans nos classes tout le monde en même temps, c'est insupportable. Certains gamins ne peuvent pas cohabiter donc. Enfin moi je trouve que ça s'est drôlement amélioré et j'ai une super classe d'année. Bon, ils sont un peu compliqués depuis quelques jours parce que c'est la fin de l'année de l'année scolaire, la fin de l'année.

étudiante : Oui, qui approche avec les vacances

Enseignante : Dire que ça fait 2 ans, là je trouve que c'est, chouette et puis les gamins investissent beaucoup cette idée-là. Je pense qui s'y amuse énormément, ils aiment la récré.

étudiante : Donc ils ont très bien réagi au projet !

Enseignante : Il a fallu régler des histoires de harcèlement, des choses comme ça, on les a gérés, on. Moi, je suis très attentive, j'ai beaucoup de relations avec les parents, je leur téléphone, ils m'appellent, je ne les vois pas beaucoup en présentiel parce que je suis prise ailleurs, mais tous leur numéro de téléphone, je communique avec eux aussi. Moi je trouve que ça s'est plutôt apaisé.

étudiante : Oui, il y a. Ils se sentent plus apaisés, plus calmes.

Enseignante : Et puis, on m'a accroché des rideaux, ça permet de d'obscurcir la classe des rideaux neufs et propres. On a remplacé, on a enlevé les vieux, c'était voilà. Le TBI aussi a été

pour moi une avancée d'avoir un TBI dans la classe. Pédagogiquement, installation des doubles en maths, ça n'a rien à voir avec l'école du dehors, mais enfin voilà, il y a des tas de choses qu'on a qui ont été mises en place, qui font qu'après nos élèves sont des élèves de quartiers populaires où il y a des difficultés particulières. Mais moi je trouve que c'est mieux. Moi je vais mieux. Pédagogiquement, je sors bien avec eux quand il va faire un peu plus beau, on va sortir davantage observer dehors.

étudiante : Et les élèves apprécient, oui.

Enseignante : Donc moi je trouve que l'art, l'art et puis l'activité physique... bah disons qu'on a moins de facilité qu'avant, on avait une espèce de terrain, mais en fait ce n'est pas grave, on va dans les préaux, il y a des intervenants en lutte, en rugby. Enfin, voilà en tout. Oui, moi je suis qu'avec les enfants, avec tout ce qu'on a mis en place, au fur et à mesure, on a du bon sens en fait, hein

étudiante : Il y a un impact, oui, sur leur...

Enseignante : Ah bah moi je pense qu'il y a un impact sur le moral des troupes parce que l'ambiance en récréée, même pour les enseignants, c'est plus joyeux, plus conviviale.

étudiante : C'est un cercle vertueux. Oui, en fait.

Enseignante : Ah bah moi de toute façon, j'ai toujours pensé que l'environnement d'une école devrait être toujours beau. On a pris le train une fois pour aller vers le Haut Doubs, aller vers la campagne, observer la nature... Quand j'étais au Valdahon, on sortait beaucoup, on faisait même des sorties de ski. Là on en fait pas tellement parce que bah financièrement, les enfants n'ont pas les moyens, mais, moi je trouve que en tout cas l'environnement alors qu'on est le long du boulevard hein, mais c'est comme un espèce de grand paquebot blanc là, et puis l'autre côté, on a notre cours donc... Moi je ne vois pas le boulevard hein, je vois, je vois la cour, je vois les arbres.

étudiante : Oui, c'est un espace à part finalement !

Enseignante : Oui, c'est assez dégagé, on voit si un petit peu la citadelle, en haut de Montrapon, on voit la petite colline, là c'est très sympathique. Il y a des beaux couchers de soleil, des vols d'oiseaux qui viennent.

étudiante : Oui, donc oui, oui, donc les élèves réagissent vraiment de manière positive. Et puis..

Enseignante : Et pendant des années, ils venaient tirer les corbeaux qui gênaient des gens qui venaient se mettre dans les arbres, ils venaient les tirer en bas de nos arbres devant les gosses, horrifiant des pauvres corbeaux qui tournaient après des pauvres cornées qui tournaient en appelant. C'était horrible là tout ce monde-là, revient le soir, ça ne dérange personne.

étudiante : Oui, donc, il y a vraiment eu un impact sur les élèves, mais également sur l'environnement de l'école, sur la nature, oui.

Enseignante : La nature, oui ! La vie, oui, oui, sur la vie, la petite faune. On leur apprend à respecter, moi je leur apprend à respecter les insectes, les fleurs à les observer.

étudiante : Oui, il y a toute une éducation, toute une éducation au développement durable aussi, qui est plus concret.

Enseignante : Ah oui, on n'a pas de saleté dans notre cours. Enfin, il y en a qui le font, mais voilà régulièrement on fait ramasser quand même et puis, bon...Honnêtement, pour moi c'est très positif de voir végétaliser la cour de l'école. Je souhaite qu'on le fasse dans beaucoup d'écoles de Besançon.

étudiante : Alors l'école île de France, parce que c'est là où je suis en stage justement

Enseignante : Ah, ils le font à l'école Ile-de-France aussi ?

étudiante : Oui, il y a tout un projet, les travaux devraient commencer l'été 2024, normalement !

Enseignante : Elle est devenue d'ailleurs la plus grande école de Besançon après bien sûr.

étudiante : Oui ! Eh Ben justement, normalement les travaux devraient commencer, cet été. Il me semble que l'école Jean Macé également, enfin, c'est en projet. C'est en début de projet, oui, il y a quand même de plus en plus d'écoles...

Enseignante : La mairie a fait des belles choses. Alors il y a les parcours culturels qui sont très intéressants, liés à l'environnement. Vous devriez aller regarder sur le site parcours culturel de la ville.

étudiante : D'accord, oui, je prends note.

Enseignante : Mais ne vous contentez pas de regarder cette année, vérifiez les années précédentes parce que sur l'environnement, vous pouvez noter des choses aussi pendant un temps. On nous a envoyé des personnes d'aller voir ce que c'était, quel endroit où il y avait une

petite friche, les insectes qu'on pouvait observer avec les enfants, tout ça, maintenant dans notre école, on peut le faire directement dans notre école. On n'est plus obligé d'aller dans un dans un lieu particulier. Oui, moi je fais.

étudiante : D'accord, Bah oui.

Enseignante : Moi, je vais au trésor cette année. Mon parcours culturel et tout avec la bibliothèque donc, les vieux livres. Donc nous on avait l'Arche de Noé dans les vieux livres, les Fables de la Fontaine. Et puis [*tousse*] excusez-moi, 2 collections d'Hugo Dubos, etc. Enfin, voilà et puis on est parti la citadelle jeudi. D'ailleurs, j'étais malade. Je n'ai pas pu en profiter vraiment. [*Tousse*] Excusez-moi !

étudiante : Il n'y a pas de mal !

Enseignante : C'est mon mauvais moment avec la toux. Il faut que je boive un verre d'eau !

étudiante : Allez-y, il n'y a pas de souci !

Enseignante : Voilà, alors avec le Covid, on croit qu'on va mieux et puis ça recommence !

étudiante : Oui, et puis en plus ça revient. Ah oui, c'est une mauvaise période. Vivement les vacances.

Enseignante : Oui, c'est un virus qui est très bizarre. Il a un fonctionnement bizarre. Vous êtes malade quelques heures plus tard, vous allez mieux. Vous êtes malade encore plus.

étudiante : Oui, c'est désagréable.

Enseignante : [*Interruption*]

étudiante : Il n'y a pas de souci, je m'adapte, je m'adapte à vous.

Enseignante : Il y a mon chat qui veut boire dans un verre, alors je ne vous dis pas, il veut un verre. Voilà donc je vous disais, moi pour moi c'est globalement positif, avec beaucoup moins de chaleur. Je pense que...alors en revanche il faudrait vérifier ça quand il y aura des pics de chaleur, mais moi il me semble qu'on a moins souffert de... enfin moi, j'ai moins souffert de la chaleur par rapport à certaines années, ce qui est plus horrible.

étudiante : Oui, donc vous avez remarqué une amélioration.

Enseignante : Parce que ça tapé directement sur la façade, on a fait un toit métallique sur l'école, sur le côté, qui faisait que pour une certaine classe...je pense qu'elle continue à en

souffrir, plus que moi d'ailleurs. Mais bon, à l'étage, c'est vrai que là, depuis que j'ai les rideaux, ça va beaucoup mieux, puis moi j'aère beaucoup. Puis voilà. Je leur apprend à se mouiller un peu les avant-bras, à être calme quand il fait chaud. Il y a toute une éducation à comment on est quand on est ensemble et qu'il fait très chaud dans un endroit. L'excitation fait monter la température, donc on joue sur pleins de choses en fait, voilà. Là, quand il avait été rénové il y a quelques années. C'est plus agréable. À un moment donné, ils allaient à la maison rose, ils descendaient, c'était assez catastrophique et on récupérait des élèves très énervés, là non.

étudiante : Oui, donc il y a vraiment un impact aussi sur le comportement.

Enseignante : Voilà, on a travaillé un peu dans tous les domaines et cette végétalisation, si vous préférez, c'est ce que l'administration de la ville nous a permis d'avoir. Par un projet coûteux, mais un véritable investissement sur l'avenir. Cela veut dire que l'école va perdurer. Et puis je pense que, à un moment donné, ils s'attaqueront un peu aux murs pour nous les renforcer, oui donner un peu plus d'avenir à cette école. Moi, je l'aime beaucoup mon école, je finirai ma carrière là. Je n'ai pas envie de quitter cette cour déjà franchement pour moi c'est un atout. C'est vraiment un atout et je pense qu'on peut... Alors moi j'investis beaucoup l'art, la poésie, ces choses-là donc le fait d'avoir un environnement agréable. Ça y joue beaucoup, mais il y a aussi tout l'aspect.. on peut faire des courses d'orientation, on peut organiser des petites courses. Tout l'aspect sciences peut être investi avec l'observation des plantes de la faune.

étudiante : Oui, donc la végétalisation de la cour, elle est vraiment intégrée dans les activités pédagogiques.

Enseignante : Voilà, en mathématiques, on fera des plans très structurés. Voilà en français, c'est investi, tout est en français, tout peut être investir le moche, le beau, le grand, le petit. Vous pouvez tout faire avec le français. Je veux dire la langue, vous pouvez la travailler sur toutes sortes d'aspects dans l'école. Tous vos projets rentrent dedans en art, c'est génial parce qu'on peut vraiment comment dire sur la photo, des croquis, enfin, il y a pleins de choses qui peuvent être faites, le land art.

étudiante : Oui, donc des activités pédagogiques peuvent être proposées et intégrées grâce à la...

Enseignante : Exactement. Je pense que c'est, c'est vraiment des projets vont vers l'avenir pour nos enfants, pour leur donner aussi envie de faire autre chose. Puis franchement, un quartier défavorisé comme celui-là où les bâtiments étaient... des familles qui étaient souvent très mal

installées, etc. Il y a toujours des problèmes au niveau logement, il y a des gamins qui vivent des choses pas drôles, il y a des migrants, on a des enfants qui viennent, qui ont été déposés là, d'autres des appartements thérapeutiques avec des familles qui ont des soucis, on a des enfants handicapés, on a les enfants polyhandicapés d'une IME qui sont intégrés dans l'école. Donc c'est il y a beaucoup de populations en souffrance, qui sont chez nous, ça vaut planoise hein, ça vaut planoise, mais du fait qu'à l'école, on peut rapporter des conditions un peu plus agréables, je trouve, ça modifie l'impact. Et puis je trouve que les parents après l'école où les parents sont relativement bien dans la confiance, alors je ne dis pas qu'avec toutes les familles c'est comme ça, mais je pense que tous les parents veulent la réussite de leurs enfants. Donc, ce côté-là, moi je mise toujours sur la confiance avec les parents après s'il y a des choses à dire, on les fait S'il y a des enfants où il faut signaler ou des choses qui ne vont pas, on le fait, on a des enfants en souffrance, on a des enfants qui viennent de foyers, enfin on a quand même tous les aspects. Mais, il y a une assez bonne confiance, je dirais, et moi, j'ai intégré des parents dans nos projets, et bien ils apprécient, je pense que la cour ils l'apprécient.

étudiante : Oui, donc ce n'est pas juste les enseignants et les élèves, c'est vraiment un ensemble, les parents sont intégrés aussi.

Enseignante : C'est leur quartier, ils peuvent y venir le weekend, se promener avec les gamins, s'ils en ont envie, venir papoter, je ne sais pas faire des rencontres, il y a je crois un jardin partagé sur le secteur, près de l'école Kennedy. Il y a une maison quartier qui est assez vivante, on a un périscolaire plutôt pas trop mal. L'équipe fait tout ce qu'elle peut même si elle est insuffisante au niveau du nombre parfois, la cantine n'a pas pu être assurée plusieurs fois-là franchement. Inès, moi je suis très... j'ai des enfants, là cette année, c'est incroyable. J'ai, je crois que je n'ai pas le continent américain. Et j'ai quand même quelqu'un qui est près de la Guadeloupe en partie donc et puis je n'ai pas l'Australie. Cependant j'ai des enfants de partout.. Je n'ai pas combien d'origines différentes. C'est extraordinaire. Au moins 6 ou 7 pays africains. Du coup, on partage plein de choses, des connaissances, de la culture. Les enfants sont... Les familles quand même veulent vraiment que les gamins réussissent. Ce n'est pas parce que les CSP ne sont pas élevés au niveau salaire qu'il n'y a pas.. il y a des parents quand même qui ont, voilà qui travaillent, j'ai eu des parents ingénieurs ou profs ou des choses comme ça et c'est des gens qui veut que leurs gosses réussissent et comment dire, les projets, ils adhèrent quoi et ça c'est chouette. Moi je crois... enfin je ne dis pas que tout est lié à cette végétalisation, mais je pense que quelque part, ça a redoré notre image et qu'il y a des parents qui auraient peut-être mis leurs gamins ailleurs et là ils ne l'ont pas fait.

étudiante : Oui, ça a créé un renouveau, oui.

Enseignante : Oui, et les parents qui font enfin qui sont à l'origine du quartier, mais qui disent « ah bah je vais laisser mes enfants » alors que Brossolette pouvait faire fuir certaines personnes, on en avait quelques-uns qui nous faisaient confiance, mais je pense que ça faisait fuir certains parents quand même, le faites d'avoir cette étiquette d'école avec un quartier compliqué alors que là, c'est vraiment...

étudiante : Oui, vous sentez une différence de représentation vis-à-vis de l'école du fait de cette végétalisation.

Enseignante : Je suis sûre enfin je ne dirai pas pour tout le monde mais on a une maman qui était compliquée l'an dernier, qui nous a bien cassé les pieds, elle a laissé ses gamins parce qu'elle n'a pas le choix, elle est aimable elle dit bonjour, il n'y a plus de soucis, il y a moins d'histoire, il y a des enfants qui essaient des soi-disant des phobies scolaires, moi, j'ai un peu surmonté tout ça en traitant les choses par le temps et puis en ne m'enfermant pas dans ses étiquettes, phobies scolaires, harcèlement. Mais en y travaillant, travaillant beaucoup avec la famille des enfants, etc. Moi, je dis gamin, j'ai demandé qu'ils aillent chez l'orthophoniste, ils y vont maintenant alors que les parents avaient résisté jusque-là. Voilà, globalement, je trouve... je ne sais pas, alors est-ce que, bon moi c'est vrai que je suis là ça fait plus de 20 ans donc bon.

étudiante : Oui, vous avez quand même du recul !

Enseignante : Ça donne un peu de poids quand même quelque part, même si j'ai une réputation sévère. Il y a des gamins qui disent « Oh là, elle est méchante, elle est sévère », même si c'est une réputation comme ça, les parents me font confiance, ils savent que je veux que les enfants réussissent, je le sens comme ça. Puis mes collègues sont, on est une équipe assez stable maintenant, il y a des collègues qui ont vraiment envie de rester, des super collègues qui bossent bien quoi je veux dire, y a des gosses qui avancent. On a le souci des petits. Moi, je suis moins à l'école que les autres puisque je suis à 2/3 temps. Mais, il y a du lien quand même, ma collègue travaille avec moi, en binôme. Là on m'a, on nous a affecter quelqu'un sur les 2 postes. Franchement, on s'est dit « très bien, quoi ! ». Je suis sûr que le fait que les collègues aient envie de rester ou de revenir cette... Cette cour a joué un rôle

étudiante : Elle a joué un rôle important, oui, dans la, dans la cohésion.

Enseignante : J'ai un peu, j'ai un peu digressé. Vous, vous ferez le ménage dans ce que je vous ai dit là.

étudiante : Oui, il y a, il n'y a pas de souci, et puis, c'est très intéressant.

Enseignante : Chose quand même qui font qu'en lien, vous voyez, il y a une équipe qui est relativement stable, des projets qui se construisent dans tous les domaines, la transversalité.

étudiante : Oui, c'est vrai ! Alors, est-ce que vous avez déjà entendu parler de la pédagogie de l'école du dehors ?

Enseignante : Je sais qu'il y a des écoles de la forêt, des gens qui vont à l'extérieur, enseigner, oui, nous on n'est pas dans ce cadre-là pour l'instant. Mais, on a des temps, on peut donner des temps dehors, oui.

étudiante : Donc, vous pensez justement que la végétalisation de de la cour pourrait contribuer à la mise en place de cette pédagogie ?

Enseignante : Ah bah s'il y avait un aménagement quand même pour aller s'asseoir et travailler un peu, je dirais dans des conditions, je dirais un peu correctes, pas assis sur 2 troncs d'arbres, toute une classe. Je pense qu'il faudra quand même un petit un aménagement pour se poser aussi quand on a des notes à prendre ou des choses comme ça, oui. Cela étant, on n'a pas la forêt, on n'a pas, voilà, je sais qu'il y a... j'ai une stagiaire, je crois que ça classe fait l'école de la forêt, mais il faudrait avoir une forêt à côté de soi, et être capable d'y aller.

étudiante : Je sais que certaines écoles de Planoises qui font école du dehors, et ils se rendent à la Malcombe par exemple.

Enseignante : Oui, oui, il y a des endroits comme ça tout le temps. Mais c'est un peu loin quand même pour nous. S'il faut perdre 3/4 d'heure à chaque fois pour se déplacer

étudiante : Oui, c'est vrai que c'est le temps de trajet qui peut poser un problème ou certains enseignants l'utilisent aussi dans l'apprentissage. Ça dépend vraiment en fait de de ce qu'on a envie de faire et puis le lieu, enfin l'espace aussi, l'école.

Enseignante : Moi j'ai dit, il faut avoir directement accès à la nature. De toute façon, il faut aller vraiment ou alors aller faire une journée de temps en temps. Mais ce n'est pas, ce n'est pas tous les jours. Puis la salle de classe avec un TBI, du matériel, faire des groupes, des îlots, en U, bah moi je, moi j'en ai besoin quand même, voilà. Je trouve que ça a nécessité aussi d'avoir un certain confort. Après moi, je ne critique pas du tout l'école en extérieur, parce que je pense. Il y a des maitres, j'ai vu des reportages sur la Suisse, là où les enfants font beaucoup de choses à l'extérieur. Je trouve ça génial. Cela étant, il faut avoir des animaux, il y a des gens qui ont

des animaux. Mais, faut vraiment investir complètement tout ce qui est pédagogie, c'est à dire que c'est vraiment un autre mode de vie. Mais ce n'est pas une critique. Je pense que plus jeune j'aurais été à 100% maintenant. Maintenant, oui aller faire 3 quart d'heure de marche avec des gamins qui sont très énervés quand on se déplace quelquefois. Ils sont très excités, il faut quand même se dire que.

étudiante : Oui, ça c'est quelque enfin ça, ç'est quelque chose auquel il faut prendre en compte.

Enseignante : Oui, voilà, moi j'ai un enfant en fauteuil toute la journée, enfin, je l'ai qu'en maths. Et puis, dans les autres matières, mais pas en français. J'ai 2 enfants qui sont venus, qui avec qui je travaille, avec Clovis, dont un enfant très lourdement handicapé. Bah avec son AESH, bah non le fauteuil on ne peut pas l'emmenner partout. Oui, et puis mes élèves ont vraiment besoin de temps de concentration et dehors avec les bruits, on est comme pas loin du boulevard.

étudiante : Oui !

Enseignante : Dès qu'il y a des bruits perturbants sur la fenêtre, voilà, on fonce, on se clôture un petit peu dans ces cas-là pour avoir un peu de tranquillité. Ça veut dire que je n'émet aucune critique sur l'école du dehors, cependant je ne peux pas vous dire que je fais l'école du dehors, j'ai des temps !

étudiante : Oui, des temps ou vous sortez dans la cour où il y a des temps d'observation.

Enseignante : Oui, voilà, j'utilise beaucoup ce qu'ils font en cour de récréation pour le travailler en classe. Il y a un échange qui se fait entre ce qui se passe à l'extérieur et à l'intérieur, ça beaucoup. Mais, je ne le vis pas forcément tout le temps avec mes élèves. Ils ont toujours quelque chose à me ramener du dehors toujours : pierre précieuse, de l'or, enfin, c'est ce qu'ils disent. Ça fouille beaucoup.

étudiante : Alors je justement, est-ce que pour vous l'espace dans lequel travaillent les élèves à un impact sur leur bien-être ainsi que sur leur apprentissage ?

Enseignante : Énorme ! L'espace, le temps sont deux données extrêmement importantes. L'espace moi je l'aménage d'une certaine façon. Ils sont en double U, qui me de faire de la géométrie variable, séparer les tables en quinconce individuelle, en U, collectif, en binôme, en îlot, je peux refaire dès qu'il y a des activités de groupe. J'ai vérifié la hauteur des chaises pour qu'elles soient adaptées aux élèves. Je vérifie que les gauchers n'aient pas de droitiers à côté d'eux. Je vérifie qu'ils aient toujours les pieds posés par terre et pas sous leurs fesses, c'est très

important. Les enfants doivent être en équilibre, c'est à dire que les pieds touchent le sol, quand on lit, quand on écrit, c'est très important. Je pense beaucoup aux corporels, donc aux APQ, donc des activités physiques quotidiennes.

étudiante : Oui, les 30 minutes par jour !

Enseignante : Oui, et pour méditer pour enfin voilà, il y a plein de choses qu'on fait, des petits temps. Je casse les séances quand je sens qu'ils en ont besoin. Et quand j'ai besoin qu'il soit très concentré ensemble, je le fais aussi, c'est à dire que moi je suis capable de leur demander une concentration ensemble. Et, d'ailleurs, je vois que ça fonctionne là, il récite quelquefois collectivement. Il y a une bonne ambiance de classe. Ils ne sont pas trop mal entre eux, ça se passe pas mal.

étudiante : D'accord et donc, pour revenir justement au projet. Quel défi vous auriez pu voir à la mise en œuvre de ce projet de végétalisation ?

Enseignante : C'est à dire défis ?

étudiante : Par exemple, l'entretien des espaces verts, la gestion des déchets, la gestion aussi de l'espace, comment les élèves entretiennent l'espace dorénavant ? Vous m'aviez parlé tout à l'heure que les garçons et les filles ne répartissaient pas de la même façon la cour.

Enseignante : Ah bah il y a plus du tout cette répartition-là.

étudiante : Il y a plus du tout cette répartition-là oui !

Enseignante : Elle s'est faite spontanément d'ailleurs, les filles l'ont manifesté, on a des élèves élus, donc il y a eu des conseils. Les enfants, les filles ont remarqué qu'elles avaient droit à la cour maintenant. Ça oui, oui, à nous, ça a modifié je trouve relation fille-garçon a été modifié, alors ils ne se mélangent pas complètement, parce qu'en fait, ils ont leurs copains et leurs copines. Mais, il n'y a plus cette discrimination « tu ne viens pas parce que tu es une fille, tu ne joues pas parce que tu es une fille ! ». Elles ont plus ou moins envie d'aller que jouer au loup. Elles vont se mélanger plus ou moins, mais pas forcément. Quelquefois, elles ont envie de discuter entre elles, les filles puis de faire autres choses. Moi, j'observe si c'est calme, mais je ne fais pas extrêmement attention. Je vois bien que quelquefois, les garçons ont envie de jouer au loup, à attraper dans la cour. Et puis, il y a quelques filles avec eux, mais pas forcément énormément parce qu'elles n'ont pas forcément envie de courir. Elles aiment bien faire de la gym, ils aiment bien aller farfouiller aussi du côté-là où il y a des framboises, des machins, ils farfouillent dans la terre, dans des jardinières. C'est par affinité qui se mettent entre eux, mais

il n'y a plus cette division un peu étrange, que moi je n'ai pas connu enfant, parce que moi, j'étais à l'école, j'étais qu'avec des filles. Il n'y avait pas d'école où l'on se mélangeait, il y avait l'école des filles, l'école des garçons. Donc je ne connaissais pas ça. J'ai connu qu'au collège, moi, le moment où on nous a brassés. Eux, ils étaient toujours ensemble mais ils n'ont pas forcément toujours eu envie d'être ensemble. Cependant, ils ont des copains, ils s'entendent bien entre filles et garçons, ça discute, ça joue, dans la classe, ça se parle. Je n'ai pas une mauvaise ambiance dans ma classe, ils ne se rejettent pas fille-garçon.

étudiante : D'accord !

Enseignante : À la lutte, je les ai vus plutôt spontanément s'affronter entre garçons et filles. En fait, ils ont des affinités, « c'est mon meilleur copain, c'est ma copine ». Il n'y a pas de « je ne veux pas de toi parce que tu es une fille ou tu es un garçon » dans la classe. J'ai pas vécu ça !

étudiante : Puis au niveau de la gestion des déchets, comment ça a été intégré dans le projet-là, justement.

Enseignante : Pendant les pique-niques, on a tout ramené avec nous, on a jeté à la poubelle, on fait attention au tri, je pense. Je pense que le périscolaire s'occupe beaucoup à trier et à faire des choses comme ça. On fait attention, puis on en parle, moi je l'aurais demandé de ramener de l'eau comme boisson à la citadelle plutôt, avec peut-être éventuellement un petit truc, une petite brique, mais pas de boisson trop sucrée. Bon, les chips, je n'ai pas pu trop empêcher mais bon. Ça, c'est des choses qu'on va faire aussi en éducation d'alimentation.

étudiante : D'accord, et alors au début de l'entretien justement, vous m'aviez parlé de l'implication des élèves dans le projet. Alors est-ce que vos idées enfin les idées des enseignants et celles des élèves ont été réalisées ?

Enseignante : Oui, il y en a qui ont été réalisés. On avait demandé une fontaine, on l'a eu. Le bateau de pirate, on l'a eu. Il y a plusieurs choses qui ont été réalisées, le coin jardin. Bon après ce n'était pas parfaitement comme nous on voulait hein. Moi c'était un peu le rêve. Mais, moi, je trouve que l'équipe, il y avait l'équipe de la petite de la forêt, la petite équipe qui a participé aussi au projet. C'était un peu animé, pas toujours d'accord quand on en a discuté, les équipes au moment où on en parlait parce que on nous réfrénait « oui, il faut laisser les enfants libres de décider », nous disaient-ils. Mais en fait, on voyait bien qu'on n'aboutirait pas à exactement ce que les enfants.. mais en fait, les enfants étaient très contents, puis on a vu les choses se mettre en place, c'était entouré de barrières au début pour pas aller dessus. On a laissé pousser la

pelouse, on a enlevé, il y a des petits arbres, ils sont en train de pousser. Bon, parfois ils (les enfants) attaquent un peu les arbres, moi je suis très vigilante là-dessus et il y a quelques gamins qui ne savent pas ce c'est que respecter un arbre, là bon voilà, on est obligé de de leur dire. Mais moi, l'élevage de papillons l'année dernière a beaucoup modifié des choses par rapport aux insectes, par exemple, on respecte les bêtes, on ne les embête pas on les observe, on les touche mais, très légèrement, ça donnait vraiment des choses très jolies.

étudiante : Oui, oui, donc elle a vraiment cette nouvelle cour a vraiment répondu à ce que vous aviez imaginé, vous et les élèves.

Enseignante : Un apaisement en tout cas de plein de choses, oui, une amélioration, puis moi je vous dis, ça rend plus heureux, et ça donne des idées, ça permet aux enfants aussi de faire des projets, de proposer des pistes.

étudiante : Oui, ça développe plusieurs compétences qu'on a envie de voir avec les élèves.

Enseignante : Oui, des compétences également, « Ah bah sur le sol on peut faire aussi des traces et des empreintes », un collègue à côté, il a fait Land Art, enfin vous voyez, il y a plein de choses comme ça.

étudiante : Oui, super, je vais arriver à la fin de mon entretien. Est-ce qu'il y a *[Interruption]*

Enseignante : Ça va ? ça été assez riche ?

étudiante : J'ai trouvé l'entretien très intéressant.

Enseignante : Il va vous être utile, je veux dire pour votre mémoire. Vous avez des bonnes pistes, vous avez contacté d'autres personnes ?

étudiante : Alors là j'ai pu, j'ai pu, oui, faire un entretien avec une enseignante à l'école île de France. Puis, j'avais participé un entretien collectif, donc il y avait plusieurs enseignants d'écoles différentes. On s'était retrouvé à Ornans.

Enseignante : Ah oui, c'est bien, alors je pense que ça va vous aider, ils font l'école de la forêt.

étudiante : Oui, oui, c'est très intéressant !

Enseignante : Et puis, je crois qu'à François, ils font aussi l'école de la forêt, c'est ce serait intéressant de voir quelqu'un qui fait école de la forêt avec des maternelles par exemple.

étudiante : Oui, oui, il faudrait vraiment pouvoir voir plusieurs niveaux. C'est vraiment intéressant. Donc oui, j'ai pu voir quand même plusieurs personnes.

Enseignante : Enfin en tout cas, moi ça m'intéresse beaucoup votre mémoire, si vous voulez bien, vous pouvez même m'envoyer, une version à lire.

étudiante : Ça, ça serait avec plaisir, c'est très gentil.

Enseignante : J'ai l'habitude de lire les mémoires. Je le lirai et puis je vous dirai ce que j'en pense. Si vous avez besoin, par exemple, d'un petit conseil.

étudiante : Ah bah ça, ça serait vraiment super gentil, merci beaucoup.

Enseignante : Ah bah moi ça m'intéresse en plus. non seulement là ça me ferait plaisir vraiment.

étudiante : Ah Ben écoutez, je penserai à vous et puis je vous enverrai une version.

Enseignante : Et puis, au moment, avant la soutenance, si vous avez envie de me faire un jet, je ne sais pas qu'on fasse un truc à l'oral, un oral blanc ensemble. J'ai déjà fait moi des prépas de concours et des choses comme ça

étudiante : Ah oui parce que c'est vrai que ça peut être intéressant. Et enfin, moi, enfin on ne sait pas à quoi s'attendre, comment ça se passe.

Enseignante : Bah n'hésitez pas, voilà. Voyez, c'est un sujet qui m'intéresse. En plus, j'apprendrai des choses parce que vous allez voir des maîtres qui vivent autre chose. Je vais un peu voir ce qui se passe avec Île de France. Ça m'intéresse aussi ça, parce que peut-être que ça me permettrait, bah je ne sais pas, non, lancer des nouveaux projets, des nouvelles pistes aussi pour mon école, je ne sais pas.

étudiante : Ben écoutez, ça serait avec plaisir. Merci à vous.

Enseignante : Avant de partir à la retraite, je ne sais pas quand je pars. Voilà !

étudiante : Ça serait avec plaisir en tout cas. Merci à vous.

Enseignante : En tout cas, maintenant, on peut se contacter, j'ai bien votre numéro et je sais bien que c'est vous, maintenant, vous n'inquiétez pas.

étudiante : Super !

Enseignante : Et puis bah tenez-vous au courant, ça me fera très plaisir, voilà.

étudiante : Merci, merci encore. Bah, à bientôt.. Merci à vous aussi. Très bonnes fêtes et puis une très bonne soirée. Et puis rétablissez-vous bien.

Enseignante : Merci, à bientôt ! Très bonnes fêtes également.

étudiante : Au revoir, merci.

Entretien collectif réalisé avec des enseignants-chercheurs et des enseignants du premier degré

Enseignants chercheurs 1 : On vient de l'Université de Brest et de Rennes et on travaille sur la formation des ressources en EPS dans le premier et le second degré mais à Brest il y a aussi une licence sciences de l'éducation il y a quelques années donc il y a des étudiants qui ont des cours au début avec des étudiants de Staps pour devenir professeur des écoles. On s'intéresse à l'apprentissage par le corps dans le second et dans le premier degré et comment les enfants apprennent à bouger par le corps par l'expérience en interaction avec les autres par la perception de son corps et par son rapport à l'environnement. Et ce qui nous intéresse vraiment dans l'école du dehors c'est que le corps est remis au mouvement parce que dans la forme scolaire traditionnelle, il y a le cours d'éducation physique où l'on va bouger, il y a la cours de récré où l'on va bouger, jouer mais le corps est assez immobile, on apprend assis sans bouger et voilà beaucoup par l'écrit et ce qui est intéressant c'est que on ne réfléchit pas forcément à ce que vit le corps de l'enfant dans tous ses moments-là, donc voilà, ce qui nous intéresse beaucoup dans l'école du dehors c'est comment ça permet de créer du lien entre l'éducation physique à décroiser un petit peu, que ce ne soit pas juste un cours où l'on s'intéresse au corps mais qu'il y a vraiment un moyen de créer du lien, qu'est-ce que fait le corps quand on fait des maths, du français, comment on arrive à relier tout ça et apprendre par l'expérience de l'environnement et puis voir comment les enseignants l'appréhendent et comment vous faites de l'éducation physique dehors, comment vous arrivez à faire de l'interdisciplinarité entre les deux, bouger pour faire du français, bouger pour faire des maths. Et aussi tout ce qui est un peu plus informels, donc de se rendre sur les airs éducatives, sur les jeux libres, les interactions entre les élèves. Voilà, il y a pleins de choses qui se passe, pleins de choses imprévus. Donc voilà, c'est ça, essayer d'appréhender ce que vit l'élève, ce que vit son corps et des apprentissages un peu informels. Donc voilà, j'aimerais beaucoup échanger avec vous sur ça !

Enseignants-chercheurs 2 : Bonjour à tous, bah je fais une thèse, donc je travaille sur l'analyse de l'expérience vécue des élèves au sein d'un dispositif d'éducation environnement donc l'air marin éducatif sur le littoral breton. Donc, l'idée c'est de voir comment, donc je vais suivre deux AME pendant une année pour vraiment avoir ce temps long et pour voir s'il y a des transformations qui se passent à l'échelle d'une année et notamment comment cette transformation pourrait avoir lieu à travers l'expérience corporelle, c'est-à-dire que dans ce qu'on a pu voir, il y a beaucoup d'études qui sont sur des « one-shots » ou qui vont voir sur des connaissances, ou voir à travers des thèses, des questionnaires mais qu'est ce qui se passe

vraiment en terme d'évolution des attentes, de l'évolution des préoccupations, de l'évolution des émotions en rapport avec l'environnement. Par exemple, est-ce qu'un élève qui au début est en période de mer, il n'est pas forcément à l'aise et il voit ça plutôt comme un danger, avec des émotions fortes parce qu'il a de l'appréhension et de la peur, comment il va pouvoir au fur et à mesure transformer son rapport à l'environnement en voyant peut-être des opportunités par la suite en étant plus à l'aise et de créer du jeu, de jouer avec la vague, d'avoir des sensations de glisse mais voilà, ça c'est un exemple parmi tant d'autres. Il y a aussi tout ce qui se passe quand on se rend [temps de réflexion], en marchant, à vélo ou autre, qu'est-ce qui se passe dans le corps qui finalement transforme notre rapport à l'environnement. Donc voilà, je vais travailler sur [temps de réflexion], je vais filmer pendant toute une année, toutes les séances qui vont se passer sur l'AME, je vais récolter toutes les verbalisations des élèves qui vont porter des clés USB dictaphones pour enregistrés tous ce qu'ils racontent, je vais tout retranscrire [rires des collègues]

Enseignante : ça va être rigolo ça ! ça c'est moins marrant !

Enseignants-chercheurs 2 : Et ça c'est ce qui va se passer en réel, l'activité en elle-même, et aussi tout ce que les élèves vont retenir de significatifs donc ils vont faire des récits d'expériences, c'est-à-dire que à la fin de sa journée, il raconte voilà : « tel jours on a fait ça », il y a eu je ne sais pas, « il y a eu beaucoup de vent, j'ai eu peur. ». Ils aiment faire tester des expériences, raconter ce qu'il s'est passé, donc plutôt sur l'aspect émotionnel que sur le côté juste décrire. Donc ça, après chaque sortie sur l'AME, ils vont réaliser avec des tablettes audio, des récits d'expériences.

Enseignants-chercheurs 3 : Il y en a qui sont au CDI !

Enseignants-chercheurs 2 : Oui ! ça dépend dans la semaine, suivant la sortie et quand ils veulent, quand ils se sentent prêt à aller livrer ce récit, à aller raconter et avec un carnet de bord, ils peuvent faire ce qu'ils veulent avec donc des dessins, des petits récits, des poèmes, etc. Et après voilà, on va analyser tout ça ! voilà !

[échange divers avec tout le monde]

Enseignants-chercheurs 3 : voilà, donc ça c'est la dimension vécue des élèves dans la pratique de l'école dehors ou de l'AME et dans le projet de recherche, il y a aussi une dimension un peu socio-historique. Donc, je vais vous en parler deux minutes parce que le projet part au départ sur une étude des classes de mer qui ont été créé en Bretagne en 1964 et qui maintenant ont 60

ans et ce qui est intéressant c'est ce qu'on vécut les classes de mer c'est peut-être aussi ce que sont en train de vivre les aires marines éducatives voire l'école dehors. Donc, concrètement, les classes de mer, elles ont commencé avec des personnes qui étaient un peu des militantes de l'éducation populaire aussi, très installés dans ce milieu-là en éducation aux méthodes actives et elles ont départ pas du tout été soutenues par l'Éducation Nationale, c'est-à-dire que les inspecteurs dans les années 60, ont donné des autorisations mais à titre très expérimentales et sans soutenir les dispositifs c'est-à-dire sans mis à dispositions de moyens, etc. Et donc, on a dans les archives des documents qui expliquent qu'on laisse faire mais pour voir ce que ça donne et surtout on ne va pas trop investir dedans. Et, il va falloir attendre 7 ans, jusque dans les années 70 pour que le ministère se dise que c'est potentiellement très intéressant d'un point de vue éducatif et donc les classes de mer vont être réglementées à partir de 1971 et à partir du moment où elles sont réglementées alors là, il y a un gros « boom » de classes de mer, il y a pleins de profs qui s'en emparent et du coup il y a des profs détachés du second degré et du premier degré, des CPS par exemples qui deviennent référents classes de découvertes sur un département etc. Et, il y a entre 70 et 90, un énorme « boom » des classes de mer avec vraiment de plus en plus de centres et du coup aussi de plus en plus de formats. Il faut savoir qu'au début, la classe de mer, c'est 4 semaines avec des moments de classes ordinaires mais délocalisés et des moments de découvertes de l'estran, du littoral, mais aussi du milieu, milieu sociologique, visites de bateau de pêche, etc. Et, plus on avance dans l'histoire en fait, et plus la dimension économique des classes de mer, va commencer à s'imposer et du coup, les formats vont être de plus en plus réduits et être plus sur un format on va dire de sensibilisation au loyer donc la classe de mer se transforme un petit peu dans sa nature et cette transformation s'accompagne d'une décroissance de classe de mer parce que du coup la classe de mer devient un peu cher, devient plus réglementée parce que on fait plus de voile donc il faut contrôler et puis parce que dans les années 90-2000, toutes les histoires qu'on connaît donc de pédophilies mais aussi d'accidents, de réglementations aussi avec Vigipirate font qu'il y a une vraie transformation des classes de mer qui aujourd'hui sont donc beaucoup moins nombreuses que ce qu'elles ont été, qui sont portées par le Ministère sans l'être, c'est-à-dire que concrètement Blanquer, juste avant de partir, avait déclaré que les classes de mer, c'étaient une priorité, les classes de découvertes en général et dans les faits en fait, il se passe rien. Donc, moi, ce qui m'intéresse, c'est qu'aujourd'hui, dans les aires maritimes éducatives, c'est un prolongement de la classe de mer comme on ne peut plus faire certaines choses en classe de mer et que les classes de mer deviennent trop difficiles à organiser, il y a beaucoup d'instit qui partent sur les formats en aire

maritime éducative parce que ça leur permet avec une classe d'avoir une activité régulière et finalement de faire sur un autre format que ce qu'on faisait avant en classe de mer.

[discussions entre les enseignants]

Enseignants-chercheurs 3 : Voilà, alors ce qu'il faut voir aussi c'est que de plus en plus, les classes de mer ont un public local, c'est-à-dire qu'en fait, il y a pleins de bretons qui ne sont jamais allés à la mer et donc, voilà exactement, et donc aujourd'hui, les classes délocalisées c'est-à-dire les classes, par exemple il y a beaucoup de classes qui viennent du Vercors, donc assez loin, elles sont quand même, pas du tout, majoritaires dans les clients des classes de mer aujourd'hui, qui sont beaucoup plus, des 6^{ème} à qui on va faire 4 jours ou 5 jours de classe de mer pour faire un séjour d'intégration ou bien des 3^{ème} à qui ont dit : « bah vous sortez du collège, on fait 4 jours en juin ». C'est plutôt ça, ce n'est pas partout parce que je suis en train de généraliser mais il y a quand même des cas très différents selon les centres. Et donc, moi ce qui m'intéresse c'est de voir si les AME sont pas un peu sur ce rapport à l'éducation naturelle aussi c'est-à-dire finalement quelque chose qui est très poussée par le Ministère en générale. Elisabeth Borne a annoncé qu'elle voulait 18 000 aires éducatives en 2030, on en est aujourd'hui à 1100 je crois en Outre-mer. Donc, très porté politiquement d'un point de vue officiel et dans les faits quelque chose qui est en fait complètement délégué aux associations, aux différentes instances de l'environnement et donc comment va se former le modèle des aires marines. Aujourd'hui, les directeurs de classe de mer parlent de clients, c'est-à-dire que les classes sont des clients.

[discussion entre pairs]

Enseignants-chercheurs 3 : Donc, voilà, il y a ce côté-là et nous ce qui nous intéresse dans le projet dans ce volet sociologique et historique pour comprendre la place des acteurs et le lien entre les institutions scolaires et non scolaires parce qu'en fait, vous vous avez compris, ce qui nous intéresse, le postulat de départ c'est la classe dehors, c'est la classe sans être en classe, c'est tout ce rapport au milieu à la forme scolaire qu'on fait explosé dès lors qu'on est dehors mais pourtant on est toujours quand même à l'école. Parce que j'ai entendu l'une de vous tout à l'heure dire « il compare tout, non mais là on est en train de travailler » et donc il y a ce côté ambiguë qui est le point de départ de notre interrogation : « Comment on peut éduquer sans être dans la forme scolaire tout en ayant quand même un attachement [prise de parole]

Enseignants-chercheurs 1 : [prise de parole] un rapport à l'évaluation !

Enseignants-chercheurs 3 : Exactement, quelles compétences, etc.

Enseignants-chercheurs 1 : il y a un enjeu, sur la formation des enseignants aussi, sur la formation initiale, la formation continue pour accompagner. Dans le projet, il y a aussi des temps, pour élaborer des modules de formation et de spécialités.

Enseignants-chercheurs 3 : Et donc ça, on l'a fait pour les classes de mer pour l'Inspe de Créteil pour l'Inspe de Bretagne. Normalement, il y a des modules de formations aux classes de mer à l'Inspe de Créteil et à l'Inspe de Bretagne et notre idée c'est de diffuser ça mais les maquettes aujourd'hui bah vous le savez les étudiants, les maquettes du master meef sont hyper rigides au niveau national, les formations initiales etc. Donc c'est assez compliqué mais quand même par le volet recherche, qui est l'UE 3 en générale des master Meef, il y a moyen de rentrer en fait, il suffit d'effectuer une recherche sur une AME ou une ATE pour finir pouvoir créer des séquences de formation tout en faisant de la recherche. Donc, voilà, il y a quand même des possibilités.

[Discussion entre pairs]

Enseignants-chercheurs 2 : L'idée c'était vraiment de pouvoir échanger avec vous sur votre expérience, votre retour d'expérience sur l'école du dehors et comment vous, vous appréhendez l'activité des élèves, l'activité physique et l'activité plus informelle et les croisements entre les disciplines. Donc, je ne sais pas comment vous voulez faire, chacun prend la parole ? Est-ce qu'on fait un tour formel ou [Interruption]

Enseignantes : Vous ne voulez pas faire des petits groupes ?

Enseignants-chercheurs 2 : ça peut-être mieux, oui !

Animatrice nature : Par rapport à vous, ce que vous avez besoin de vous dire, vous aurez plus de matière et de parole en petits groupe

Enseignants-chercheurs 3 : Après je pense qu'il ne faut pas perdre de vue l'objectif c'est aussi de faire un échange de pratique, nous on a déjà fait pas mal d'entretiens avec des enseignantes

Enseignants-chercheurs 4 : Donc, on a déjà pas mal de matières

Enseignantes : Bon bah on peut rester en groupe !

[Discussions]

Enseignante : On travaille ensemble les 3, Véronique qui est animatrice environnement et qui intervient dans ma classe une fois mois voire plus, ça dépend combien de monde on a, tu es assez souple [rire] puis donc Lou qui est stagiaire préprofessionnalisation et c'est la première année qu'on a mis en place l'école dehors. Alors je faisais déjà du jardin au sein de l'école mais pas école dehors, à réseau d'une fois par semaine, c'est tous les vendredi après-midi, on a un bosquet, un gros bosquet près de l'école, c'est à 400m à peu près. Donc, ce qui fait qu'on y va tous les vendredi après-midi, je crois qu'on a dû louper deux vendredi après-midi mais voilà ! Et, quand je me suis engagée dans le projet, c'était vraiment cette régularité là que je voulais absolument respecter. Ce n'était pas : « *ah bah non, aujourd'hui je n'y vais pas parce qu'il fait froid, oh bah non, je n'y vais pas parce qu'il y a le projet ;à et puis truc* », donc on y va, quoi qu'il arrive on y va. Et ça vraiment, on a tenu bon [rire] même si parfois, c'était un peu [rire] et puis on ne se dit pas : « *mince, ah bah je n'ai pas fait tout ce que j'avais prévu en maths cette semaine* », mais non, non, parce que je vais en faire aussi des maths vendredi après-midi. Et ça, ça demande une souplesse de l'enseignant aussi, je suppose que je peux le faire aujourd'hui parce que j'ai une quinzaine d'expériences, je ne me serai pas permise au bout de 2, 3 ans je pense. Et puis après, les activités qu'on met en place, on est quand même, j'ai une trame pour l'après-midi, en fonction de ce qu'on fait, de ce que les élèves observent, parfois la trame bah ma fois, on la laisse de côté, on rebondit sur leurs découvertes. Cet hiver, on est arrivé, on a trouvé des traces de chevreuils parce qu'en fait, notre bosquet c'est un repère de chevreuils et on a trouvé une couchette, on a trouvé des indices de présence autres. Bah je n'ai pas prévu de travailler sur le sujet à ce moment-là et bah ma fois, on a rebondi à ce moment-là. Et puis on fait le lien en classe, on a un carnet d'observation qu'on a tout le temps avec nous et après en classe on fait le lien suite à ces découvertes de traces de chevreuils, le lundi matin j'avais trouvé une lecture sur le chevreuil, ça nous a amené de faire un exposé sur les animaux de la forêt autres dont on a pas forcément les traces mais de qui peut habiter cet forêt, on a fait des productions d'écrits, on a fait des animaux en arts plastiques, on a fait de la poésie, on a écrit des haïkus mais on le fait dans la forêt parce que ça prend tout son sens, c'est [interruption]

Enseignants-chercheurs 2 : C'est de l'observation collective ou individuelle ?

Enseignante : Individuelle, chacun a le sien !

Enseignants-chercheurs 2 : Comme un carnet de bord

Enseignante : Oui, c'est un peu ça, oui !

Animatrice nature : Florence, toi ton besoin c'est d'avoir des activités pratico-pratiques !

{Discussion entre pairs}

Animatrice nature : Et donc là, ce qu'on peut faire c'est aussi échanger sur les activités, où là on se met en mouvement et où on apprend, il y en a deux sur le terrain mais peut-être que là du coup, ce qui peut être intéressant, c'est chacune expliquer aussi qu'elle est son point de départ en bougeant sur une activité.

Enseignante : Alors après, par rapport à ça, on a des activités physiques, d'EPS on va dire où là moi je pense à [Temps de réflexion] enfin, je ne sais pas on a fait de la course mais on s'identifie aux animaux par exemple parce que notre bosquet, elle est sur un gros talus on va dire où l'on adopte euh, comme on avait travaillé sur les animaux, sur la façon de se déplacer, voilà on peut rebondir sur des choses comme ça. Cela étant, je peux très bien avoir enfin décider d'un jeux collectif à mettre en place puis après on a préparé par exemple des ateliers pour les classes maternelles pour la fin du mois, Lou tu as créé un parcours sportif

Lou (Etudiante stagiaire en L3) : Oui !

Enseignante : Avec un groupe par exemple ! Mais là, ils sont en mouvements parce qu'ils vont chercher les matériaux, ils ont fait des obstacles avec du foin, une course en slalome avec des bâtons et ils vont chercher le matériel, ils le rapportent, ils créent... Alors il y a toute une verbalisation et une production d'écrit derrière avec une photo, avec [Interruption]

Enseignants-chercheurs 2 : Mais justement alors avec des CP, c'est des dessins ou [Interruption]

Enseignante : Dessins mais ils écrivent aussi !

Enseignants-chercheurs 2 : D'accord !

Enseignante 1 : Ah oui ! Moi je l'ai fait écrire tous de suite parce que... Voilà et c'est comme c'est, ce n'est pas grave, ils écrivent ! Voilà

[Discussion + rire]

Enseignante 2 : On a intérêt de... nous on va le matin

Enseignante 1 : Oui !

Enseignante 2 : Avec les grands on y va le matin, et l'après-midi ils font un dessin sur quelque chose qu'ils ont retenu du matin et ils écrivent un mot, une phrase...

Enseignante 1 : Hum, ah bah oui, oui !

[Discussion entre les enseignants]

Enseignante 2 : Oui voilà, ils écrivent sur l'ardoise

Enseignante 1 : Oui et puis les enfants qui ont le plus de difficultés on passe par la dictée à l'adulte et encore plus maintenant quasiment !

Animatrice nature : Est-ce que quelqu'un a une pratique à partager sur vraiment, tout à l'heure Anne elle posait la question sur comment vous faites sur les séances physiques et aussi comment elle se passe en corps émotionnel et son évolution, est-ce que là vous auriez [Temps d'hésitation] voilà des choses qui sortent et les parcours sportifs ça c'est ce que beaucoup faites l'hiver justement pour pas avoir froid

Enseignante 1 : Hum, oui !

Animatrice nature : Faire du chrono, courir, etc. Vous êtes plusieurs à le faire, est-ce qu'il y a d'autres choses qui ont été mis en place aussi dans cet aspect-là que certains, certaines voudraient échanger ?

Enseignante 2 : Alors moi, parce que j'avais des cycles 2 et puis des cycles 3 mais le mode de fonctionnement est un peu le même, c'est ce que je disais, on vient en gros 2 heures, on arrive ici il est 9h, on repart il est 11h. Ces 2 heures là, elles sont organisées en différents temps. Il y a du collectif, il y a du personnel, il y a de la recherche pure sur un thème donné, on va travailler sur les petites bêtes, on va travailler sur les fleurs mais il y a aussi ces temps, qui sont des temps individuels qu'on a mis en place avec Solveig (Animatrice nature) qui sont vraiment très forts. Au début d'année, les enfants choisissent un arbre, alors s'ils sont déjà venus, ils gardent celui de l'année dernière mais sinon ils choisissent un arbre et c'est vraiment des temps, alors au début ça dure 5 minutes mais ça peut aller jusqu'à 20 minutes en fin d'année et puis s'ils ont le besoin de se présenter, il y a des enfants qui restent et qui viennent me voir et ils s'adressent à leur arbre, ils lui trouvent un nom et ils passent un temps de solitude, vraiment de solitude dans la nature. Et, c'est vraiment des temps qui sont, alors qui sont difficilement quantifiable parce que voilà sans parler d'évaluation après on évalue comment qu'un enfant se sent bien dans la nature, comment un enfant s'épanouit, c'est toujours difficilement quantifiable mais c'est vraiment des choses...Après, on revit en classe et on voit l'évolution des enfants, le bien-être des enfants, des enfants qui sont calmes, qui sont apaisés et comment on peut leur rappeler ça quand on est en classe, on peut rappeler ces moments-là. S'ils sont énervés on peut dire : « bon allez, on ferme les yeux et puis on se retrouve, on visualise, on est chacun avec son arbre ».

Donc, la visualisation et tout ce qui est représentation mentale, c'est énorme, mais voilà ce n'est pas palpable, ce n'est pas quantifiable. Mais pour eux, c'est vraiment des temps importants puis après ils partagent avec les copains : « Bah, je vais te présenter mon arbre » et ils se font tout un univers imaginaire autour de ça, ils prennent le temps et puis comme ils sont entre guillemet au début condamnés à rester là, il faut bien qu'ils regardent ce qu'il se passe autour d'eux. Donc là, ils vont observer la nature, ils vont observer les petites bêtes, ils vont observer les mousses. Très vite, ils vont aller voir les mousses, les différentes tâches qu'ils voient sur leur arbre et donc ça permet de rythmer la matinée, de pas se dire : « Bah voilà, on a une matinée libre à courir ». Non, parce qu'on sait qu'avant de commencer la matinée, on a regardé les feuilles... Si on a la chance d'avoir une flute [rire], si on a la flute mais nous a le vulgaire sifflet et puis on les rappelle, ils apprennent vraiment à respecter ça et en classe on leur réexplique à nouveau et ça c'est du bonheur après. Parce que moi en classe là je tape dans mes mains « paff » les gamins ils se lèvent tous parce qu'ils savent que c'est le temps de rassemblement parce que il y a eu pleins de liberté avant et on vient aussi sur l'ATE pour aussi leur offrir cette liberté qu'ils ont plus, plus beaucoup on va dire parce que ils sont livrés à eux-mêmes mais ils n'ont plus de liberté et donc leur laissé cette liberté et la possibilité de se l'approprier en toute sécurité parce que moi je sais que l'année dernière j'en avais un, il pleurait quand on faisait le réveil corporel et qu'il fallait qu'il s'accroupit et qu'il touche la terre, il pleurait, il mettait des gants le gamin, c'était plus fort que lui donc faut bien penser qu'on a des enfants là maintenant en classe, complètement déconnectés de la réalité, qui est-ce qui a des objectifs des aires terrestres et des aires marines c'est pas lui, simplement le faire connecté à ça sans [Interruption]

Enseignants-chercheurs 1 : Il y a des enfants avec qui ça ne marche pas ? Tu vois de s'approprier un arbre, un espace

Enseignante 2 : Alors oui, y'en a avec qui... j'en ai eu un l'année dernière qui a passé les mains dans les poches comme ça, il y a des enfants qui n'arrivent pas mais bon, petit à petit à force, il y a quand même des choses un petit peu qui se passe mais c'est vrai qu'il y a des enfants qui vont s'approprier et des enfants qui et pourtant il y a des enfants qui ne jouent que à l'ordinateur à la maison et c'est vrai qu'ils s'approprient le plus difficilement cette liberté qu'on leur offre là mais il y a des enfants moi l'année dernière, c'était douloureux de venir et même en ayant un peu de temps, c'était quelqu'un qui était dans la performance, dans la compétition et il voyait pas l'intérêt parce que ici il y a pas de compétition donc il ne voyait pas l'intérêt !

Enseignante 1 : C'est peut-être aussi une histoire de temps parce que moi j'ai déjà eu sur année ou c'était compliqué et la troisième année ils ont tous évolué et vraiment, il y en a pour qui c'est

long, c'est long d'être bien tout seul avec son arbre, c'est long de jouer dans la boue, c'est long mais moi j'ai vu des évolutions d'une CE2 qui ne pouvait pas toucher la terre, quand c'était humide, elle était comme ça [Imitation de ma grimace] et « où est-ce que je m'assois », et on cherchait les petites bêtes alors elle était dans un groupe où ils aimaient tout ça et elle, elle ne regardait pas et cette année elle s'est roulée dans la boue !

[Rire collectif]

Enseignante 1 : L'évolution elle est incroyable et c'est le temps d'aller toute les semaines en forêt pendant 3 ans qui lui permet aujourd'hui d'avoir cette relation à la nature et même les parents me remercient en disant « nous on ne lui a jamais empêché mais elle ne voulait pas » aujourd'hui elle a franchi un truc qu'elle gardera toute sa vie. Et ça ne vient pas de nous, ça vient de la régularité de sortir et il y a un rapport au paraître qui est vraiment devenu compliqué, on voit sur l'ATE s'ils mettent des habits, voilà on est tous avec nos bottes hein [rire] nos bottes en caoutchouc elles florissent au cours de l'année mais alors à la fin de l'année ils sont tous en bottes en caoutchouc parce qu'ils ont compris que c'était sacrément plus pratiques et ils sont plus sur le paraître parce que, ils sont venus une fois avec un beau jean, un beau truc, ah bah ils l'ont salis, le coup d'après ils le ramènent plus et en fait, il y a vraiment cette cohésion de groupe qui se refait, cette bienveillance, ce retour à l'essentiel, à la simplicité qui est vraiment chouette !

Animatrice nature : Et c'est ça qu'on voit aussi, c'est que le vêtement inhibe le mouvement et du coup en fait quand le changement arrive dans la classe complète, que chacun a des vêtements adaptés, en fait c'est là où il y a une transformation mais même aussi sur les grands..

[Discussion entre pairs]

Enseignante 2 : Exactement ! Au début moi l'année dernière il y en avait un, il était tout habillé [rire], la tête en feu, il avait le tour de cou, tout était mis, je lui ai dit « déshabilles toi, on va quand même rester là un quart d'heure ». Bah, en fait il ne le faisait pas car il ne savait pas s'habiller, il restait tout habillé et après, au fil du temps, ils ont donc l'habitude de faire leur sac, ils font leur expérience, ils s'aperçoivent... mais nous on revient de l'ATE mais on a l'impression qu'on revient de la montagne [rire] ils enlèvent leur chaussure, tout sèche sur le radiateur, on met les pieds, on se fait une tisane [rire] et ça respire la simplicité, le bonheur, ils se posent, il n'y a pas d'énervement, il y a rien et après c'est travailler c'est du bonheur.

Enseignants-chercheurs 3 : Du coup ça permet aussi de voir aussi comment ils sont dans la classe, comment [Interruption]

Enseignante 2 : Ah bah, je peux faire part vraiment d'une expérience que j'ai eu mais qui me donne encore...ça s'est passé ici, j'avais une élève qui s'est moquée, qui était vraiment dans la moquerie parce que, elle avait besoin elle de se rassurer donc euh, elle était vraiment dans la moquerie et il y a un jour, là sur le ruisseau, elle a tendu la main à une gamine qui était un peu plus corpulente qu'elle, mais bon elle lui a tendu la main, elle lui a expliqué et elle l'a aidé à passer le ruisseau. Et puis après dans la classe, j'ai vu cette main tendue qui restait là et il y a eu une entraide entre ces gamines, une bienveillance qui est arrivée, juste par un geste qui est arrivé sur l'ATE et ça je trouve que c'est des choses extraordinaires. Parce qu'en classe on a beau leur dire « faut être gentil avec le copain, faut être gentil avec le copain »

[rire]

Enseignante 2 : Nous aussi on nous le dit hein faut aimer tout le monde mais si on expérimente pas...donc là vraiment par rapport à [temps de réflexion], je fais aussi de la danse-thérapie donc on comprend mieux tous ce qui se passe par le corps et toutes ces notions, moi j'avais une prof d'allemand qui disait « de toute façon l'allemand ça s'apprend par les 5 sens », elle amenait à manger [rire] et c'est vrai, c'est vrai que ceux qui sont allés dans un pays, ceux qui ont été en Allemagne, ils ont une odeur dans le nez, ils ont donc ces 5 sens-là sont vraiment réinstallés par la nature.

Enseignants-chercheurs 1 : Après là on parlait beaucoup de régularité, et vu ce qu'on a entendu dire au conseil de la terre, c'est quand même les gamins en secondaire, ils ont 3 sorties dans l'année et du coup qu'est-ce qu'on fait, on ne peut pas du tout voir, après il y a des collèges dans lesquels il y a des structures régulières...

Enseignante : Là ce qu'on voit c'est, nous tous on a envie de faire école du dehors l'été après on les a 3 ans, on a la possibilité de sortir pendant 3 ans

Enseignants-chercheurs 1 : Oui !

Enseignante : moi j'ai 2 ans les mêmes élèves après « paff » ils partent

Enseignante 4 : Ah bah moi, je sais ce qui les attends l'an prochain et ce n'est pas drôle.

[Discussion entre pairs]

Enseignante : Et ce que je veux dire par rapport à ça, par rapport à cet expérience, on a raté avec ce groupe et peut-être que ce qu'il faut retenir dans ce sens c'est qu'on était avec ce dispositif ATE vraiment centré sur la séance avec toute les classes et du coup on a mal fait le

transfert qu'on fait avec les autres classes qu'on installe sur l'école dehors qui est l'autonomie et l'appropriation de l'espace. Et donc en fait ces enseignants ils n'ont pas pu s'approprier, encore les enfants n'ont pas pu s'approprier eux-mêmes l'espace avec ce qui sont. Avec ce qui sont, c'est-à-dire que ce n'est pas forcément la séance qui va être, ce qui vont pouvoir eux développer, et ce qui faut d'entrée d'autonomie dans les lieux, elle se fasse à partir de l'enseignant et de ce que lui, il se voit de transférer. Et que là, en fait, on était pris dans ce dispositif, on savait pas où on allait avec la réalisation, on ne savait pas sur on serait jugé et on voulait arriver au bout et du coup, on a pas installé l'appropriation du lieux avec les élèves, on a pris énormément de temps au début pour choisir le lieux mais après, une fois qu'on avait choisi, de suite, on est passé sur l'étude et ça c'est vraiment ce que je retiens, que, on était pas du coup, quand on fait école dehors, on a pas aucun résultat de ce qui va se passer si ce n'est la régularité et l'appropriation de l'espace et que au fur et à mesure que les enseignants soient à l'aise.. Mais on n'a pas aucun résultat, on sait que ça va se faire ! En fait avec l'ATE, on est parti tout de suite et pour moi c'est vraiment une grande leçon parce que on accompagne les parents toute une année complète alors du coup on avait très peu de séance par classe

(Discussion]

Enseignante 2 : En fait il faut venir sans accompagnateurs ! Parce qu'il fallait que l'enseignant et que les élèves s'approprient le lieu. Si on arrivait tout de suite avec un accompagnateur qui était exigeant sur le rendu, il y aurait eu une frustration énorme de la part des gamins et des enseignants ! Donc, c'est vrai qu'il faut vraiment laisser ce temps d'appropriation mais tout seul ! Parce que quand je viens toute seule avec mes 20 loulous au milieu, bah faut quand même avoir l'esprit tranquille puis quelque part le goût du risque ! Parce qu'on dit, nan mais clairement, je viens à tous les coups en me disant qu'il y en a peut-être qui se blesse ! Au bout du compte, 0 blessé alors que sur la cour, il y en a un paquet !

Enseignants-chercheurs 3 : Nan mais là-dessus, au Canada, il y a eu des études qui ont été faites sur les risques à avoir en restant à l'école et c'est clair ! Il y a plus de blessures dans la cour de récré mais pour les parents ce n'est pas tout à fait le même et voilà il y a eu des cas où des inspecteurs ou des gens de sciences techniques viennent dans les écoles, installent, font transformer un toit d'une cabane qui a toujours marché où les gamins montaient dessus etc. parce que ce n'était soi-disant pas sécuritaire, ils changent le toit, « boum » 2 blessés dans... et ça été quantifié au niveau du Canada !

Enseignante 2 : Et quand ils viennent ici, les gamins leur truc c'est de monter sur le toit de la cabane, ils veulent voir, c'est aussi un sacré apprentissage de mesurer que l'enfant mesure ses potentialités à lui-même et puis comme on dit on accompagne mais c'est toi qui vas où tu veux, tu veux grimper ! dans un arbre, tu vas là où tu peux ! Et les enfants ils ne dépassent jamais leurs limites !

Enseignants-chercheurs : Mais moi j'ai une question, qu'est ce qui se passe si par exemple des enfants se font piquer par des tiques ou des...qu'est-ce que vont dire les parents s'il y a des risques, ils le savent qu'il y a des risques avec les tiques et voilà

Enseignante : Ils le savent qu'il y a des risques, ils enlèvent les tiques, et voilà !

Enseignante 2 : Alors, voilà, c'est vrai qu'on sait qu'on prend des responsabilités, on est responsable à ce niveau-là, enfin, clairement, s'ils sont dans leur gazon chez eux, ils ont le même risque

Enseignante : Surtout des tiques avec leur chien et leur chat

Enseignante 2 : Exactement !

Enseignante : Il y en a qui en attrape bien plus avec leurs animaux domestiques qu'en forêt donc à un moment donné

[Discussion entre les enseignantes]

Enseignante 2 : Ça fait 3 ans que je vais en forêt je n'ai jamais rien eu de plus qu'une griffure sur le bras alors que dans la cour de récré et il y a une chose qu'il faut aussi beaucoup emmener les parents parce que les parents voient tout d'un coup leurs enfants qui jouent, qui rient, qui sont heureux et là il y a une confiance qui s'installent aussi ! Il ne faut pas se dire, il va y avoir un rapport de force, non pas du tout, il faut leur dire « bon bah voilà, en début d'année nous on va dehors, on ne veut pas d'habits de marque parce qu'ils risquent voilà », moi il y a là ma collègue de CP, il y a une maman qui a écrit clairement « je ne veux pas que ma fille retourne sur l'ATE parce que la dernière fois elle a eu une fuite ». Bah après qu'est-ce qu'on fait, on essaie de parler avec les parents « nan mais attendez, chez vous il y a le même risque ». Si les parents ne veulent pas l'entendre bah leur dire, moi je leur dis, clairement votre enfant vous le punissez

Enseignants-chercheurs 2 : Et du coup elle reste à l'école ?

Enseignante 2 : Bah oui !

Animatrice nature : Il y a une personne qui essaie de parler depuis tout à l'heure !

Enseignante 2 : Ah pardon !

Animatrice nature : On essaie, on est entre adulte, avec les enfants je suis plus sèche, on se laisse la régulation entre nous aussi, il faut juste le temps de parole qui s'équilibre

Anciennement professeur de français : Nan mais c'était pour répondre à ta question initialement mais c'est sur un témoignage donc si Stéphanie tu m'autorises, Stéphanie est ce que tu es d'accord que je témoigne sur ce que j'ai vu dans ta classe. Donc Stéphanie et Marie qui font école dehors régulièrement, elles ont permis à Joel et à moi de venir lundi et donc moi j'ai trouvé ça extraordinaire ainsi que l'après-midi, il y a eu une cueillette de plante et l'après-midi cuisiner les plantes, voilà ! Donc du début à la fin j'ai trouvé ça extraordinaire ! Mais quand on est arrivé dans la forêt et dans la matinée passée en forêt, il y a vraiment 5 choses qui m'ont vraiment frappé dont 1 voilà, alors j'énumère les 4 autres puis je développerai celle-là [sourire]. La première c'est en termes d'autonomie, parce que, ça m'a frappé dans le sens scotché, on arrive, les enfants nous tenaient bien la main et puis c'était même parce qu'il y avait de la route à faire avec des voitures

Enseignante : C'est des maternelles !

Anciennement professeur de français : Comment ?

Enseignante : Faut préciser que c'est des maternelles !

Anciennement professeur de français : Ah pardon ! C'est des maternelles toutes sections confondues ! Et ça c'était à un moment quand même mais donc voilà enfin bon, moi j'ai trouvé que [Rire] et puis on arrive en forêt et là « pouff » et on ne les voyait pas. Plusieurs fois, j'essayai de prendre des photos, de regarder, ils disparaissaient comme des petits animaux et c'était vraiment extraordinaire la manière, la liberté qu'ils avaient et donc la confiance que vous avez en eux et je trouve que ça leur donne une autonomie, ah moi, ça m'a frappé, c'était extraordinaire ! Surtout que j'ai l'habitude des maternelles, donc je me rends bien compte de ce qui se passe d'habitude en maternelle et des différents niveaux, voilà ! Ça c'était le premier point et le deuxième point c'était le développement physique complètement différent de maternelle traditionnelle, c'est une clairière en pente où ils sont et c'est vraiment très pointu, je ne sais pas si tu as mesuré la pente pour objectiver, mais...

[Rire collectif]

Anciennement professeur de français : C'est vraiment extrêmement pointu, ah mais les gamins ils grimpent là et puis bon ils prennent le prise de risque, ils adaptent leur mouvement au terrain de manière spectaculaire y compris les petits. Et puis, il y avait aussi un gros tronc qui était penché alors il était planté comme ça en terre, et le terrain dessous était justement penché dans l'autre sens ! Bah, la manière voilà, donc dès le début, des compétences physiques au niveau corporel, développé parce que et puis ils ont fait des cabanes vraiment importantes, c'était le deuxième point qui m'avait plus scotché et du coup j'ai perdu le troisième [temps de réflexion]. La relation à la nature ça se voit tout de suite, ça se voit qu'ils ont l'habitude, c'est différent il y a plus, tout ce que vous avez témoigné c'est vraiment chouette, la relation aux autres aussi parce que comme ce que vous disiez, la gamine qui a aidé l'autre, etc. j'ai trouvé qu'effectivement quand c'est une relation vécue à plusieurs comme ça et dans la nature et bah ce n'est pas comme quand on est rangé en classe qu'on va avoir cette relation d'entraide humaine. Le premier l'autonomie, la confiance et le second le développement physique des enfants puisque c'était sa question, voilà !

Enseignants-chercheurs 3 : Alors, ce que nous ont dit les enfants hier aussi enfin, on leur a posé la question parce qu'ils n'y sont pas allés directement mais ils disaient qu'ils avaient 20min de marche pour y aller et 20min de marche pour le retour ! Et moi, j'aimerais juste savoir ce que vous pensez de ce temps de placement et comment vous l'utilisez ? Est-ce que vous l'utilisez ou il est complètement libre ? Parce que les enfants eux-mêmes semblaient dire qu'ils appréciaient beaucoup ce moment-là, où ils quittent l'école et où ils ont, ils savent où ils vont et ils peuvent un peu à des rythmes différents. Après on a aussi échangé entre nous et on sait aussi qu'il y a des, dans le secondaire par exemple, quand les profs d'EPS utilisent ce temps pour courir, pour ça mais on aimerait bien savoir ce que vous, vous en pensez de ce temps de déplacement alors quelquefois c'est plus ou moins long selon les contextes mais ici c'est 20min

Enseignante : Du coup nous, moi j'ai des CP, en ville, donc pour trouver des aires terrestres [rire], il n'y a pas beaucoup, enfin il y a les parcs, en hiver on y va c'est bien, il n'y a personne on est tranquille mais quand il commence à faire chaud il y a beaucoup trop de monde et donc pour trouver les parcs, ça va c'est 15min de marche aller et 15min retour et là l'espace que j'ai trouvé c'est 30min de marche avec une montée parce que c'est au-dessus de la citadelle ! [rire] Voilà, on monte et moi je trouve ça super intéressant de faire marcher les enfants des villes qui ne marchent plus. Quand ils me disent, j'ai un élève qui m'a dit qu'elle était au pied de la citadelle, il y avait des escaliers pour monter et puis qu'elle me dit « bah on n'a pas été à la citadelle dimanche parce qu'il y avait plus de place sur le parking », j'ai dit [rire] mais « tu n'y

es pas allé à pied » enfin voilà. Et de leur donné voilà, cette habitude justement de marcher, c'est hyper important alors à l'école on n'hésite pas à aller à pied partout et voilà même si on a une sortie de 30min, on y va à pied et pour le développement physique c'est hyper important, ils apprennent à se déplacer à pied et ils aiment bien ! Alors le retour est toujours un peu plus difficile, quand ça descend ça va [rire] voilà mais parce qu'ils sont fatigués aussi ils ont eu leur journée mais ils aiment aussi et là nous on monte la citadelle par l'escalier donc là c'est une autre expérience, là on monte avec les marches donc c'est du dénivelé, du cardio quoi

[rire collectif]

Enseignante : Du cardio, je me demandais nan c'était la question qui m'est venue en échangeant avec vous, c'était notamment par rapport au collègue, les profs de sport ils ont des objectifs, des choses à travailler avec leurs élèves, comment utiliser ce temps pour que peut-être avec les élèves on mesure des performances personnelles, peut-être que le rythme en cardiaque, des choses qui permettent à l'élève de comprendre que il se passe quelque chose et que là, il y a quelque chose de physique qui se passe. Je ne sais pas comment on peut impliquer les élèves là-dedans, voilà ça m'a amené à me poser cette question !

Enseignants-chercheurs 3 : Est-ce que, c'est peut-être un truc parallèle, mais est-ce que vous faites de l'APQ aussi ?

Anciennement professeur de français : de là ?

Enseignants-chercheurs 3 : De l'activité physique quotidienne, 30min d'activité physique par jour ?

Enseignante 2 : Plus ou moins !

Enseignants-chercheurs 3 : Vous l'envisagez comment du coup ? Dans le cas de l'école dehors où ?

Enseignante 2 : Alors, nous c'était 2 jours ATE, on l'a fait dehors puis sinon c'est tous les matin, on fait 20min de réveil corporel !

Enseignants-chercheurs 3 : D'accord !

Enseignante 2 : Et donc, bah c'est des étirements, des respirations souvent des choses comme ça mais en fin d'année, là, moi ça fait 3 mois que je fais plus, c'est les enfants qui se relaient, on a fait et donc ils apprennent à parler devant le groupe et puis à mener, c'est eux qui mènent

l'activité, donc c'est pour ça qu'on a 20min et c'est vrai que les 20min pour venir ici sur l'ATE ça peut aussi être quelque chose...

Animatrice nature : Son trajet fait partie justement de votre ADE

Enseignantes : Si on veut oui, oui ! On peut dire ça oui !

Animatrice nature : On va dire qu'il est fait ce jour-là dans les listes

Enseignantes : Il y a aussi éducation civique enfin il y a des discussions avec les enfants sur le parcours qui sont supers

Enseignantes : On peut l'utiliser pour faire autre chose, nous on a un temps court de déplacement, pendant plusieurs période on a chanté sur le temps de déplacement par exemple ! Voilà ! En partant, ça faisait partie de notre rituel pour y aller !

Enseignantes : C'est ça qui est sympa en école du dehors, c'est qu'un coup on fait grammaire, on court, on parle et en fait on a plus, on peut plus faire un emploi du temps sur ce qu'on est en train de faire parce qu'on fait pleins de choses en même temps

Enseignantes : Bah moi sur mon emploi du temps, je mets école du dehors, et dans école du dehors, il y a tout, il n'y a pas que du sport et donc on a de toutes les matières et arrêté de compter à la demi-heure près ce qu'on fait parce que... Et dans les retours liés au corps j'ai fait l'expérience cette semaine, j'ai un truc intéressant, moi je fais toujours sport en fin de matinée avec mes élèves, en mode, quand on arrive ils sont frais on bosse, c'est bon, on a fait français maths c'est fait et on sort ce défoulé, et avec les grandes chaleurs, comme on prépare une rencontre handball, ils courent beaucoup donc je fais sport à 08h30 parce qu'il y a de l'ombre mais à chaque fois-là, ça fait 3 semaines que je le fais, on rentre en classe, il est 10h15, il y a un silence dans la classe, ils se mettent à bosser, jusqu'à midi, je ne les entends pas, ils sont apaisés, tranquilles, mais c'est impressionnant de la différence et je me dis en fait, je devrais tout le temps faire sport en arrivant le matin à 08h30, c'est le meilleur réveil, je vois vraiment la différence et du coup en fin d'année, au mois de juin quand la tension commence un peu ... et je me dis ça fait 3 jeudi que je vois à quel point ils aiment l'orthographe [rire], on bosse pendant 01h30, on les entends pas, en fait, ils sont trop chaos du hand [rire] et je pense qu'il y a vraiment quelque chose de très impressionnant, commencer par ça et que j'avais parce que quand on était en classe, c'est vrai que le sport ça leur fait du bien

Enseignantes 2 : Moi je sais que en faisant du réveil corporel le matin, la différence est gigantesque. Moi ils arrivent, ils prennent leur cahier du jour, ils mettent la date, ils mettent le

titre et quand tous les cahiers sont prêts « hop », on fait l'appel et on part en réveil corporel, on revient et ils ont tous baillé, ils se sont tous étirés, ils ont leur corps qui est présent pour faire quelque chose, ils ne sont pas encore à moitié sur l'oreiller ! Et là, bah ils sont vraiment présents, en pleine conscience ! Il y a une vraie, vraie différence !

Enseignantes : Et par rapport à ça, j'avais lu une expérience en Angleterre, je me souviens plus du nom, toute l'école, les élèves couraient pendant 10min en arrivant le matin, tous les matins, c'était efficace !

Enseignants-chercheurs 3 : Ça s'appelle le « Daily mile », c'est un truc européen et le principe c'est de courir 1 mile par jour, un mile c'est 1,6 km ! Et c'est courir dans la tenue dans laquelle on est et [temps de réflexion] il y a des écoles où c'est tous les jours à 10h00, quel que soit ce qu'on est en train de faire, tout le monde s'arrête, toute l'école sort et tout le monde court 1 mile et ensuite on recommence. « Daily mile », vous pouvez voir, c'est un truc, c'est le conseil de l'Europe qui a annoncé ça je crois dans les pays surtout du nord anglo-saxon et c'est en train d'arriver en France, il y a des écoles qui sont...

Enseignantes : Mais c'est vrai que si on remonte à notre génération, on était très nombreux à aller à l'école à pied ou à vélo et donc on avait ce réveil corporel avant d'arriver à l'école et aujourd'hui 90% des gamins viennent en voiture ou... Il y a aussi ce changement de société qui fait que. Après je me pose aussi cette question est-ce que c'est à l'école de faire tout ce que les parents ne font pas, et je reviens de l'école du dehors, je vois bien l'évolution pour les gamins et elle est bien mais est-ce que c'est à l'école de faire découvrir la forêt, la marche, est-ce que c'est à l'école de leur faire pratiquer du sport s'ils n'en font pas à côté. A un moment donné forcément ça enlève d'autres choses parce que on fait tout à la place des parents et que le week-end, ils ne font rien à part de la télé.

Enseignantes : Pour moi ce que tu dis c'est important, c'est pour ça que c'est important d'impliquer les parents dans l'école du dehors parce que du coup et pour témoigner aussi par rapport au film « *la forêt c'est la classe* » qui est sortie où du coup, l'école du dehors est filmée et les parents dans les salles qui voient en fait ça, réalisent quelle éducation qu'ils donnent à leurs enfants et que eux-mêmes ne les laissent pas sortir, n'ont pas confiance en eux et quand ils les voient dehors et ce qu'ils font et comment ils ont une autonomie et une confiance et comment ils s'épanouissent, ça fait réfléchir sur certains parents sur quelle éducation ils donnent. Donc, je pense que même si c'est pas aujourd'hui, ça passe par l'école, moi je trouve que c'est très intéressant parce que ça ramène quelque chose d'important sur tous ses

apprentissages, c'est-à-dire que ça permet d'utiliser tous ce qui est vécue dans la relation dehors comme un apprentissage et conscientisé par les enfants, donc dès que ce soit l'école où ça devient éducatif alors que sinon c'est pas...moi j'ai été dehors petite mais jamais personne jusqu'à ce que je fasse des études m'a appris des choses sur le dehors presque pas en fait, et donc j'ai appris alors qu'en fait, il pourrait y avoir une grande transmission dans tout, avec les parents, avec les grands parents mais en fait, elle se fait très peu ou même entre pairs et donc le fait que ça arrive à l'école, je trouve que c'est intéressant pour ça mais par contre, il faut vraiment inclure les parents pour que ça repasse une partie dans les familles. Mais aujourd'hui, c'est par l'école que ça vaut bien !

Enseignantes : Dans notre école où on allait à la citadelle, il y a une élève qui en a parlé à ses parents « ah bah viens je vais te montrer », donc ils s'y sont allés, là où ils avaient construit leur cabane et ils s'y sont retournés le week-end et là les gamins ont continué leur cabane !

Enseignantes : Au cours de l'année, moi j'ai, quand j'ai présenté le projet aux parents au début d'année scolaire, je leur ai dit que je souhaitai les impliquer dans le projet et au cours de l'année encore hier on avait une maman. Et puis, j'ai quelques élèves qui sont déjà retournés dans la classe école dehors avec leurs parents le week-end, pas tous hein mais quelques-uns, je sais qu'ils y vont régulièrement !

Animatrice nature : Vous allez devoir bientôt partir pour avoir votre train !

Enseignants-chercheurs : Oui !

[Discussion]

Enseignantes : Bon courage !

Enseignants-chercheurs 2 : On est 2 à rester encore et 4 qui doivent partir maintenant !

[discussion avant la fin de l'échange et la préparation des 2 activités présentées]

Enseignants-chercheurs : Bon bah merci beaucoup ! Bonne fin de matinée !

Enseignantes : Merci ! A bientôt

Prise de contact avec les enseignants

Les enseignants

« Bonjour, je me permets de vous contacter grâce à Solveig Delpoux qui m'a gentiment partagé votre contact. Je suis étudiante à l'Inspe de Besançon pour devenir professeur des écoles et dans le cadre de mon mémoire qui porte sur l'école du dehors et plus précisément sur le bien-être des élèves et leur sensibilité à l'environnement, je recherche plusieurs enseignants afin de distribuer un questionnaire en destination des élèves afin d'avoir leurs représentations sur le sujet. Le questionnaire est anonyme et confidentiel, personne ne pourra savoir qui a répondu aux questionnaires et les réponses serviront uniquement dans un but scientifique. Je reste à votre disposition pour toutes autres questions ou demandes. Je suis joignable par mails. Je vous remercie d'avance pour l'attention que vous porterez à ce mail et dans l'attente de votre réponse, je vous souhaite une agréable journée »

Guide de questionnaire destiné aux élèves

Ce questionnaire d'auto-évaluation vise à analyser les différentes variables qui permettent de mesurer le bien-être des élèves. Ces questions porteront sur plusieurs dimensions telles que la sécurité, la confiance en soi, la motivation, la reconnaissance, les relations sociales et la santé. Des comparaisons peuvent être réalisés en fonction du sexe et de l'âge sur le bien-être à l'école. De même, comparer ceux qui pratique ou une activité physique en dehors de l'école peuvent également être étudiées.

Il est donc nécessaire de nous appuyer sur plusieurs dimensions et de les comparer afin de mesurer le bien-être des élèves et l'efficacité de cette pratique pédagogique.

Ce questionnaire a pour objectif de comprendre comment tu vis l'école dehors. Tu n'as pas besoin de mettre ton nom sur le questionnaire : on appelle ça un questionnaire anonyme, donc on ne pourra pas savoir ni même deviner qui a rempli le questionnaire.

Lorsque tu verras une proposition avec ce signe ^o, il te suffira de cocher la réponse, et quand tu verras tu pourras écrire ta réponse. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, nous avons besoin que tu réponde à un maximum de questions avec le plus de précision et de sincérité possible. Si tu ne sais pas quoi répondre à une question, ce n'est pas grave, écris simplement que tu ne sais pas quoi dire.

1) Comment te sens-tu lorsque tu fais école du dehors ?

2) Lorsque tu vas à l'école du dehors, tu te sens/Tu as/es : (Tu peux cocher plusieurs réponses)

En sécurité-e Anxieux-se/Stress peur en colère Inquiet Triste
 isoler/seul-e Serein Etonné-e Eu calme En confiance/Rassuré-e

O Détendu-e O Relaxer O Actif physiquement O Surpris O Rassurer O Heureux-se
O Joyeux-se O Libre O Autre

3) As-tu l'impression d'avoir plus d'énergie lorsque tu passes du temps à l'extérieur ?

4) Te sens-tu plus connecté-e avec tes autres camarades de classe lorsque vous êtes à l'extérieur ?

5) As-tu l'impression d'avoir plus confiance en toi lorsque tu participes à des activités en plein air ?

6) As-tu le sentiment d'avoir plus de facilité à résoudre les exercices après avoir passé du temps à l'extérieur ?

7) Peux-tu m'expliquer ton choix ?

8) Depuis que tu as commencé l'école en extérieur tu es/as (entoure tes réponses) :

Plus fatigué-e	Moins fatigué-e	Pareil
Plus concentré-e	Moins concentré-e	Pareil
Plus de plaisir	Moins de plaisir	Pareil
Plus autonome	Moins autonome	Pareil

Plus stressé-e	Moins stressé-e	Pareil
Plus créatif-ve	Moins créatif-ve	Pareil

9) Te sens-tu plus responsable de prendre soin de l'environnement lorsque tu fais l'école du dehors ?

Exprime-toi : écris, dessine, colle des éléments... Montre nous ce qui te fait penser à l'école en extérieur !

Parle-nous de toi et de ta famille...

Ton âge :
 Ta classe :
 Tu es...
 Une fille
 Un garçon
 Autre

Est-ce que tu as des frères :
 Oui Non
 Si oui, leurs âges :

Est-ce que tu as des sœurs :
 Oui Non
 Si oui, leurs âges :

Le métier de tes parents :

Il peut être utile d'inclure des questions démographiques telles que l'âge, le sexe et le métier des parents pour mieux comprendre les réponses des élèves.

Tableaux et graphiques statistiques

Tableaux statistiques

Variables	Nombres de répondants
Les élèves se sentent bien à l'école du dehors	52
les élèves ne ressentent aucune différence	3
Les sentiments/La satisfaction varie en fonction des saisons	1
Les élèves se sentent moins bien qu'en classe "classique"	3

Tableau n°1: Répartition des élèves en fonction de leur satisfaction en école du dehors

Variables		Nombre de répondants
En sécurité-e	24	59
Anxieux-se/Stréssé-e	1	59
Peur	5	59
En colère	3	59
Inquiet-e	0	59
Triste	1	59
Isolé-e/seul-e	5	59
Serein-e	35	59
Etonné-e	7	59
Calme	45	59
En confiance/Rassuré-e	32	59
Détendu-e	47	59
Relaxé-e	41	59
Actif-ve physiquement	37	59
Surpris-e	4	59
Rassuré-e	22	59
Heureux-se	46	59
Joyeux-se	44	59
Libre	52	59
Autre	10	59

Tableau n°2 : Répartition des émotions ressentis des élèves en école du dehors

Variables	Plus	Moins	Pareil	Pas de réponse	Total
Fatigue	18	13	27	1	59
Concentration	26	7	25	1	59
Plaisir	42	0	15	2	59
Autonomie	24	6	27	2	59
Stress	2	30	25	2	59
Créativité	38	1	19	0	59

Tableau n°3 : Estimation des besoins émotionnels, cognitifs et sociaux des élèves en école du dehors

Variables/Nombre de répondants	
Plus d'énergie	41
Moins d'énergie	7
L'énergie ne change pas	4
Tout dépend de la situation	4
La réponse ne répond pas à la question	2
Ne sait pas	1
Total	59

Tableau n°4 : Impact de l'environnement extérieur sur l'énergie des élèves

Variables/Nombre de répondants	
Plus de proximité avec les pairs	28
La proximité est identique en extérieur et en intérieur	26
Tout dépend des situations	2
Ne sait pas	2
Pas de réponse	1
Total	59

Tableau n°5 : Impact de l'environnement extérieur sur les interactions sociales et la proximité avec les pairs

Variables/Nombre de participants	
Avoir plus confiance en soi dehors	23
Avoir moins confiance en soi dehors	2
L'espace ne change rien à la confiance en soi	24
Pas de réponse	2
La confiance dépend des situations en étant dehors	4
Ne sait pas	4
Total : 59	

Tableau n°6 : Impact de l'environnement extérieur sur la confiance en soi des élèves

Variables/Nombre de participants	
Avoir plus de faciliter à résoudre des exercices dehors	17
Avoir moins de faciliter à résoudre des exercices dehors	2
L'espace ne change rien	33
Tout dépend de la situation en école du dehors	2
Ne sait pas	5
Total : 59	

Tableau n°7 : Performances des élèves dans la résolution d'exercices en école du dehors

Variables/Nombre de répondants	
Se sentir plus responsable de l'environnement en faisant école du dehors	46
Se sentir moins responsable de l'environnement en faisant école du dehors	0
L'école du dehors ne change pas notre responsabilité de l'environnement	8
Pas de réponse	3
Cela dépend des situations en école du dehors	1
Ne sait pas	1

Tableau n°8 : Engagement écologique et sensibilisation environnementale des élèves en pratiquant l'école du dehors

Étiquettes de lignes	Fille	Garçon	Total général
Nombre de Classes			
CE2		11	20
CM1		3	5
CM2		9	11
Moyenne de Âges			
CE2		8,636363636	8,75
CM1		9,333333333	10
CM2		10,66666667	10,36363636
Total Nombre de Classes		23	36
Total Moyenne de Âges		9,52173913	9,457627119

Tableau n°9 : Tableau croisé dynamique montrant la répartition par sexe et classe, avec la moyenne des âges

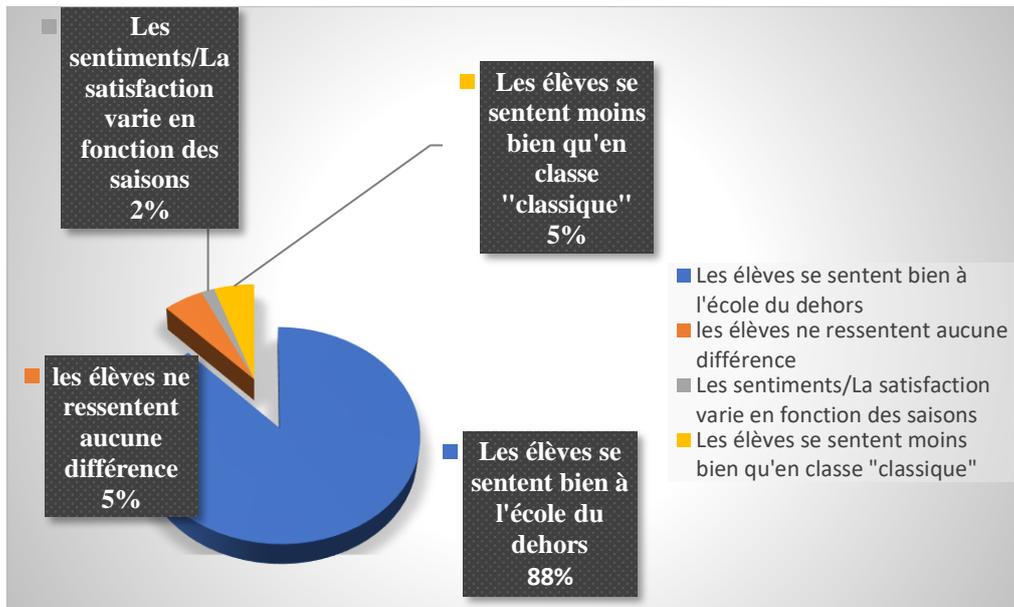
CSP des parents	
Agriculteurs, exploitants	0
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6
Cadres et professions intellectuelles supérieurs	4
Professions intermédiaires	36
Employés	20
Ouvriers	10
Retraités	0
Autres personnes sans activités professionnelles	5
Ne sait pas	7
Pas de réponse	10

Tableau n°10: Catégories socio-professionnels des parents des élèves

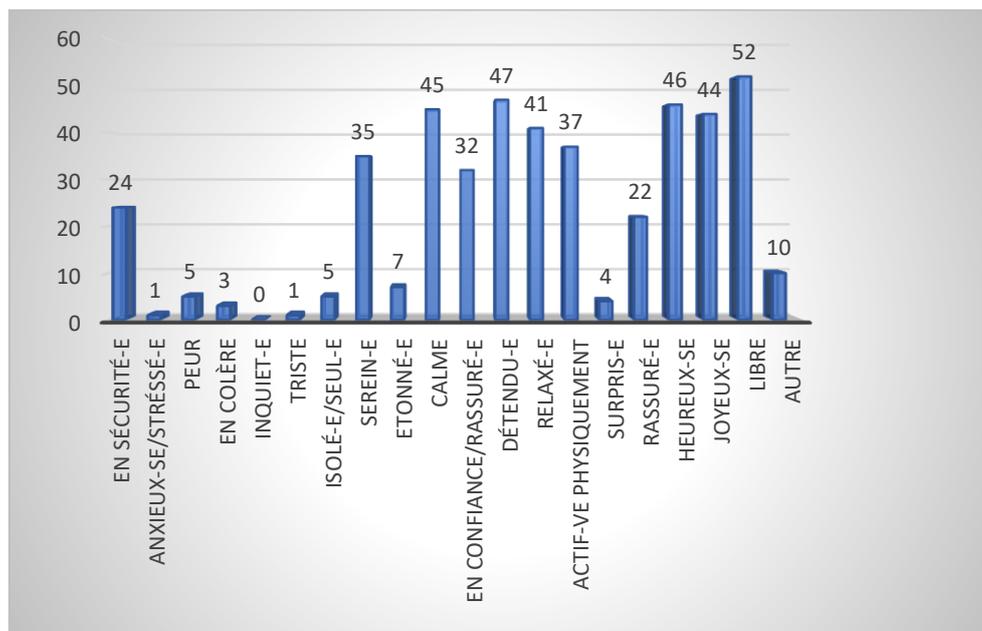
Sexes	Total
F	23
M	36
Total	59

Tableau n°11: Répartition par sexe des élèves

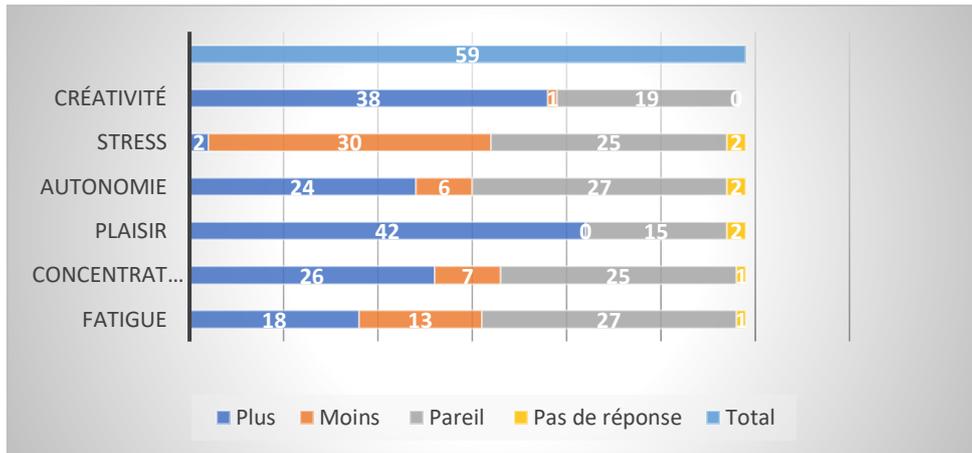
Graphiques statistiques



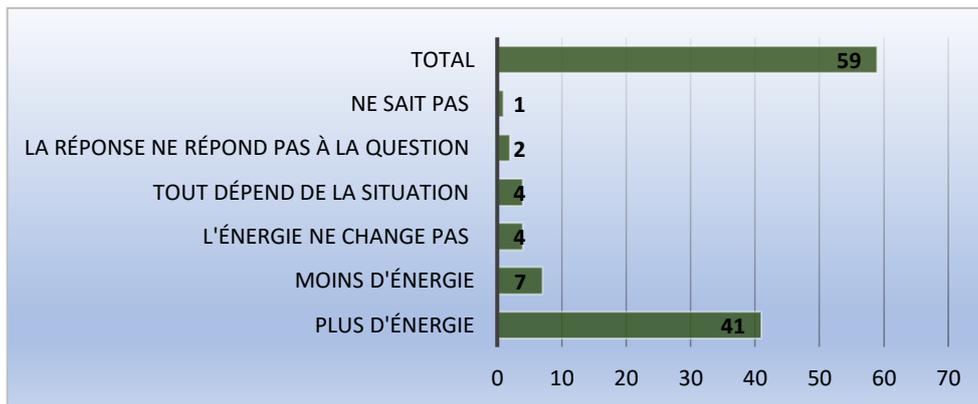
Graphique n°1 : Répartition des élèves en fonction de leur satisfaction en école du dehors



Graphique n°2 : Répartition des émotions ressenties des élèves en école du dehors



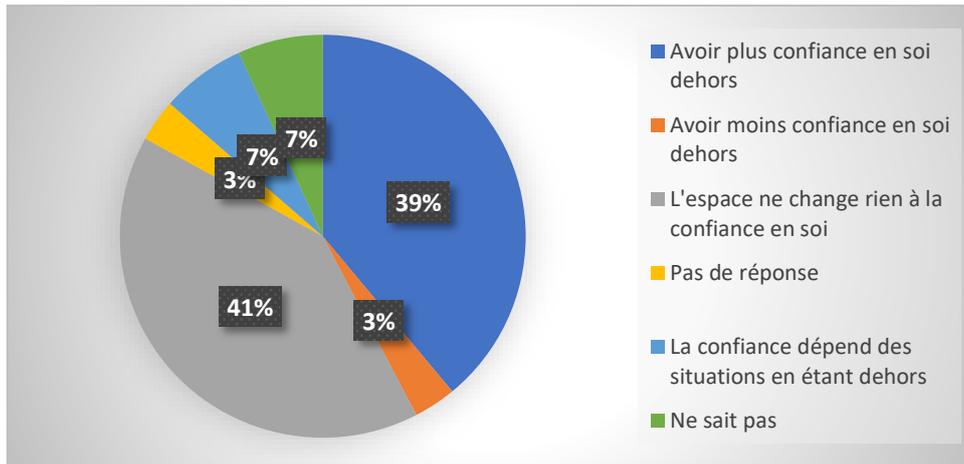
Graphique n°3 : Estimation des besoins émotionnels, cognitifs et sociaux des élèves en école du dehors



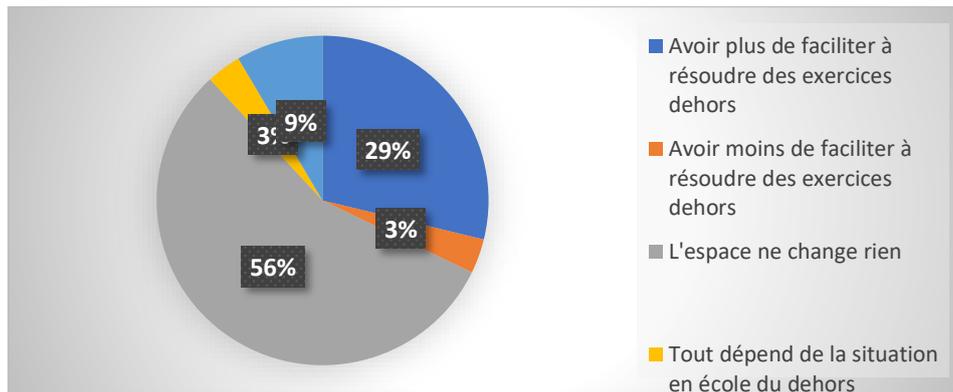
Graphique n°4 : Impact de l'environnement extérieur sur l'énergie des élèves



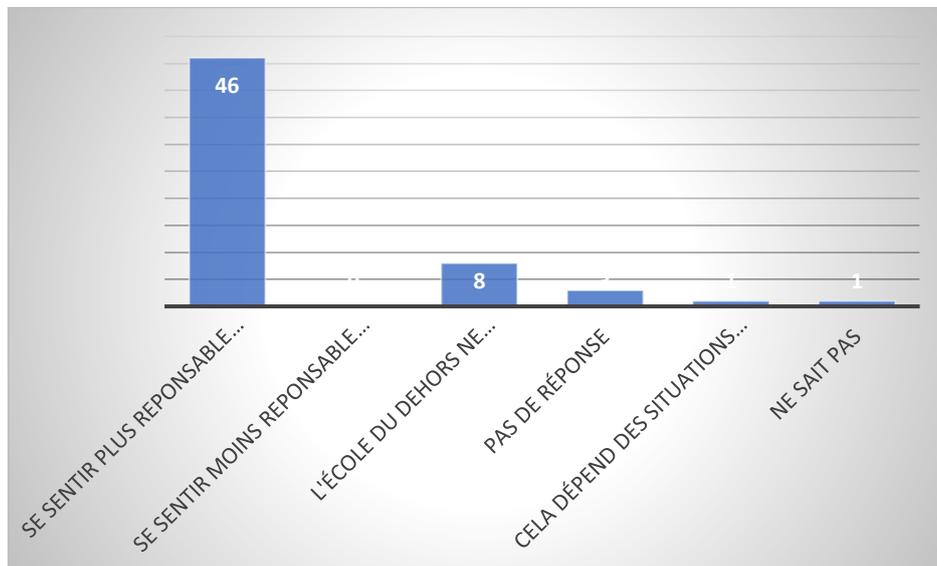
Graphique n°5: Impact de l'environnement extérieur sur les interactions sociales et la proximité avec les pairs



Graphique n°6: Impact de l'environnement extérieur sur la confiance en soi des élèves



Graphique n°7: Performances des élèves dans la résolution d'exercices en école du dehors



Graphique n°8: Engagement écologique et sensibilisation environnementale des élèves en pratiquant l'école du dehors



Graphique n°9 : Catégories socio-professionnels des parents des élèves

Séances menées en classe dehors et en classe à l'intérieur

La séance présentée ici porte sur la notion de périmètre en Grandeurs et Mesures dans une classe de CM1/CM2. La séance a été menée deux fois : en salle de classe et en classe en pleine air.

Cette 4^{ème} séance vise à introduire la notion de périmètre

Séance menée dans la classe

<u>Objectif (s) de séance :</u> <ul style="list-style-type: none">- Comparer des périmètres avec ou sans recours à la mesure (par exemple en utilisant une ficelle, ou en reportant les longueurs des côtés d'un polygone sur un segment de droite avec un compas) :- Notion de longueur : cas particulier du périmètre- Unités relatives aux longueurs : relation entre les unités de longueur et les unités de numération
<u>Matériel :</u> Bande unité de 2cm x 11 Bande unité de 8cm x 11 Fiches polygones 2 x 10
Informations complémentaires : Séance menée deux fois : 1 en classe et 1 dehors
<u>Durée :</u> 35 minutes (4 phases)

Phase 1 (Rappel) : Rappel de la séance précédente (5minutes)

Consigne : Est-ce que quelqu'un peut nous rappeler ce qu'on a vu la semaine dernière ?

Réponse attendue : On a mesuré 4 bandes de longueurs différentes avec une bande unité

Activité de l'enseignant : Les amener à parler de la manière dont il faut utiliser la bande unité

Consigne : Que faut-il faire alors pour que tout le monde ait la même mesure ?

Réponse attendue : Superposer la bande unité sur la bande à mesurer puis placer un trait au crayon de papier et replacer la bande unité sur le trait et recommencer l'étape jusqu'à la fin de la bande

Phase 2 (Réinvestissement) : Comparaison à l'œil nu de plusieurs figures géométriques (5 minutes)

Consignes : Au tableau, nous avons affiché plusieurs figures géométriques ! En levant la main, vous allez devoir placer selon vous, ces figures du plus petit au plus grand

Activité de l'enseignant : Rappelez aux élèves le signe mathématique du plus petit au plus grand

Activité des élèves : Les élèves placent un par un au tableau de manière hypothétique les figures dans l'ordre croissant

Activité de l'enseignant : Après les hypothèses des élèves, nous enregistrons leurs réponses afin de les vérifier après

Consigne : Selon vous, est-ce que nous pouvons être sûrs que ces figures sont bien rangées dans le bon ordre ? Que faut-il faire pour être sûr de nos réponses ?

Réponses attendues : Non, car nous n'avons pas mesuré les figures

Phase 3 (Entraînement) : Mesures et calculs des périmètres (15 minutes)

Consigne : A deux, vous allez mesurer les figures à l'aide de votre bande unité

Informations complémentaires : Nous préparons en amont les binômes + bande unité (2cm) à préparer pour les groupes + les fiches pour qu'ils marquent leurs mesures

Différenciation : Porter une aide à Mohanad qui ne parle pas la langue

Activité des élèves : Les élèves mesurent avec leur bande unité les figures

Activité de l'enseignant : Ne pas hésiter à les aider en cas de difficultés et à tourner au sein des groupes. Après l'activité terminée en bande unité, leur donner la mesure de la bande unité et leur donner la consigne suivante :

Consigne : La bande unité mesure 2 cm, quelle va être la mesure de la figure en cm ?

Phase 4 (Mise en commun/Institutionnalisation) : Introduction de la nouvelle notion : Le Périmètre (10 minutes)

Activité de l'enseignant : On vérifie ensemble la comparaison des figures et on vérifie si nos réponses correspondent avec celles du début de la séance

Informations complémentaires : Ici, nous devons normalement voir qu'il y a des erreurs dans la 1ère phase de comparaison et les élèves comprennent pourquoi

Consigne : Que faut-il faire pour pouvoir comparer des figures ?

Réponses attendues : On doit mesurer à l'aide de la bande unité les figures

Consignes : Qu'est-ce que nous avons fait aujourd'hui ?

Réponses attendues : On a mesuré le contour de la figure

Erreurs possibles : Il est possible qu'ils ne disent pas tout de suite le contour

Activité de l'enseignant : Expliquer que le contour d'une figure en mathématiques se nomme le périmètre

Séance menée dehors dans le cadre de l'école du dehors

<p><u>Objectif (s) de séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none">- Comparer des périmètres avec ou sans recours à la mesure (par exemple en utilisant une ficelle, ou en reportant les longueurs des côtés d'un polygone sur un segment de droite avec un compas) :- Notion de longueur : cas particulier du périmètre- Unités relatives aux longueurs : relation entre les unités de longueur et les unités de numération
<p><u>Matériel :</u></p> <p>Bande unité de 2cm x 11 Bande unité de 8cm x 11 Fiches polygones 2 x 10</p>
<p>Informations complémentaires : Séance menée deux fois : 1 en classe et 1 dehors</p>
<p><u>Durée :</u> 35 minutes (4 phases)</p>

Phase 1 (Rappel) : Rappel de la séance précédente (5minutes)

Consigne : Est-ce que quelqu'un peut nous rappeler ce qu'on a vu la semaine dernière ?

Réponse attendue : On a mesuré 4 bandes de longueurs différentes avec une bande unité

Activité de l'enseignant : Les amener à parler de la manière dont il faut utiliser la bande unité

Consigne : Que faut-il faire alors pour que tout le monde ait la même mesure ?

Réponse attendue : Superposer la bande unité sur la bande à mesurer puis placer un trait au crayon de papier et replacer la bande unité sur le trait et recommencer l'étape jusqu'à la fin de la bande

Phase 2 (Réinvestissement) : Comparaison à l'œil nu de plusieurs figures géométriques (5 minutes)

Consignes : Au tableau, nous avons affiché plusieurs figures géométriques ! En levant la main, vous allez devoir placer selon vous, ces figures du plus petit au plus grand

Activité de l'enseignant : Rappelez aux élèves le signe mathématique du plus petit au plus grand

Activité des élèves : Les élèves placent un par un au tableau de manière hypothétique les figures dans l'ordre croissant

Activité de l'enseignant : Après les hypothèses des élèves, nous enregistrons leurs réponses afin de les vérifier après

Consigne : Selon vous, est-ce que nous pouvons être sûrs que ces figures sont bien rangées dans le bon ordre ? Que faut-il faire pour être sûr de nos réponses ?

Réponses attendues : Non, car nous n'avons pas mesuré les figures

Phase 3 (Entraînement) : Mesures et calculs des périmètres (15 minutes)

Consigne : A deux, vous allez mesurer les figures à l'aide de votre bande unité

Informations complémentaires : Nous préparons en amont les binômes + bande unité (2cm) à préparer pour les groupes + les fiches pour qu'ils marquent leurs mesures

Différenciation : Porter une aide à Mohanad qui ne parle pas la langue

Activité des élèves : Les élèves mesurent avec leur bande unité les figures

Activité de l'enseignant : Ne pas hésiter à les aider en cas de difficultés et à tourner au sein des groupes. Après l'activité terminée en bande unité, leur donner la mesure de la bande unité et leur donner la consigne suivante :

Consigne : La bande unité mesure 2 cm, quelle va être la mesure de la figure en cm ?

Phase 4 (Mise en commun/Institutionnalisation) : Introduction de la nouvelle notion : Le Périmètre (10 minutes)

Activité de l'enseignant : On vérifie ensemble la comparaison des figures et on vérifie si nos réponses correspondent avec celles du début de la séance

Informations complémentaires : Ici, nous devons normalement voir qu'il y a des erreurs dans la 1ère phase de comparaison et les élèves comprennent pourquoi

Consigne : Que faut-il faire pour pouvoir comparer des figures ?

Réponses attendues : On doit mesurer à l'aide de la bande unité les figures

Consignes : Qu'est-ce que nous avons fait aujourd'hui ?

Réponses attendues : On a mesuré le contour de la figure

Erreurs possibles : Il est possible qu'ils ne disent pas tout de suite le contour

Activité de l'enseignant : Expliquer que le contour d'une figure en mathématiques se nomme le périmètre

Illustrations

Les photographies ont été prises en 2023 dans le cadre d'une sortie Développement durable avec l'Inspe

La cour de l'école Brossolette

Partie de la cour revégétalisée avec des arbres, des arbustes et du gazon



Photographie 1



Photographie 2



Photographie 3



Photographie 4

Des exemples de « coins nature »



Photographie 5



Photographie 6



Photographic 7



Photographic 8

Le sable recouvre une partie de la cour



Photographie 9



Photographie 10

Un « coin nature » en forêt où les élèves se retrouvent



Photographie 11



Photographie 12



Photographie 13



Photographie 14

Un exemple d'activité réalisé en forêt : Un travail de devinette pour travailler la classification



Photographie 15



Photographie 16



Photographie 17 et 18



Photographie 19

Les enfants de l'école Ile-de-France avec une animatrice nature

1^{er} atelier : Des nombreuses photographies, choisies par l'animatrice nature, ont été montré aux élèves : Ils doivent choisir celles qu'ils apprécient le plus



Photographie 20



Photographie 21

2^{ème} atelier : Les élèves conçoivent une maquette en groupe : la cour de leur rêve. Ils ont à disposition de la mousse, des copeaux de bois, des bâtons et de la ficelle



Photographie 22



Photographie 23



Photographie 24



Photographie 25

Deux exemples de maquettes réalisées par les élèves

1^{ère} maquette



Photographie 26



Photographie 27

2^{ème} maquettes

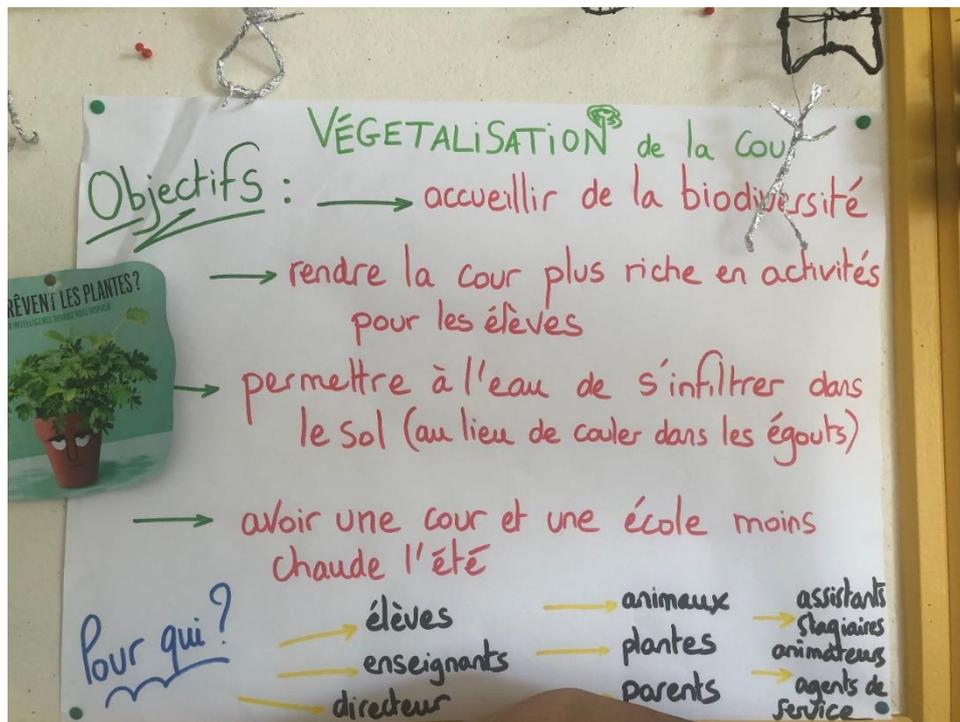


Photographie 28



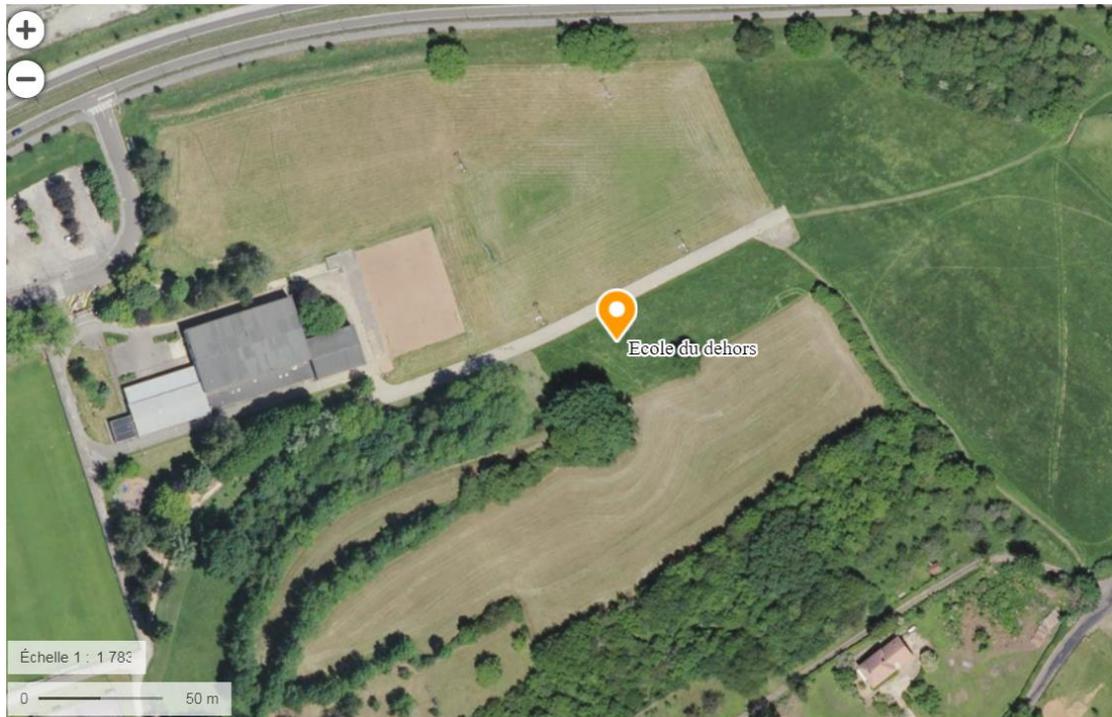
Photographie 29

Affiche réalisée avec les élèves et l'animatrice-nature sur les représentations des élèves concernant les objectifs et les attentes pour une cour végétalisée



Photographie 30

Plan de la Malcombe prise sur Géoportail



Photographie 31

1^{ère} séance en école du dehors : Les élèves s'imprègnent du lieu



Ecole dehors : 1^{ère} séance



Photographie 32



Photographie 33



Photographie 34

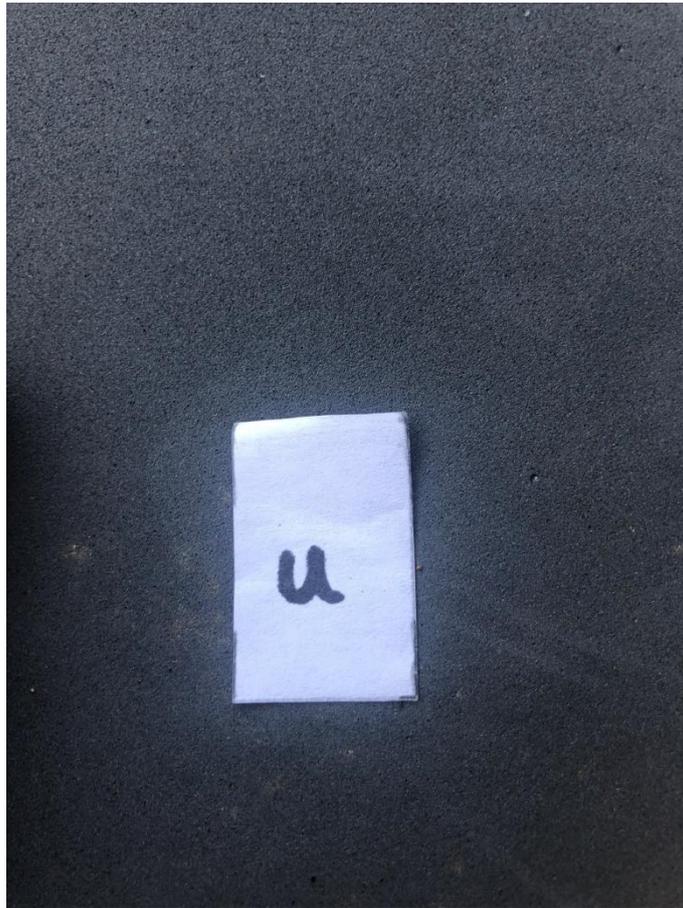
Séance sur le périmètre menée dehors : Des fiches géométriques, des ardoises et une bande unité sont utilisées



Photographie 35



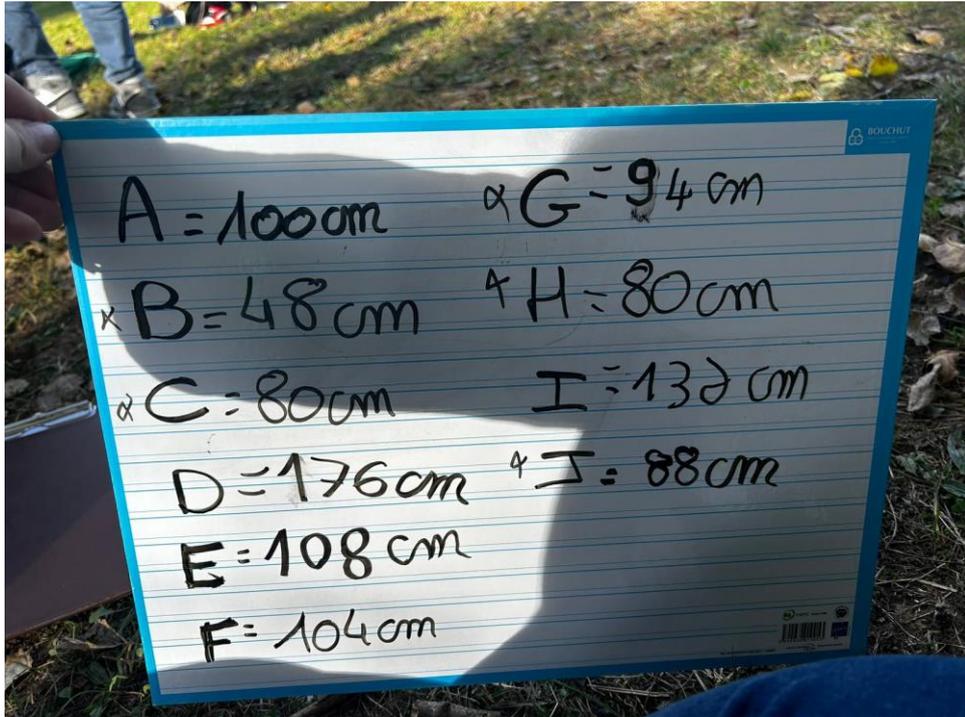
Photographie 36



Photographie 37

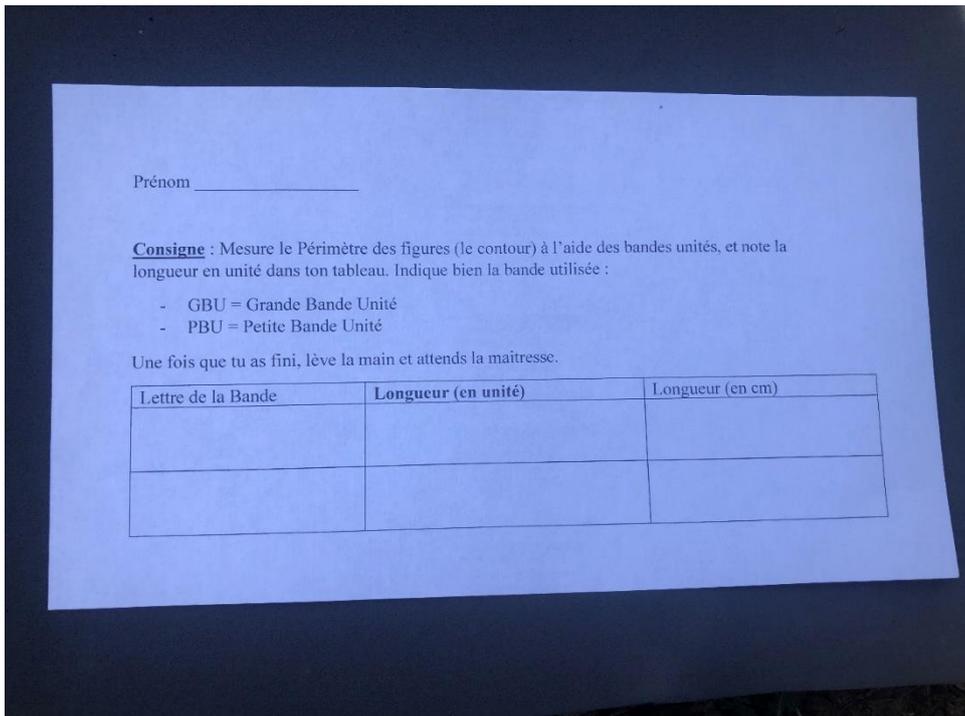


Photographie 38



Photographie 39

Fiche activité demandée sur le périmètre



Photographie 40

Deux exemples de procédures réalisées par les élèves

Prénom [REDACTED]

Consigne : Mesure le Périmètre des figures (le contour) à l'aide des bandes unités, et note la longueur en unité dans ton tableau. Indique bien la bande utilisée :

- GBU = Grande Bande Unité
- PBU = Petite Bande Unité

Une fois que tu as fini, lève la main et attends la maîtresse.

Lettre de la Bande	Longueur (en unité)	Longueur (en cm)
F	12 GBU 4 PBU	$8+8+8+8+8+8+8+8$ $8+8+8+2+2+2+2$ $40+16+16+16+16$ $40+64 = 104 \text{ cm}$

Photographie 41

Prénom _____

Consigne : Mesure le Périmètre des figures (le contour) à l'aide des bandes unités, et note la longueur en unité dans ton tableau. Indique bien la bande utilisée :

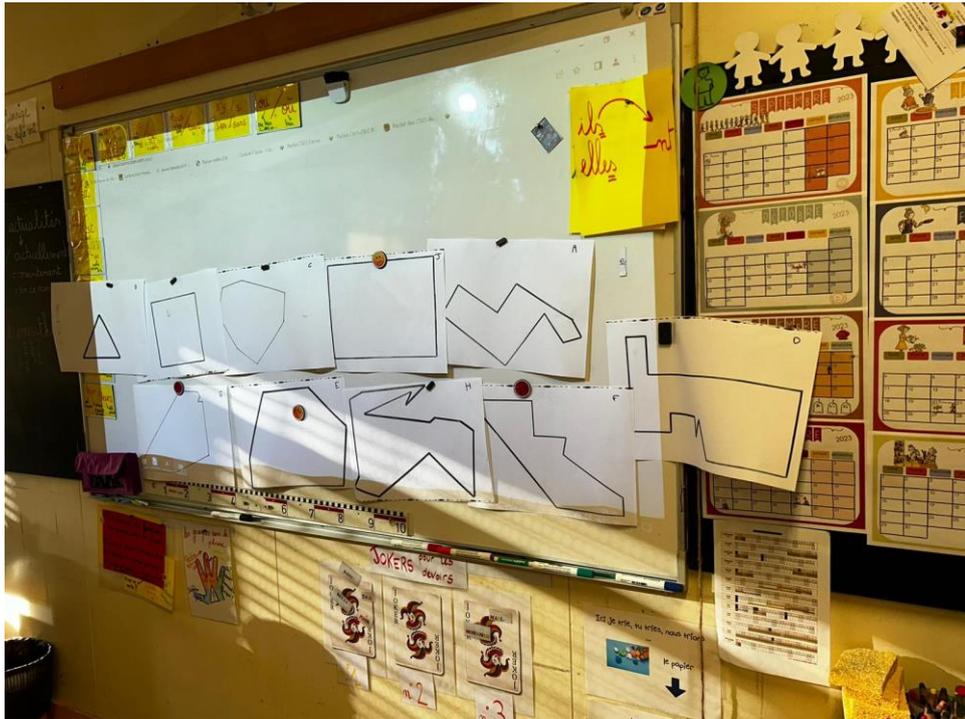
- GBU = Grande Bande Unité 9
- PBU = Petite Bande Unité 14

Une fois que tu as fini, lève la main et attends la maîtresse.

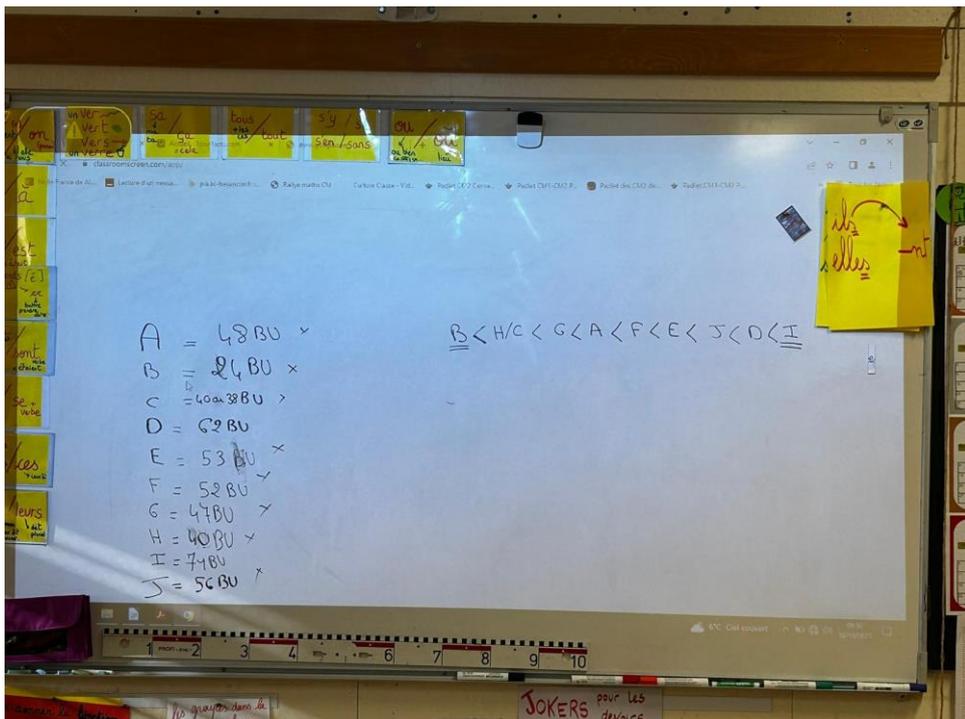
Lettre de la Bande	Longueur (en unité)	Longueur (en cm)
A	14 PBU 9GBU	$8 \times 9 = 72$ $14 \times 2 = 28$ $72 + 28 = 100$ 100 cm

Photographie 42

Séance sur le périmètre menée dedans



Photographie 43



Photographie 44